

**SI FACILEMENT
DISTRAIT !**

SI FACILEMENT DISTRAIT !

Richard Steele



HÉRITAGE
BAPTISTE

SI FACILEMENT DISTRAIT !

Richard Steele, A Remedy for Wandering Thoughts in the
Worship of God

Édition française © Héritage Baptiste, 2026.

Traduction française : tous droits réservés.

DÉDICACE AU DIEU TRINITAIRE	7
ÉPÎTRE AU LECTEUR	9
CHAPITRE 1 : UNE INTRODUCTION AU PROBLÈME	12
1. BRÈVE EXPOSITION DE 1 CORINTHIENS 7.35	12
2. QU'EST-CE QU'UNE DISTRACTION ?.....	14
CHAPITRE 2 : LES DISTRACTIONS	18
1. LEURS DIFFÉRENTES SOURCES	18
2. LES DISTRACTIONS EN ELLES-MÊMES.....	23
3. LEURS CIRCONSTANCES.....	26
CHAPITRE 3 : LE DEVOIR DE SERVIR DIEU SANS ÊTRE DISTRAIT	30
1. OUI C'EST POSSIBLE !.....	30
2. PLUS QU'UN DEVOIR, UNE NÉCESSITÉ	34
CHAPITRE 4 : SERVIR DIEU SANS ÊTRE DISTRAIT, POURQUOI ?.....	39
1. À CAUSE DE QUI DIEU EST	39
2. À CAUSE DU CULTE QUI LUI EST DÛ	43
3. À CAUSE DE NOTRE PROPRE CONDITION	47
4. À CAUSE DES DISTRACTIONS	50
CHAPITRE 5 : RÉPONSES AUX OBJECTIONS .	53
1. L'IMPOSSIBILITÉ	53
2. LA DIFFICULTÉ.....	55
3. L'UNIVERSALITÉ DES DISTRACTIONS.....	60
4. LA BONNE VOLONTÉ OU L'OBÉISSANCE	63

CHAPITRE 6 : LES CAUSES HABITUELLES DES DISTRACTIONS..... 67

1. UN ATHÉISME DÉGUISÉ.....67
2. NOTRE NATURE CORROMPUE.....70
3. LE MANQUE DE PRÉPARATION77
4. LA TIÉDEUR SPIRITUELLE.....83
5. LES PENSÉES MONDAINES88
6. UN FAIBLE AMOUR POUR LE CHRIST ET POUR LES
MOYENS DE GRÂCE.....94
7. LE MANQUE DE VIGILANCE99
8. UN PÉCHÉ QUE L'ON CHÉRIT 104
9. SATAN 108
10. LES VAINES PENSÉES EN TEMPS ORDINAIRE..... 113
11. UN CŒUR PARTAGÉ..... 123
12. CROIRE QUE CES PENSÉES SONT INOFFENSIVES
129

CHAPITRE 7 : LE DANGER DES DISTRACTIONS..... 135

1. DES PÉCHÉS CONTRE LES QUATRE PREMIERS
COMMANDEMENTS..... 135
2. DES PÉCHÉS DU CŒUR..... 137
3. DES PÉCHÉS COMMIS EN PRÉSENCE DE DIEU LUI-
MÊME..... 138
4. DES PÉCHÉS CONCERNANT LES CHOSES DE LA
PLUS GRANDE IMPORTANCE 141
5. DES PÉCHÉS D'HYPOCRISIE 143
6. ELLES ÉLOIGNENT NOS CŒURS DES MOYENS DE
GRÂCE..... 145
7. ELLES OFFENSENT LA MAJESTÉ DE DIEU..... 147

8. LES DISTRACTIONS NOUS PRIVENT DES BIENFAITS DES MOYENS DE GRÂCE..... 150
9. ELLES PRIVENT L'ÂME DE SES CONSOLATIONS SPIRITUELLES..... 151
10. ELLES ATTRISTENT LE SAINT-ESPRIT 153

CHAPITRE 8 : LE REMÈDE CONTRE LES DISTRACTIONS 155

1. UN CŒUR DROIT 155
2. DÉPLOREZ VOS MANQUEMENTS PASSÉS..... 158
3. DEMANDEZ L'ASSISTANCE DU SAINT-ESPRIT 162
4. CROIS QUE DIEU EST PRÉSENT 166
5. IMPOSE UN LOI À TES 5 SENS 170
6. UNE VIGILANCE CONSTANTE 176
7. LA GRÂCE DE DIEU 180

CHAPITRE 9 : POUR CEUX QUI SONT SOUS LE FARDEAU DES DISTRACTIONS 189

1. LES DISTRACTIONS NE DOIVENT PAS NOUS DÉTOURNER DE LA GRÂCE..... 189
2. VOUS N'ÊTES PAS TOUT SEUL !..... 192
3. CHRIST INTERCÈDE POUR NOUS SANS DISTRACTION..... 193
4. LES DISTRACTIONS NOUS MAINTIENNENT DANS L'HUMILITÉ..... 195
5. DIEU PEUT TIRER DU BIEN MÊME D'UN DEVOIR ACCOMPLI AVEC DISTRACTION 197
6. IL Y A EN JESUS-CHRIST UNE GRÂCE SUFFISANTE POUR VAINCRE LES DISTRACTIONS..... 198
7. AU CIEL, VOUS SEREZ DÉFINITIVEMENT DÉLIVRÉS DE TOUTES VOS DISTARCTIONS..... 200

**CHAPITRE 10 : 5 LEÇONS À TIRER DES
DISTRACTIONS.....203**

1. NOUS DEVRIONS NOUS HUMILIER MÊME DE NOS MEILLEURES ŒUVRES..... 203
2. LE DANGER DES PÉCHÉS D'OMMISSION..... 205
3. NOUS DEVONS CONSTAMMENT NOUS REVÊTIR DE VIGILANCE..... 208
4. REMERCIEZ DIEU LORSQUE VOUS ÊTES PRÉSERVÉS DES DISTRACTIONS..... 213
5. LA RELIGION EST UNE AFFAIRE INTÉRIEURE, DIFFICILE, ET SÉRIEUSE 216

DÉDICACE AU DIEU TRINITAIRE

Je dépose humblement ces premières pages à tes pieds, ô Dieu, ne désirant d'autre protecteur que toi-même, car toi seul connais la sincérité de mon intention et peux pardonner les faiblesses de cet ouvrage. Tu es le seul véritable auteur de tout ce qu'il contient de bon et de juste. Les erreurs seules m'appartiennent, mais tout honneur te revient. Tu es le seul capable de protéger à la fois cet écrit et son auteur contre les mauvais traitements ou les critiques injustes qu'ils pourraient rencontrer. C'est avant tout ton approbation que je recherche humblement. Si je possède celle-ci, alors l'estime des hommes de bien ne pourra manquer.

C'est contre toi, contre toi seul, que j'ai péché par mes égarements et commis le mal à tes yeux. Je suis donc tenu de combattre ces maux partout où ils se trouvent, pour l'honneur de ton nom.

Tu as accordé tant de bonté à l'indigne auteur de ces lignes qu'il se réjouit de pouvoir déclarer publiquement qu'il n'existe rien, ni dans le ciel ni sur la terre, qui puisse être comparé à toi. Toi seul peux rendre ces efforts utiles et faire pénétrer dans les cœurs ce que je n'ai pu transmettre que par des paroles ou des écrits. C'est donc à toi que je consacre cet ouvrage ainsi que moi-même, avec cette prière sincère : que cet essai puisse te plaire et être profitable à ton Église.

Puisses-tu prendre cette verge entre tes mains et chasser hors de ton temple ces acheteurs et ces vendeurs. Puisse ton grand

nom être glorifié par ce moyen, même si celui de l'auteur demeure inconnu.

Je recommande très humblement ce modeste ouvrage et son faible auteur à ta bénédiction céleste, résolu à demeurer, aussi longtemps que je vivrai,

Tout à toi,

RICHARD STEELE

ÉPÎTRE AU LECTEUR

Cher lecteur chrétien,

Tu trouveras ici un remède contre l'un des maux les plus fréquents parmi le peuple de Dieu dans son culte.

C'est ma propre faiblesse qui m'a poussé à chercher ce remède. Les plaintes si fréquentes des croyants au sujet de ces « mouches d'Égypte » m'ont conduit à prêcher sur ce sujet. Puis le bien de l'Église de Dieu, ainsi que les encouragements reçus de plusieurs personnes, m'ont finalement persuadé de publier cet ouvrage.

Ne sois pas surpris qu'autant de pages soient consacrées à un sujet qui peut sembler mineur. Des traités bien plus longs sur la fièvre, les calculs ou les maux de dents, lorsqu'ils proposent un véritable remède, ne paraîtraient jamais trop longs à ceux qui souffrent de ces maladies.

En vérité, cet écrit n'aurait jamais vu le jour si ce mal n'était pas aussi répandu et tellement peu de personnes l'avaient traité sérieusement. Cependant, pour reprendre les paroles du savant lord Verulam, cet ouvrage pourra peut-être au moins « réveiller de meilleurs esprits et remplir le rôle du sonneur de cloches qui se lève le premier pour appeler les autres à l'église ».

Puisqu'il s'agit de mon premier essai, des lecteurs plus expérimentés remarqueront probablement diverses imperfections ou longueurs. Mais la bienveillance est une dette commune que nous nous devons les uns aux autres. Et une pauvre petite offrande peut être acceptée des hommes, tout comme les deux petites pièces furent agréables à Christ lui-même.

Je vous adresse particulièrement cette demande, à vous qui avez entendu les premiers ces enseignements : ne soyez pas seulement des auditeurs ou des lecteurs de la Parole, mais mettez-la aussi en pratique. Le monde sait déjà que vous êtes des auditeurs fidèles. Qu'il puisse maintenant voir que vous êtes également attentifs à obéir. Les vérités certaines et les devoirs que j'ai placés devant vous vous conduiront soit à la conversion, soit à la condamnation. Je vous supplie donc, dans les compassions de Christ, de ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. Car maintenant je vis, si vous demeurez fermes dans le Seigneur.

Et ma prière sincère pour vous est que la puissance divine accompagne les commandements divins. Si vous retirez quelque bénéfice de cet ouvrage, que toute la gloire revienne à Dieu, et souvenez-vous du pauvre instrument dans un coin de vos prières. J'ai choisi un langage simple et familier. Mon désir était de servir la vérité plutôt que de rechercher les louanges liées au style, me contentant d'être compté parmi ceux qui considèrent les qualités littéraires comme secondaires dans un bon ouvrage.

Vous excuserez donc les irrégularités du style ainsi que les autres imperfections lorsque vous saurez que, durant la rédaction de ce livre, j'avais davantage d'études que de livres à ma disposition, étant éloigné de ma bibliothèque et moi-même distrait par de nombreux soucis au moment même où j'écrivais sur les distractions. Mais puisque mon objectif était d'apporter un remède solide plutôt qu'un discours raffiné, j'ai choisi un style théologique simple. Je n'ai pas cherché à me prêcher moi-même, moi qui suis le premier des pécheurs, mais Jésus-Christ, mon Seigneur.

Votre serviteur, pour l'amour de Jésus-Christ,

Richard Steele

CHAPITRE 1 : UNE INTRODUCTION AU PROBLÈME

1. BRÈVE EXPOSITION DE 1 CORINTHIENS 7.35

Les paroles de ce texte nous présentent un objectif que les croyants cherchent sans cesse à atteindre, mais qu'ils loupent pourtant très souvent. Et c'est dommage, puisqu'il s'agit de l'une des dispositions spirituelles les plus excellentes et les plus rares qui soient. Le Saint-Esprit emploie même, pour l'exprimer, deux mots particuliers que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament :

« servir le Seigneur sans être distrait »

Qui servir : « servir le Seigneur »

Le mot grec traduit ici par « servir » possède une remarquable richesse de sens.

1. Il signifie que vous devez être prêts et disposés pour servir Dieu, afin que la religion et les devoirs spirituels vous conviennent naturellement, et que vous soyez toujours prêts à servir le Seigneur, soit dans l'obéissance, soit dans la souffrance

Quelle belle disposition que celle d'une âme constamment tournée vers le service de Dieu et prête à lui obéir ! Cet homme

est « utile au maître » qui est « préparé pour toute bonne œuvre » (2Ti 2.21). Combien d'occasions précieuses d'enseigner, de reprendre, d'exercer la charité ou de prier mettons-nous en danger, et même perdons-nous, simplement parce que notre âme n'est pas assez éveillée et prête à accomplir son devoir ?

2. Ce mot signifie également que vous devez être fermement attachés à son service

Il évoque une union si profonde entre notre esprit et l'œuvre de Dieu que rien ne devrait pouvoir les séparer. Il devrait être aussi difficile d'arracher le cœur de Dieu lorsqu'il est fixé sur son service qu'il est difficile de détacher le cœur de l'avare du monde auquel il est attaché.

Comment le servir : « sans être distrait »

Le sens de cette expression est presque éclipsé par la force du mot précédent. Pourtant, elle possède elle aussi une grande importance. Elle décrit une âme paisible, stable et inébranlable, qui ne se laisse pas emporter par des vaines pensées ou des futilités.

L'âme n'est jamais dans un état de paix aussi profond que lorsqu'elle s'élève directement vers le Seigneur et communique avec lui. C'est pourquoi Satan envie profondément ce bonheur céleste des croyants. Et s'il ne peut pas les détourner complètement du devoir, il cherchera au moins à les distraire pendant qu'ils l'accomplissent. Et c'est précisément ce qu'il fait très souvent par les préoccupations du monde et les affaires de cette vie. L'apôtre veut donc dire en substance : conduisez votre vie, dans ce temps difficile, de manière à ce que votre condition extérieure ne détourne pas votre cœur lorsque vous vous approchez du Seigneur, afin que votre attention ne soit pas centrée sur vous-

mêmes ni sur les autres, mais sur celui qui est le centre de toute ordonnance divine et votre tout en tous.

Résumons maintenant l'ensemble par cette affirmation, qui constitue la doctrine principale de ce texte : **c'est le devoir du chrétien de servir le Seigneur sans être distrait.**

2. QU'EST-CE QU'UNE DISTRACTION ?

Définition

Une distraction est un égarement secret du cœur loin de Dieu, pendant qu'un devoir spirituel est en cours, c'est un égarement. De même que la tiédeur de notre dévotion reste en dessous du but, la distraction, elle, dévie complètement. Il est dit en Proverbes 27.8 :

*« Comme l'oiseau qui erre loin de son nid, ainsi est
l'homme qui erre loin de sa place »*

On sait bien que le moyen le plus sûr de détruire le petit encore dans l'œuf est d'interrompre la chaleur qui le fait vivre. De la même manière, s'éloigner de notre œuvre céleste produit les fruits morts de devoirs sans profit.

Il serait presque aussi facile de suivre un oiseau dans tous ses détours que de suivre les imaginations volages et compliquées du cœur. Je viens ici de faire une digression : vous qui prenez soin d'observer les digressions du prédicateur, combien plus devriez-vous observer les vôtres !

M. Paget disait :

« Le même mot grec peut désigner l'âme et un papillon, parce que nos imaginations vagabondes rendent nos esprits instables comme des papillons, emportés dans tous les sens par chaque souffle de vanité »

Tout est dans le cœur

C'est ce qui donne à la distraction le même caractère et la même culpabilité que l'hypocrisie. Nous trouvons une définition courte et claire de l'hypocrisie qui correspond très bien aux distractions en Matthieu 15.7-8 :

« Ce peuple s'approche de moi de la bouche et m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi »

Plier les genoux ou lever des yeux suppliants sont de belles expressions du devoir religieux. Mais sans l'engagement et l'attention du cœur, cela devient une double iniquité et une hypocrisie manifeste. Nos assemblées seraient parfois tellement vides si seuls ceux dont l'âme est réellement présente étaient là ! Et combien notre Dieu reçoit de services misérables que personne ne voit¹ !

Pourtant, même si ces frivolités de l'esprit sont inconnues des autres, et parfois de nous-mêmes, elles sont parfaitement visibles pour le Seigneur, lui qui met nos « fautes cachées à la lumière de

¹ Même dans les sacrifices de la loi, les entrailles étaient offertes à Dieu, tandis que la peau revenait au sacrificateur.

sa face » (Ps 90.8). Ces choses peuvent paraître insignifiantes, pourtant la religion les condamne, et elles sont tout aussi secrètes que pécheresses. Le bien accompli dans le secret est le meilleur des biens, et le péché secret est le pire des péchés.

Quand Dieu est loin du cœur

Les distractions éloignent nos cœurs de Dieu, puisque Dieu est censé être l'objet de notre adoration. Prier correctement, c'est prier devant le Seigneur (Za 7.2). Rendre grâce correctement, c'est rendre grâce devant Dieu (Dn 6.10) et pas seulement sous son regard. Car vous êtes sous son regard même lorsque votre cœur est dans le pire état, mais les hommes pieux regardaient Dieu lorsqu'ils lui parlaient, comme nous regardons les hommes lorsque nous leur parlons. Melanchthon disait avoir entendu Luther prier en secret d'une manière si réelle qu'on aurait cru qu'il parlait à quelqu'un présent dans la pièce.

Au meilleur et au pire moment

Néhémie a bien répondu à ses faux amis :

*« Je fais un grand ouvrage et je ne puis descendre.
Pourquoi l'ouvrage cesserait-il pendant que je le
quitterais pour descendre vers vous ? » (Ne 6.3)*

Celui qui accomplit un devoir envers Dieu est occupé à une œuvre très grande. Et cette œuvre s'arrête ou fait marche-arrière à chaque fois que le cœur s'éloigne. Pourquoi une vanité temporelle viendrait-elle interrompre, et peut-être même défaire entièrement, ce qui concerne votre destinée éternelle Comment ce jeune Spartiate ne se lèvera-t-il pas en jugement contre nous ? Pendant les sacrifices païens d'Alexandre, il tenait un encensoir sans retirer sa main de son devoir, alors même que les charbons

ardents tombaient dessus et faisaient brûler sa chair devant tous les spectateurs.

Le Docteur Thomas Fuller raconte :

« Alors que le roi Ethelbert était en prière, on vint lui annoncer l'invasion des Danois à Essenden. Pourtant, il n'abrégea ni n'interrompit ses prières. Il ne voulait entendre aucune requête terrestre avant d'avoir présenté les siennes au ciel. Ensuite, il les vainquit courageusement »

CHAPITRE 2 : LES DISTRACTIONS

1. LEURS DIFFÉRENTES SOURCES

Le diable

Un grand nombre de nos distractions peuvent être à raison attribuées au diable. Il est un être spirituel et agit particulièrement dans les péchés spirituels. Il connaît parfaitement toutes les pensées possibles, et ce qu'il suggère vient réellement de lui.

Le souverain sacrificateur Josué ne pouvait pas même prier pour l'Israël de Dieu sans que Christ, l'Ange de l'alliance, se tienne d'un côté, tandis que Satan se tenait de l'autre (Za 3.1). Et Satan occupait le côté le plus favorable, la droite, le côté de l'action, afin de troubler plus habilement sa dévotion.

« Le cœur du sage est à sa droite » (Ecc 10.2)²

Lorsque Satan se tient à la droite d'un homme, sa prière risque de devenir péché (Ps 109.6-7).

Quand nous sommes les plus sérieux devant l'Ange de l'Éternel, le diable murmure à notre oreille. Qui pourrait alors rester négligent et sans vigilance, alors que Dieu est d'un côté et Satan de l'autre ? Le diable redoute la prière fervente et vivante.

² C'est-à-dire que son cœur est prêt et disposé pour toute bonne œuvre.

Il sait qu'elle peut renverser en un instant ce qu'il prépare depuis mille ans. Ainsi, s'il ne peut pas nous empêcher d'accomplir nos saints devoirs, il fera tout son possible pour nous troubler pendant que nous les accomplissons.

C'est pourquoi ce saint homme eut cette vision : dans tout le marché, il ne vit qu'un seul démon occupé, car la chair suffisait déjà et Satan n'avait presque rien à faire. Mais dans l'assemblée, il vit une multitude de démons, toute leur puissance et toute leur habileté étant à peine suffisantes pour détourner les pauvres âmes de Jésus-Christ.

Hélas, nous prions, nous écoutons et nous vivons avec si peu de vigilance, comme si le diable n'existait pas du tout ! Les suggestions de Satan pendant les devoirs religieux sont généralement plus violentes, plus impétueuses, plus effrayantes et plus impies que celles qui proviennent de notre propre cœur. C'est pourquoi l'Écriture les appelle des traits, et même des « traits enflammés du malin ».

D. Arrows disait :

*« Même si Joab réussit à empêcher David de pleurer
Absalom, il ne put l'empêcher de dénombrer le
peuple, chose à laquelle Satan l'avait poussé »*

Même si Satan dépose ces pensées à ta porte, elles seront comptées parmi ses péchés et parmi tes afflictions.

Notre intelligence

Certaines de nos distractions proviennent aussi de l'esprit et de l'intelligence. La vanité de l'esprit nous éloigne de la vie de Dieu et de la communion avec lui. Lorsqu'une prière appropriée ou une instruction utile entre par l'oreille dans l'intelligence, celle-ci joue aussitôt avec elle. Puis elle saisit l'occasion de dériver vers

une idée voisine, puis vers une autre encore, jusqu'à finalement s'arrêter sur un sujet étranger et déplacé, pendant que le souffle du bon Esprit et l'occasion présente passent devant nous.

Ainsi, par défaut de l'intelligence, nous ne cherchons pas Dieu (Ps 53.2) et nous ne le trouvons pas comme nous le pourrions.

Cette faculté excellente, qui devrait pénétrer les mystères divins et conduire la volonté et le cœur vers Dieu, nous égare au contraire par les faux feux de sa vanité non mortifiée, nous détournant du souverain bien et nous entraînant vers différentes distractions.

Nous lisons qu'il existe « une souillure de l'esprit » (2Co 7.1). Celle-ci en fait certainement partie et doit être purifiée chez ceux qui veulent « achever leur sanctification dans la crainte de Dieu ».

Notre imagination

Certaines distractions proviennent de l'imagination, cette faculté extrêmement active, souvent la plus indisciplinée et la moins sanctifiée chez le croyant.

Parfois, aidée par la mémoire, elle retourne dans le passé et introduit au milieu du culte le plus solennel mille souvenirs anciens. Elle les fait tourner dans l'esprit et entraîne complètement l'âme loin de Dieu. C'est pour cela que l'on entend souvent des personnes dire qu'une pensée ou qu'une chose « m'est revenue à l'esprit pendant le sermon ou la prière », alors qu'elles l'avaient oubliée depuis des semaines ou des mois.

Pire encore, l'imagination ose parfois refaire vivre d'anciens péchés par une contemplation coupable jusque devant les yeux mêmes de Dieu. Cela double leur culpabilité par répétition et rend les anciens péchés encore plus pécheurs. En ce sens, cette parole est vraie :

*« Mieux vaut ce que les yeux voient que les désirs
qui vagabondent » (Ecc 6.9)*

Il y a parfois davantage de mal dans ces secondes contemplations que dans les premières actions elles-mêmes.

Parfois aussi, l'imagination invente tout un monde de pensées et d'images à partir de rien. Elle multiplie des réflexions inutiles, sans fondement et sans but. Elle quitte facilement le sujet présent pour courir vers chaque affaire voisine, produisant beaucoup d'agitation sans rien accomplir. Job 28.7 nous dit qu'il existe « un sentier que l'oiseau de proie ne connaît pas et que l'œil du vautour n'a jamais vu » et pourtant, l'imagination sait trouver un tel chemin. C'est pour cela que Dieu n'est presque jamais présent dans nos pensées, même lorsque nous prétendons nous adresser à lui avec la plus grande solennité.

Parfois encore, l'imagination produit des distractions en préparant les choses à venir. Beaucoup d'hommes profitent ainsi du jour du Seigneur³ pour organiser leurs affaires de toute la semaine. Et telle pauvre femme, dans un coin de l'assemblée, règle intérieurement toutes les tâches de sa maison pour la journée. C'est pourquoi tant de projets sont ensuite frappés de malédiction : nous les avons préparés pendant le temps consacré à l'adoration. Ainsi certains disent dans leur cœur des choses semblables à ce que le prophète Amos rapporte au chapitre 8 :

³ Il est ici question du dimanche.

« Quand la nouvelle lune sera-t-elle passée, afin que nous vendions du blé ? Et quand le sabbat sera-t-il fini, afin que nous ouvrons nos greniers ? »

Et je crains que certains, même dans cette assemblée, soient occupés à faire leurs récoltes, mesurer leur grain, compter leur argent, voire nourrir leurs convoitises, alors qu'ils semblent parler sérieusement avec le Seigneur des réalités éternelles.

Nos yeux

Ce qui nous distrait pendant que nous adorons Dieu provient parfois de nos 5 sens, mais le plus souvent provient de nos yeux. Un regard vagabond révèle généralement un cœur vagabond. Dès que l'œil aperçoit un objet nouveau, agréable ou ridicule, il en informe immédiatement le cœur. Celui-ci commence alors à réfléchir et à s'y attarder, attristant ainsi l'Esprit de Dieu et refroidissant notre propre âme. Puis un nouvel objet apparaît, l'œil s'y attache de nouveau, et le cœur est entraîné dans un labyrinthe de folies. Nous lisons en Lamentation 3.51 :

« Mon œil affecte mon cœur à cause de toutes les filles de ma ville »⁴

Il existe donc une influence réciproque : le cœur influence d'abord l'œil, puis l'œil influence le cœur. De même, lorsque les fils ou les filles de la ville entrent dans l'assemblée, le regard agit

⁴ C'est-à-dire à cause de leur malheur.

sur le cœur : il le remue, le détourne, l'enflamme. Puis le cœur corrompt à son tour l'œil et transmet ses folies à travers lui. Pendant ce temps, l'âme précieuse souffre entre les deux, tandis que Dieu et son service sont gravement méprisés.

Tu te fais cette promesse très spirituelle :

« Je ne me détournerai pas de Dieu, je ne me laisserai distraire par rien du tout aujourd'hui ! »

Mais aussitôt tu verrouilles la porte tout en laissant ton ennemi entrer par la fenêtre. Les pensées que tu rejettes à la porte de devant entrent par la porte de derrière si tu n'es pas autant impliqué pour à la fois faire « alliance avec tes yeux » et garder « tes pieds lorsque tu entres dans la maison de Dieu ». En ce sens, l'homme comme la femme ont besoin de la protection d'une sainte et constante vigilance « à cause des anges », ces esprits mauvais qui parcourent l'air afin de détourner nos cœurs de Dieu.

2. LES DISTRACTIONS EN ELLES-MÊMES

On peut être distrait par de bonnes choses

Les distractions se distinguent aussi selon la nature des choses qui les composent. Or, ces choses sont parfois bonnes en elles-mêmes.

C'est l'ambition et le triomphe de Satan lorsqu'il parvient à opposer à Dieu ses propres choses. Ainsi, il fait surgir dans l'ardeur de la prière des fragments de sermons ou de longs passages lus auparavant, afin d'empêcher l'esprit de se concentrer sur les sujets importants qui devraient alors l'occuper.

Il place devant toi le portrait de ton époux alors que tu devrais regarder le visage même de ton époux. Et finalement, il te trompe avec des ombres à la place de la réalité.

Une chose bonne en elle-même peut devenir mauvaise dans son usage lorsqu'elle n'est pas à sa place. Des bijoux mal placés peuvent perdre toute valeur : un diamant au doigt est un ornement, mais dans la vessie il devient un supplice.

Ainsi, Dieu déteste presque autant les choses qui lui appartiennent et employées diaboliquement que les choses qui appartiennent au diable. M. White l'a très bien remarqué :

« lorsqu'on joue un morceau en harmonie, si l'un des musiciens s'attarde sur une note pendant que les autres poursuivent leur partie, ce qui produisait d'abord une belle harmonie devient alors discordant et musique en est gâchée »

De même, certaines pensées étaient douces et harmonieuses tant qu'elles correspondaient à la prière présente. Mais lorsqu'on s'y attarde au mauvais moment, elles deviennent désagréables et déplacées.

On peut être distrait par des choses neutres

Parfois, nos égarements sont composés de choses neutres en elles-mêmes. Mais parce qu'elles surviennent au mauvais moment, elles deviennent corrompues et très offensantes devant Dieu. Parler avec un ami ou voir un ami est en soi une chose neutre. Mais faire cela au moment des récoltes serait une folie.

Il existe des centaines de pensées innocentes concernant des choses ou des personnes qui deviennent une grande offense, lorsqu'elles envahissent la présence sacrée de Dieu et s'interposent entre l'âme et son Créateur alors que les réalités

éternelles se décident. Elles mériteraient d'être chassées et expulsées loin de nous.

On peut être distrait par ce qui est très mauvais

Le contenu de certaines distractions est absolument mauvais, comme les pensées blasphématoires, impures, malveillantes ou orgueilleuses. Un exemple : se demander pendant la prière si Dieu existe réellement.

De telles pensées suffiraient déjà à nous faire tomber à n'importe quel moment. Mais elles deviennent des péchés d'une gravité encore plus grande lorsqu'elles surgissent dans l'adoration de Dieu, parce qu'alors le regard particulier et pénétrant de Dieu repose sur nous. Le vol est condamnable partout à cause de sa nature mauvaise, mais il devient encore plus criminel lorsqu'il est commis devant un juge dans son tribunal. De même, ces pensées sont coupables et honteuses partout. Mais lorsqu'elles osent pénétrer dans la présence même du Juge du ciel et de la terre, comme pour défier un Dieu jaloux, cela devient un péché monstrueux qui provoque puissamment sa colère.

Ainsi Ezéchiel 33.31 dit :

« Ils viennent à moi comme vient un peuple, ils s'assoient devant moi comme mon peuple ; de leur bouche ils montrent beaucoup d'amour, mais leur cœur court après leur convoitise »

Qu'y a-t-il de plus doux qu'une bouche religieuse ? Qu'y a-t-il de plus amer qu'un cœur avare ? Maintenant, imaginez que ce cœur amer poursuit sa convoitise jusque devant les yeux mêmes de Dieu, quelle chose horrible n'est-ce pas ?

Dieu poursuit le pécheur avec Christ et la miséricorde dans ses bras, tandis que le pécheur, lui, poursuit le péché de tout son

cœur. Ainsi, par ces mauvaises distractions nous faisons de cette maison, que Dieu appelle « maison de prière », une caverne de convoitise, de malice et de péché.

3. LEURS CIRCONSTANCES

Certaines distractions sont soudaines

Voici ce que dit l'épouse dans le Cantique :

*« Avant que je m'en aperçoive, mon âme m'a rendu
semblable aux chars d'Amminadab » (Ct 6.12)*

Heureuse l'âme ainsi rapidement et doucement emportée vers Jésus-Christ.

Mais parfois aussi, notre âme trompeuse, avant même que nous en prenions conscience, nous emporte comme ces chars rapides. Ce malheur vient du manque de vigilance, qui devrait agir comme un portier gardant la porte et repoussant tous les intrus. Une pensée est un mouvement soudain, et par elle nous pouvons rapidement faire un pas vers le ciel ou vers l'enfer. Or ces pensées s'introduisent avec une telle rapidité que nous passons ensuite du temps à nous demander comment elles sont entrées et par quelle porte elles sont entrées. Ainsi, en cherchant à retracer le chemin des premières distractions, nous tombons dans de nouvelles distractions et ajoutons de nouvelles fautes aux précédentes.

Certaines distractions sont préméditées

D'autres égarements sont plus réfléchis et prémédités. L'âme y tombe plus lentement et s'y vautre volontairement, ou du

moins sans grande résistance. Ces distractions portent en elles une plus grande culpabilité et sont bien plus dangereuses.

Certaines distractions sont involontaires

Lorsque le cœur, comme un bon archer, vise directement la communion avec le Seigneur, Satan ou nos corruptions viennent le heurter au bras et lui font manquer sa cible. C'est là une triste déception lorsqu'une âme noble se retrouve à embrasser du fumier au lieu du Soleil de justice, lorsqu'un homme passe à côté de ces douces paroles et de ces précieux instants qu'il aurait pu passer avec Dieu. C'est une triste mésaventure commune à l'homme. Mais si l'âme crie comme la jeune fille violée de Deutéronome 22.27, cela ne lui sera pas imputé, surtout lorsqu'il n'y eut ni provocation préalable ni consentement volontaire par la suite.

C'est notamment le cas des pensées blasphématoires. Elles ressemblent à un éclair lancé dans une pièce : il provoque l'horreur, mais ne provient pas de la pièce elle-même.

De même, ces pensées entrent soudainement en toi, te surprennent, t'effraient et te bouleversent contre ta volonté. Mais prends courage, n'abandonne pas tes devoirs spirituels, tes prières te feront un bien qui surpasse tout le mal que peuvent te causer ces mauvaises pensées !

Ne quitte pas précipitamment la prière pour satisfaire Satan. Car si Dieu n'est pas capable de te protéger pendant l'accomplissement de ton devoir, alors il serait temps de chercher un autre maître. Plain-toi plutôt à Dieu de Satan. N'entre pas en discussion avec ces pensées. Détourne plutôt ton esprit d'elles et crie d'autant plus vers ce Dieu que Satan te pousse à blasphémer.

Voici comment M. Capel parle de ces distractions involontaires :

« Tant que ta prière procède d'une habitude spirituelle de grâce et qu'elle a d'abord été mise en mouvement par une intention réelle de l'esprit, une intention virtuelle peut ensuite suffire, même s'il survient quelques pensées vagabondes. Oui, elle peut suffire pour rendre la prière recevable devant le trône de grâce et devant le tribunal de la conscience »

Certaines distractions sont volontaires

Certaines distractions sont volontaires et elles proviennent habituellement d'un cœur charnel et mal préparé. Pour un tel cœur, le devoir spirituel entier devient lui-même une distraction. Lorsqu'une âme frivole et terrestre, comme un écolier paresseux, choisit volontairement de rester loin du regard de son maître et préfère être partout ailleurs qu'à sa leçon, quel repos pourrait-elle trouver au ciel ? Et comment pourrait-elle réellement prendre plaisir dans la présence très sainte de Dieu là-haut, alors qu'elle ne trouve ici-bas ni douceur ni repos dans sa présence ?

Certaines distractions sont longues

Certaines distractions sont longues et consistent en une chaîne continue de vaines pensées qui demeurent dans le cœur. Le Seigneur continue alors de frapper à la porte en disant :

« Jusques à quand ces vaines pensées logeront-elles au dedans de toi ? »

Ces distractions altèrent profondément l'état de l'âme et révèlent une habitude de vanité trop enracinée. C'est donc avec raison que l'on dit que même si nous ne pouvons empêcher les oiseaux de voler au-dessus de nos têtes, nous pouvons au moins les empêcher de faire leur nid dans nos cheveux. De la même

manière, même si nous ne pouvons totalement étouffer les suggestions soudaines de vaines pensées, nous pouvons empêcher et troubler leur repos et leur installation dans notre âme.

Pourtant, nous sommes tellement subtils (et c'en est étrange !) que nous sommes capables de garder Dieu éloigné de notre cœur pendant longtemps, même au milieu d'une prière, tandis que notre âme s'occupe continuellement du monde ou du péché. Elle ne revient parfois à elle-même qu'au moment où le « amen » de la prière vient nous sortir de notre torpeur spirituelle.

Certaines distractions sont brèves

D'autres distractions ne sont au contraire que très brèves : un simple écart hors du chemin suivi d'un retour immédiat et l'âme se rattache à Dieu avec encore plus de force.

En réalité, lorsque l'âme poursuit ardemment Dieu, comme chacun devrait le faire dans son service, il arrive qu'elle trébuche, même dans sa ferveur. Mais elle se relève alors avec avantage et devient encore plus zélée après sa chute.

La première âme ressemble au porc qui reste couché dans sa boue. La seconde ressemble à la brebis qui, après être tombée, se relève et court plus vite encore.

CHAPITRE 3 : LE DEVOIR DE SERVIR DIEU SANS ÊTRE DISTRAIT

1. OUI C'EST POSSIBLE !

Oui, il est possible de servir notre Dieu sans être distrait ! Il est vrai que le paresseux croit voir un lion à chaque fois qu'il est en chemin pour accomplir un de ses devoirs, mais aussi que tout lui semble impossible parce que rien ne lui plaît ! Même le devoir le plus facile devient difficile pour celui qui est négligent, tandis que par la grâce de Dieu, le devoir le plus difficile devient possible pour celui qui s'y applique avec sérieux.

Je ne prétends pas que nous puissions atteindre ici-bas une perfection absolue mais j'affirme fermement que nous pouvons parvenir à une telle réelle et sincère disposition de cœur. Pourquoi je le crois ? À cause différentes raisons que nous allons aborder maintenant.

À cause du commandement de Dieu

Le Dieu sage et miséricordieux ne commande jamais rien sans rendre cette chose possible, ou sans fournir les moyens nécessaires pour l'accomplir. Ses commandements ne sont pas des pièges, mais des règles, et même des secours.

Lorsqu'un maître commande, son ordre n'apporte pas avec lui la force nécessaire pour l'exécuter puisque le serviteur doit fournir lui-même l'énergie permettant d'accomplir la volonté du maître. Mais ici, il s'agit des commandements d'un père. Et

lorsque ceux-ci dépassent les forces de son enfant, ils sont toujours accompagnés de son aide. La chaise que l'enfant faible ne peut porter seul, le père vient lui-même l'aider à la transporter.

Considérons maintenant ce commandement divin :

« Servez-le avec vérité et de tout votre cœur »

(1S 12.24)

Quelle vérité y a-t-il lorsque nous prétendons servir le Seigneur alors que nous ne pensons même pas à lui ? Et comment pouvons-nous le servir « de tout notre cœur » lorsque souvent pas même la moitié, et parfois aucune partie de notre cœur n'est tournée vers lui ? Pendant ce temps, nous prions, nous élaborons nos projets, nous pensons à autre chose, nous regardons ailleurs, et nous ne commençons réellement notre dévotion qu'au moment où le devoir se termine.

Notre Père miséricordieux ne nous imposera jamais une loi impossible à mettre en pratique. Une chose peut devenir impossible par accident, mais elle ne l'est pas en elle-même.

À cause de la puissance de Dieu

Le devoir est le nôtre, mais la force vient de lui. Dieu et son serviteur peuvent tout accomplir ensemble. Lorsque tu considères une tâche difficile et que ton cœur défaille, lève les yeux de la foi et tu découvriras que Dieu est la force de ton cœur.

« Je puis tout par Christ qui me fortifie » (Ph 4.13)

Voyez ici un ver de terre capable de tout accomplir ! Si « tout » désigne tout ce qui concerne nos devoirs, alors cela inclut également le devoir de le servir.

Mais tu te dis peut-être pour me répondre :

*« Ces paroles étaient celles d'un apôtre, un homme
doté d'une grande force spirituelle et équipé d'une
grande mesure de grâce »*

Tu dis vrai dans une certaine mesure, puisque les actes provenaient de l'homme, mais la force venait de Christ. C'est ce même homme qui a dit :

*« Ce n'est pas à dire que nous soyons capables par
nous-mêmes de concevoir quelque chose comme venant
de nous-mêmes ; notre capacité vient de Dieu » (2Co
3.5)*

Et bien qu'il soit à la fois redoutable dans ses lieux saints et qu'il lance ses malédictions contre ceux qui accomplissent son œuvre avec négligence, « le Dieu d'Israël donne à son peuple force et puissance, béni soit Dieu » (Ps 68.35) ! Il donne, c'est-à-dire qu'il est prêt à donner en abondance.

Malheureusement, ses réserves demeurent presque inutilisées, car peu de personnes viennent réellement à lui avec sérieux. Sa puissance est à ton service et tu dois t'en servir !

À cause des promesses de Dieu

À chaque commandement correspond une promesse⁵. Le commandement nous donne une tâche à accomplir, et la promesse nous donne la force nécessaire.

⁵ Comparer Deutéronome 10.16 avec Deutéronome 30.6 et 1 Jean 2.27-28.

Certains pensent que cette parole de notre grande charte en Ézéchiél 11.19 concernant « un seul cœur » doit être comprise comme le Seigneur qui promet à ses serviteurs d'avoir un cœur uni. En effet, l'hypocrite possède plusieurs cœurs :

- un cœur pour ses plaisirs
- un cœur pour son orgueil
- des affections dispersées ici et là

Mais Dieu dit :

« Je leur donnerai un seul cœur »

Il existe aussi cette autre promesse :

« Je mettrai ma crainte dans leur cœur afin qu'ils ne se détournent pas de moi » (Jr 32.40)

Celle-ci veut dire qu'ils ne se détourneront ni totalement, ni même partiellement, sauf si la faute vient d'eux-mêmes. Or ces promesses sont « amen » en Christ et appartiennent à toute âme qui est en Christ, laquelle peut les réclamer et en recevoir le bénéfice.

À cause de l'expérience de nombreux serviteurs de Dieu

Ajoutons enfin l'expérience de nombreux serviteurs de Dieu qui, en cultivant une habitude de sainte vigilance, ont acquis une réelle force contre ces égarements. L'espérance d'obtenir du secours pousse beaucoup à se plaindre de leurs distractions, tandis que la crainte de l'orgueil les empêche de parler des progrès qu'ils ont reçus. Or, ce que la grâce de Dieu a rendu possible pour les uns peut également l'être pour les autres, et par cette même grâce devenir possible pour toi.

2. PLUS QU'UN DEVOIR, UNE NÉCESSITÉ

Il est nécessaire et donc clairement de notre devoir de servir Dieu sans être distrait. Ce n'est pas seulement une chose possible, c'est une chose indispensable.

Vous vous dites peut-être :

« Heureux ceux qui y parviennent ; mais ceux qui n'y arrivent pas peuvent tout de même être sauvés. »

Par de telles pensées, vous prouvez que ce qui constitue pourtant le cœur même de la vraie foi chrétienne est souvent considéré comme un haut niveau de piété plutôt que comme un simple devoir normal pour le chrétien.

Une nécessité pour qu'un devoir spirituel soit réel

Cela est nécessaire à l'existence même du devoir. Il est indispensable qu'un homme ait une âme car un corps sans âme n'est qu'un cadavre : de même, un devoir religieux accompli avec un cœur distrait n'est qu'un devoir cadavre.

« Élevons nos cœurs avec nos mains vers Dieu dans les cieux » (Lm 3.41)

Lever les mains n'a aucune valeur si le cœur ne s'élève pas avec elles. Si prier consiste à élever son cœur vers Dieu, alors que valent des paroles prononcées sans que le cœur soit présent ? Un homme peut passer exactement le même temps et prononcer les mêmes paroles dans une prière sincère ou dans une prière vide de cœur. Pourtant la seconde ne vaut rien, parce qu'elle manque d'attention et de sérieux.

« Personne n'invoque ton nom, car personne ne se réveille pour s'attacher à toi » (Es 64.7)

Pour relancer un feu presque éteint, on souffle dessus. Un homme qui vient servir Dieu sans souffler sur son âme pour la réveiller et exercer la foi, le zèle et l'humilité, mais qui entraîne plutôt son cœur à courir dans tous les sens, accomplira un devoir sans valeur et que le Dieu saint considérera comme du néant.

Une nécessité pour goûter la joie du service de Dieu

Le service de Dieu est comme un parfum précieux à l'odeur agréable. L'âme pieuse y trouve un véritable rafraîchissement, comme dans un jardin rempli d'épices. Mais les distractions ressemblent aux mouches mortes d'Ecclésiaste 10.1 : lorsqu'elles tombent dans ce parfum, elles le corrompent et le rendent désagréable, autant pour Dieu que pour l'âme.

- Existe-t-il pour l'âme une meilleure demeure qu'auprès de Dieu ?
- Existe-t-il une compagnie plus douce que la compagnie des anges ?
- Existe-t-il une activité plus agréable que de vivre en communion avec le ciel ?

Nous disons ces choses, et pourtant les pensées vagabondes surgissent... et comme un nuage noir, elles cachent à l'âme les rayons du Soleil de justice, et c'est alors que toute consolation disparaît.

La beauté de la musique réside dans son harmonie. Quand les cordes sont désaccordées ou mal réglées, il n'en sort plus qu'un bruit pénible : il n'y a plus de musique. Les pensées distraites ressemblent à des cordes désaccordées : il n'y a plus d'harmonie dans ce devoir, le Saint-Esprit s'en retire parce qu'il n'y trouve

aucun plaisir, et l'âme elle-même finit par s'en lasser. Il n'y a plus aucune douceur dans ce devoir.

C'est une vérité bien connue : plus il y a de sérieux, plus il y a de joie ; plus l'âme s'approche de Dieu, plus elle devient vivante et heureuse. Cette consolation intérieure constitue déjà une récompense pour le chrétien, même lorsque Dieu refuse la demande particulière qu'il lui présentait. Ainsi, « l'observation des commandements de Dieu procure une grande récompense ». Les consolations les plus précieuses du Saint-Esprit sont accordées dans un service fervent et vivant.

Une nécessité pour qu'un devoir soit agréé par Dieu

« Si j'avais gardé l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'aurait pas écouté » (Ps 66.18)

Dans le service de Dieu, l'âme devrait être occupée de Dieu seul. Si je m'attache à une corruption plutôt qu'à Christ, si je tourne le dos à Dieu pour m'occuper d'une vaine pensée dès qu'elle se présente, alors le Seigneur ne m'écouterait pas favorablement.

Voici ce que les Écritures nous disent au sujet d'Anne, la mère du prophète Samuel :

« Elle parlait dans son cœur ; seules ses lèvres remuaient, et sa voix ne s'entendait pas » (1S 1.13)

Pourtant c'est par cette prière silencieuse qu'Anne a obtenu ce qu'elle demandait. En revanche, le simple mouvement des lèvres lorsqu'il n'y a rien dans le cœur, est un effort perdu puisque c'est l'ardeur du cœur qui l'emporte auprès de Dieu. Le Seigneur possède un livre de souvenir pour ceux qui pensent à son nom,

tandis qu'il détourne l'oreille de ceux qui disent « Seigneur, Seigneur », sans réellement l'adorer intérieurement.

En résumé, ainsi parle le Seigneur Dieu :

« Tout homme qui élève ses idoles dans son cœur et vient vers le prophète [ou qui s'assied pieusement devant le prédicateur], moi, l'Éternel, je lui répondrai selon la multitude de ses idoles » (Ez 14.4)

Celui qui attache son cœur à la vanité recevra la vanité pour récompense. S'il ne touche pas son propre cœur, il ne touchera jamais le mien.

Souvenez-vous qu'Israël remportait la victoire seulement tant que Moïse gardait les mains levées.

Celui qui retire son cœur lorsqu'il demande quelque chose découvrira que Dieu retire sa main lorsqu'il s'agit de donner.

Une nécessité pour jouir d'une véritable communion avec Jésus-Christ

Même si cela paraîtra étrange pour ceux qui ne sont pas chrétiens, c'est là le véritable et premier but du culte rendu à Dieu : jouir d'une véritable communion avec le Christ. Si vous perdez de vue cela, alors le devoir lui-même est perdu. Jésus-Christ dit :

« Ma colombe, laisse-moi voir ton visage, laisse-moi entendre ta voix ; car ta voix est douce et ton visage est agréable » (Ct 2.14)

Mais si vous ne vous attendez pas à sa grâce et ne veillez pas aux manifestations bénies du Saint-Esprit alors que Christ lui-même

attend ainsi pour vous faire grâce, alors vous passerez à côté de ce bonheur, vous gâcherez la peine dans laquelle vous vous êtes providentiellement trouvés, et puis vous perdrez votre âme.

N'êtes-vous pas contrarié quand un très bon client vient visiter votre boutique un jour de fermeture ou un jour où vous êtes absents ? Ne vous dites-vous pas avec peine qu'un avantage qui vous était destiné sera finalement donné à quelqu'un d'autre. Eh bien, le Saint-Esprit est comme un bon client : lorsqu'il vient et que vous êtes absents, cette absence devient une perte pour vous-mêmes... Alors soyez présents la prochaine fois !

Imaginez l'impolitesse que ce serait pour le sujet d'un souverain, de frapper à la porte de son prince, puis, sachant que le prince est à l'intérieur et l'attend, de repartir s'occuper d'une chose futile ! Le prince ouvre sa porte royale et appelle, mais l'homme insensé est déjà parti. Le prince pourrait alors très justement lui fermer sa porte et le faire attendre longtemps avant de lui permettre de revoir son visage. Hélas, nous cherchons si rarement à réellement contempler le visage de Dieu à travers les moyens de grâce !

« Mon âme s'attache fortement à toi » (Ps 63.8)

Littéralement :

« Mon âme est collée à toi. »

Seule l'âme qui poursuit Dieu avec ardeur, avec l'intensité du zèle et de l'amour, et qui ne peut être satisfaite sans lui, connaîtra une communion précieuse avec lui.

CHAPITRE 4 : SERVIR DIEU SANS ÊTRE DISTRAIT, POURQUOI ?

1. À CAUSE DE QUI DIEU EST

À cause de sa grandeur

Plus la personne est grande, plus le respect dû doit être profond et plus notre attention doit être sérieuse. C'est pourquoi Elihu s'écrie en Job 37.19 :

« Enseigne-nous ce que nous devons lui dire, car nous ne savons comment parler devant lui à cause de nos ténèbres »

C'est déjà suffisamment audacieux de s'adresser à Dieu, que dire alors du fait de traiter Dieu avec légèreté ? Vas-tu parler à Dieu, prier Dieu même, sans tourner ton regard vers lui pendant que tu lui parles ? C'est lui donner les titres et les vêtements d'un roi tout en le traitant comme un esclave. Un prince peut parler à plusieurs serviteurs à la fois, mais il serait insolent pour un serviteur de parler à plusieurs princes en même temps.

Le grand YHWH peut parler avec toi et avec mille autres personnes à la fois, tout en répondant à chacune d'elles. Mais toi, pauvre créature, tu es incapable d'accueillir à la fois le grand YHWH et mille autres préoccupations. Nous *ne* sommes *que* ses créatures :

*« Ainsi parle YHWH, le Saint d'Israël et son
Créateur » (Es 45.11)*

Si un serviteur ne doit pas se montrer frivole devant son maître lorsqu'il reçoit ses ordres, qui osera l'être devant son Créateur, lui qui peut aussi facilement nous récompenser que nous anéantir ? C'est d'ailleurs la raison que Dieu donne lui-même pour expliquer cette terrible malédiction prononcée contre certains hommes mauvais du peuple d'Israël :

« celui qui trompe et qui, ayant un mâle dans son troupeau, offre à Dieu une victime corrompue. Car je suis un grand roi, dit YHWH des armées, et mon nom est redoutable parmi les nations » (Ml 1.14)

Lequel d'entre vous penserait à sa femme, à ses enfants ou à ses affaires pendant qu'il présente une requête à un grand roi ? Ou bien lequel poursuivrait des plumes emportées par le vent pendant que le roi lui parle ?

Si tu agis ainsi, c'est parce que tu crois que toi et Dieu, vous êtes au même niveau... Crois-moi, autrement tu n'aurais jamais agi ainsi. Souviens-toi qu'un Dieu grand doit être adoré avec une profonde révérence et les affections les plus sérieuses. L'homme doit adorer Dieu comme si cet homme se trouvait lui-même déjà au ciel.

Si tu étais là-haut au milieu des myriades des saints et des anges, tu déverserais ton cœur devant lui avec une telle attention, une telle humilité, et une telle ferveur ! Et tu écouterais ses paroles avec une telle attention !

À cause de sa sainteté

Dieu est tellement saint qu'une seule pensée impure lui est abominable, surtout quand on lui rend un culte. Qui peut contempler par la foi « le Seigneur assis sur un trône très élevé, les pans de sa robe remplissant le temple, et les séraphins criant l'un à l'autre : Saint, saint, saint est YHWH des armées » (Es 6.1-3), et laisser malgré tout son cœur être emporté par des frivolités passagères dans une présence aussi sacrée ?

Les séraphins eux-mêmes sont saisis d'émerveillement devant sa sainteté, comment pouvons-nous rester froids et insensibles ? Leurs pensées demeurent constamment fixées sur lui, et les nôtres ne feraient que s'éloigner de lui ?

Le Seigneur saint des armées ne le permettra pas : si vous refusez de le sanctifier, il se sanctifiera lui-même. Si ceux qui l'adorent refusent de rendre témoignage à sa sainteté en lui donnant une sérieuse attention, alors lui-même rendra témoignage à sa sainteté par ses jugements. Ces jugements ne sont pas toujours visibles, mais ils sont toujours certains.

Il n'y a pas une seule personne dans l'assemblée par laquelle le Dieu saint ne se sanctifiera pas que soit en elle ou que ce soit contre elle. Nous ignorons largement les effets invisibles et redoutables que cela produit chaque jour dans nos assemblées...

Si notre précieux Rédempteur ne se tenait pas entre nous et sa colère comme un écran protecteur, même les meilleurs d'entre nous ressentiraient rapidement les effets de son indignation.

À cause de son omniscience

« Toutes choses sont nues et découvertes aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte » (He 4.13)

Non seulement il voit entièrement notre extérieur, mais notre être intérieur lui-même est comme ouvert et disséqué devant lui. Son regard perçant traverse tout notre être et rien ne lui échappe, rien ne détourne son attention.

*« Où irais-je loin de ton Esprit ? Où fuirais-je loin
de ta présence ? »*

Quel mari accepterait que son regard soit fixé sur sa femme pendant qu'elle dirige ses regards vers un autre homme ? Est-ce raisonnable ? Est-ce supportable ?

Si tu veux t'amuser avec légèreté, éloigne-toi donc de son regard. Cache-toi dans un endroit où il ne te voit pas, et fais l'école buissonnière aussi longtemps que tu le souhaites. Contente-toi au moins d'être sérieux tant qu'il te regarde, ne joue pas avec Dieu pendant qu'il tient lui-même la lumière devant toi. Un maître dont le regard est attentif exige un serviteur attentif.

Objection : « Mais... je ne vois personne d'autre que le prédicateur et l'assemblée. Voir, c'est croire... je ne vois personne qui me regarde. »

Réponse : « **Premièrement**, tu ne vois pourtant pas davantage la faculté même par laquelle tu vois. Faut-il conclure pour autant qu'elle n'existe pas ? N'existe-t-il aucun esprit parce que tu ne les as jamais vus ? Quand as-tu vu le vent ? Pourtant tu ne doutes pas de son existence. Et Dieu lui-même ne t'a-t-il pas déjà révélé tes propres pensées au travers de nombreuses prédications ?

*Il déclare à l'homme quelle est sa pensée'
(Am 4.13) »*

Deuxièmement, il existe un autre regard par lequel la présence de Dieu dans ses ordonnances peut être discernée, mais tu ne possèdes pas ce regard : il s'agit du regard de la foi. Si cet œil était réellement ouvert dans ton cœur, tu t'écrierais aussitôt :

'Que ce lieu est redoutable ! Ce n'est rien d'autre que la maison de Dieu et la porte du ciel !'

Si cent personnes dignes de confiance affirmaient avoir vu un grand personnage dans l'assemblée, tu les croirais même si toi-même tu ne l'avais pas vu. Tu conclurais simplement que c'est ton inattention qui t'a empêché de le remarquer. Des centaines de croyants attestent chaque jour avoir vu, senti, entendu et goûté la présence de Dieu, pleine de grâce. Concluez donc que si vous ne l'avez pas perçu, cela ne vient pas de SON ÉLOIGNEMENT, mais de VOTRE AVEUGLEMENT. »

2. À CAUSE DU CULTES QUI LUI EST DÛ

Un culte rendu avec intelligence

Le culte de Dieu est un culte raisonnable : non seulement il est conforme à la raison et fondé sur les principes les plus sensés, mais il doit aussi être accompli avec discernement et compréhension. Or, parler à Dieu sans y engager son cœur est une chose totalement déraisonnable, c'est pourquoi Ephraïm est appelé en Osée 7.11 une « colombe stupide, sans intelligence » (Os 7.11), c'est-à-dire une colombe sans discernement, et qui ne réfléchit pas.

Dieu préfère entendre le rugissement d'un lion qu'une prière prononcée sans cœur. Il prend davantage plaisir au chant des oiseaux qu'au chant des psaumes lorsqu'ils sont chantés sans compréhension : les animaux ne font qu'accomplir ce qu'ils sont

capables de faire et Dieu les accepte ainsi, mais un culte mécanique venant d'une créature douée de raison lui est insupportable.

- Est-il raisonnable de demander à Dieu son Esprit tout en pensant aux désirs de la chair ?
- Est-il raisonnable d'écouter des choses concernant le monde à venir tout en méditant sur ce monde-ci ?
- Est-il raisonnable d'avoir les yeux tournés vers le ciel tandis que le cœur se promène jusqu'aux extrémités de la terre ?
- Est-il raisonnable que la langue parle alors que l'âme reste inactive ?
- Est-il raisonnable que les genoux soient pieusement fléchis tandis que les pensées vagabondent ?

Tout cela manque complètement de **cohérence** ! Quand vous travaillez, travaillez vraiment... Et quand vous priez, priez réellement, avec intelligence...

« Que faire donc ? Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence ; je chanterai par l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence »
(1Co 14.15)

Considérez qu'autrement vous vous comportez comme un homme déraisonnable devant Dieu, et Dieu n'a nul besoin de tels adorateurs. Si quelqu'un venait vous parler d'une affaire de vie ou de mort, puis, après quelques phrases, se mettait à passer sans cesse d'un sujet absurde à un autre, ne penseriez-vous pas qu'il a perdu la raison ? Si toutes vos pensées étaient mises en paroles et

mélangées à vos prières, quelles prières incohérentes elles deviendraient⁶ !

Un culte rendu en Esprit

Le culte rendu à Dieu est un culte rendu en Esprit, et c'est pourquoi il ne doit pas être rempli de distractions.

« Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande » (Jn 4.23)

Beaucoup cherchent peut-être à adorer le Père, mais le Père recherche ceux qui l'adorent en esprit et en vérité :

- **en esprit**, contrairement aux Juifs formalistes
- **en vérité**, contrairement aux païens ignorants

« Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité » (Jn 4.24)

Ce « il faut » est accompagné de sa raison : De même qu'un corps privé de son âme ne peut accomplir aucune action, une prière dépourvue de l'engagement de l'esprit est sans vie et sans efficacité. À elles seules, les langues les plus éloquentes du monde sont incapables de produire une véritable prière, l'âme doit être présente et elle doit être activement engagée.

⁶ Comme offrande à leurs dieux, les Égyptiens choisissaient la pêche parmi tous les fruits parce que pour eux c'était le fruit qui ressemble le plus au cœur humain et sa feuille ressemble à la langue. Le cœur et la langue devraient toujours aller ensemble.

Si nous n'avions qu'une idole à servir, le corps suffirait. Mais Dieu est Esprit, et il est impossible d'entrer en communion avec lui sans engager notre esprit, et notre être intérieur tout entier avec. Quelle folie de penser que notre esprit limité puisse traiter avec Dieu tout en faisant quelque chose en même temps... Dieu est le seul être infini, et il dépasse infiniment les plus grandes capacités de nos âmes !

Celui qui veut entrer au ciel doit, dans un certain sens, sortir du monde. L'âme présente sur les lèvres et l'âme attentive dans l'écoute accomplissent toutes deux leur œuvre dans le service de Dieu.

Un culte rendu avec joie et plaisir

« Ils chanteront dans les voies de YHWH, car la gloire de YHWH est grande » (Ps 138.5)

Remarquez : ils chanteront. Leur esprit ne s'abat pas et ne s'éloigne pas ailleurs : celui qui sert le Seigneur possède l'occupation la plus agréable qui soit. L'esprit ne cherche généralement pas à fuir une belle musique ni à se détourner d'un chant captivant.

Ah ! la présence pleine de grâce de Dieu !

Ses doux sourires !

Les témoignages bénis de son amour !

Ces choses remplissent les anges de joie, elles devraient donc suffire à complètement remplir le cœur de l'homme. Lisez le Cantique des cantiques puis demandez-vous si la communion avec Dieu n'est pas déjà un avant-goût du ciel sur la terre.

Combien le ciel est éloigné des esprits distraits !

Les choses pénibles fatiguent l'esprit, qui, cherche naturellement à s'en éloigner, mais une activité agréable captive tout le cœur. Après le fait d'habiter au ciel lui-même, la plus grande joie pour l'âme consiste à s'élever vers le ciel dans les moyens de grâce.

Ce sont nos devoirs les plus froids qui nous apportent le moins de consolation. Plus on s'approche du soleil, plus on ressent sa chaleur, et plus vous vous approcherez de Dieu, plus vous découvrirez sa douceur. Vous ne serez jamais plus heureux que dans la « maison de prière ».

3. À CAUSE DE NOTRE PROPRE CONDITION

Nous ne pouvons pas vivre sans Dieu

C'est en lui que nous vivons naturellement, chaque respiration vient de lui, et il en va de même pour notre vie spirituelle : la vie de l'âme vient de celui qui l'a créée.

Un monde sans soleil est plongé dans les ténèbres, un corps sans âme est mort, mais une âme sans Dieu est dans les ténèbres, morte et perdue. Il est vrai que des hommes mangent, chantent et poursuivent leur existence sans Dieu dans ce monde. Mais celui qui vit réellement est celui qui vit par la foi.

L'autre forme de vie, les animaux la possèdent aussi : ils mangent, boivent et travaillent sans connaître Dieu. Mais si l'on veut définir la véritable vie de l'âme, alors Dieu doit être au commencement, au milieu et à la fin de cette vie.

Nous avons besoin des moyens de grâce

Le seul moyen ordinaire de communion avec Dieu se trouve dans les moyens de grâce, cette rivière dont les courants réjouissent le cœur.

Imaginez une ville assiégée de toutes parts par des ennemis mortels et sans autre moyen d'être ravitaillée que par la rivière qui l'alimente. Ce serait un terrible désastre pour les habitants si cette rivière venait à être bloquée ! La ville finirait par mourir de faim ou par se rendre. De la même manière, les secours spirituels ordinaires dont le chrétien ne peut se passer descendent du ciel à travers les moyens de grâce établis par Dieu.

Mais les distractions bloquent cette rivière :

- elles empêchent nos prières de monter vers Dieu ;
- elles empêchent ce qui a été enseigné de descendre dans le cœur ;
- elles interrompent notre communion avec Dieu ;
- elles affament notre âme

Le zèle des Juifs était remarquable à cet égard. Josèphe raconte que pendant le siège de Jérusalem, alors même que les soldats de Pompée tiraient leurs flèches au milieu d'eux, les Juifs continuaient malgré tout à accomplir leurs rites comme s'il régnait une paix parfaite.

Car ta prière est ton ambassadeur

Or les distractions lui coupent les jambes

« Celui qui transmet un message par la main d'un insensé se coupe les pieds et boit le dommage »

(Pr 26.6)

Une prière distraite est un message confié à un insensé, et celui qui agit ainsi risque fort d'en subir les conséquences.

L'homme est une pauvre créature sans Dieu, et on ne vient pas de manière ordinaire à la rencontre de Dieu en dehors des moyens de grâce.

Nous ne pouvons servir Dieu par nos propres forces

Toutes nos forces et toutes les capacités de notre cœur suffisent à peine pour une telle œuvre... Toute notre intelligence est trop faible pour saisir pleinement ses perfections infinies, toutes nos affections sont trop limitées et trop superficielles pour l'aimer, l'embrasser et trouver en lui nos délices comme il le mérite.

C'est pourquoi nous sommes appelés à aimer et à servir le Seigneur notre Dieu « de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre force » (Mc 12.33), c'est-à-dire :

- avec toutes les facultés de notre âme
- et avec toute la force de chacune de ces facultés.

S'il est déjà difficile de monter vers Dieu avec des ailes, comment pourrions-nous y parvenir en portant de tels poids attachés à nous ? Comment espérer lui plaire avec un demi-cœur, alors que même le cœur tout entier est insuffisant ?

La Bible ne dit-elle pas qu'il est « un grand Roi » et que « son nom est redoutable parmi les nations » ? Toute l'eau d'un bassin suffit à peine à faire tourner le moulin, et le meunier serait bien insensé de laisser cette eau s'écouler dans vingt autres canaux. C'est pourquoi, même un cœur fervent et entièrement engagé suffit à peine pour entrer en communion avec Dieu :

toute l'eau de notre réservoir suffit à peine à faire tourner le moulin, que pourra donc produire un cœur négligent ?

Et comment pourrions-nous espérer obtenir quelque chose du grand Dieu en nous approchant de lui avec un esprit léger et inattentif, avec seulement une partie d'un cœur déjà si petit ?

4. À CAUSE DES DISTRACTIONS

Les distractions divisent le cœur

Elles divisent le cœur et le rendent incapable d'agir pleinement, or un cœur divisé ne peut rien accomplir correctement.

*« Leur cœur est partagé ; maintenant ils vont être
trouvés coupables » (Os 10.2)*

Si un cœur séparé d'un autre constitue déjà une faute, combien plus un cœur divisé contre lui-même ! C'est pourquoi Satan agit comme la fausse mère devant l'enfant vivant :

*« Qu'il ne soit ni à moi ni à toi ; partagez-le » (1R
3.26)*

Satan ne peut pas complètement vous empêcher d'aller vers Dieu et de réclamer ce cœur vivant pour sa propre gloire, alors il fait tout son possible pour multiplier les distractions afin que votre âme soit divisée... Et comme cette femme, Satan crie :

*« Seigneur, qu'il ne soit ni à toi ni à moi ; partage-le
»*

Car il sait très bien qu'un cœur entier est un cœur vivant et fervent, tandis qu'un cœur divisé est un cœur détruit. Celui qui

poursuit deux lièvres à la fois n'en attrape aucun, de la même manière vouloir poursuivre deux choses simultanément finit par faire échouer les deux. Celui qui pense pouvoir s'occuper du Créateur et de la créature en même temps ne profite réellement ni de l'un ni de l'autre. Ainsi, le cœur humain en voulant trop en faire, finit par se détruire lui-même : en cherchant à saisir deux choses à la fois, il les perd toutes les deux.

Les distractions annulent les moyens de grâce

Les distractions rendent les moyens de grâce inefficaces et conduisent à prendre le grand nom de Dieu en vain. Au lieu de forcer les cieus, elles ne font que frapper l'air. Elles ne peuvent atteindre le cœur de Dieu parce qu'elles n'atteignent même pas votre propre cœur.

Et voilà l'une des grandes folies d'un cœur vagabond : il passe autant de temps dans un devoir vide que dans un devoir sincère, tout en n'accomplissant absolument rien. Ainsi, le Dieu saint semble se tenir au-dessus du pécheur inattentif avec les paroles de Job :

« Quand finiront ces paroles vaines ? » (Job 16.3)

Je suis fatigué de ce simple bruit de cymbale : priez sérieusement, ou ne priez pas du tout ; écoutez sérieusement, ou n'écoutez pas du tout, car il vaut mieux ne rien faire que de ne jamais en retirer aucun bien.

Rendre un culte à Dieu, ça demande un homme véritable et non une ombre... Cela exige l'homme tout entier et même plus qu'un homme : notre esprit, ainsi que l'Esprit de Dieu lui-même. Ceux qui tremblent en voyant le profane prendre le nom de Dieu en vain devraient aussi veiller à ne pas faire eux-mêmes

la même chose, de peur que certains soient condamnés pour leurs blasphèmes tandis que d'autres le soient pour leurs prières.

Pourquoi ? Parce qu'ils offensent la majesté de Dieu sous prétexte de le servir, et l'outragent avec encore plus de solennité.

Les distractions ajoutent davantage de péché à l'âme

« Nadab et Abihu, fils d'Aaron, prirent chacun leur encensoir, y mirent du feu et offrirent devant YHWH un feu étranger » (Lv 10.1)

Le Seigneur en fut profondément offensé, au point de les consumer lui-même par un feu étrange.

Les péchés commis dans les moyens de grâce sont souvent des péchés particulièrement graves. Le sacrilège est plus grave qu'un simple vol parce qu'il consiste à dérober ce qui est consacré à Dieu ; de la même manière, le péché commis dans le cadre du culte possède cette aggravation supplémentaire : il se produit dans un lieu consacré, dans la présence même de Dieu et au moment où nous devrions être en communion avec lui. C'est pourquoi plusieurs enfants de Dieu ont connu, sur leur lit de mort, de profondes angoisses de conscience à cause des péchés commis concernant les moyens de grâce.

Celui qui devrait être en train de se purifier de ses péchés les augmente au contraire, rendant ainsi son péché encore plus coupable. Oh ! combien nous avons besoin de prier ces paroles du Psaume 119 :

« Détourne mes yeux de la vanité, et fais-moi vivre dans tes voies » (Ps 119.37)

CHAPITRE 5 : RÉPONSES AUX OBJECTIONS

1. L'IMPOSSIBILITÉ

Objection : l'impossibilité de servir Dieu sans distraction

La multitude des objets qui sollicitent notre attention, la faiblesse de notre nature, l'insuffisance de notre grâce ainsi que la rapidité et la mobilité de nos pensées rendent une telle chose impossible. Seuls les anges pourraient y parvenir. Vous exigez ce qui est impraticable, et cela ne peut se faire.

1^{ère} réponse : la perfection est impossible

Il est vrai qu'une perfection absolue dans ce domaine est impossible ici-bas. Je ne prétends pas qu'une prière ou un autre moyen de grâce ne puisse parfois être accompli avec une telle intensité que toute pensée vagabonde en soit exclue. Mais être parfaitement exempt de toute distraction dans chacun de nos devoirs spirituels est une chose qu'il faut davantage souhaiter qu'espérer durant cette vie.

Cette perfection angélique est réservée au ciel. En revanche, cette perfection évangélique peut être atteinte dès maintenant. Elle consiste non dans l'absence totale de distractions, mais dans la victoire habituelle de la grâce sur elles. Elle implique non seulement le désir d'en être délivré, mais aussi une vigilance constante et des efforts sincères pour les combattre et les extirper.

2^{ème} réponse : aucun commandement n'est impossible à accomplir

Dans un certain sens, aucun commandement divin n'est impossible. Certes, notre Seigneur déclare « sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15.5), mais l'apôtre affirme également « je puis tout par celui qui me fortifie » (Ph 4.13). Si cela inclut tout ce que Dieu exige de nous, pourquoi ce devoir ferait-il exception ?

Même lorsqu'une chose est impossible à nos propres forces, elle demeure possible avec l'assistance de Dieu. Nous avons souvent tendance à penser que les choses faciles peuvent être accomplies par nos ressources naturelles, tandis que les choses difficiles seraient au-delà même de la puissance divine. Mais avez-vous jamais réellement éprouvé jusqu'au bout ce que Dieu peut accomplir en vous et par vous ?

N'auriez-vous pas écouté un sermon avec davantage d'attention si une épée était suspendue au-dessus de votre tête par un simple cheveu ? N'auriez-vous pas prié avec davantage de ferveur si vous aviez vu chaque parole de votre prière inscrite sous vos yeux par la main même de Dieu ?

La même vigilance qui empêche une distraction de s'introduire dans une phrase pourrait, si vous l'exerciez fidèlement, l'empêcher d'entrer dans deux phrases, puis dans dix, puis dans vingt. De même, celui qui est capable d'être maître de lui-même pendant une journée pourrait l'être chaque jour, s'il s'y appliquait de tout son cœur.

3^{ème} réponse : c'est une objection qui mêle lâcheté et paresse

C'est le langage du paresseux que de dire :

« *Il y a un lion sur le chemin ! Il y a un lion dans les rues !* » (Pr 26.13).

Et quand bien même il y aurait réellement un lion sur le chemin du ciel, il vaudrait mieux l'affronter que s'éloigner de Dieu. Car un lion bien plus redoutable vous attend sur le chemin de l'enfer.

Non, le véritable obstacle ne vient pas des difficultés extérieures, mais de notre torpeur et de notre paresse intérieures. C'est là que naît ce sentiment d'impossibilité. Combien de personnes, par crainte ou par négligence, ont cessé de prier devant Dieu ! Pourtant, lorsqu'elles ont été sérieusement réveillées, elles se sont remises à la prière et ont découvert que prier était non seulement possible, mais aussi agréable et source de joie.

La religion vécue dans sa puissance véritable est une œuvre qui demande des efforts. Si vous refusez de vous donner de la peine pour obtenir le ciel, vous ne l'obtiendrez jamais. Essayez simplement d'accomplir votre prochain devoir spirituel avec toute la diligence dont vous êtes capable, et vous découvrirez que ce qui paraît impossible aux forces de la nature devient possible par la puissance de la grâce.

2. LA DIFFICULTÉ

Objection : la difficulté de servir Dieu sans difficulté

C'est une leçon réservée aux élèves les plus avancés dans l'école de Jésus-Christ. Nous qui sommes des disciples plus faibles ne devrions même pas nous y essayer, puisque nous ne

pouvons y parvenir. Autant rester assis que se lever pour tomber. Cette exigence est au-dessus de nos forces.

1^{ère} réponse : la difficulté de ce devoir en démontre l'excellence

Plus une tâche est difficile, plus elle est honorable. Cette difficulté devrait donc fortifier votre courage plutôt que le diminuer. Si vous retranchez de la vie chrétienne tout ce qui est exigeant, il ne restera bientôt plus grand-chose à pratiquer.

C'est l'élève paresseux qui saute les passages les plus difficiles de sa leçon, mais la discipline le ramènera tôt ou tard à ce qu'il voulait éviter. N'espérez pas non plus que Dieu accorde beaucoup de valeur à vos devoirs faciles si vous refusez systématiquement les plus difficiles. Il ne manquerait pas de serviteurs pour accomplir ce qui est aisé. Mais la religion forme un tout, et un christianisme à moitié vécu ne sert à rien.

2^{ème} réponse : le chemin qui mène vers le ciel est difficile

« Étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie » (Mt 7.14)

Si cela ne vous convient pas, abandonnez ce chemin, mais prenez garde à ce que vous choisirez à sa place. Car personne n'a encore découvert de meilleur chemin pour parvenir au ciel. Il n'est pas facile de gagner un royaume, même s'il est très facile d'en perdre un.

Qui remporte une course sans courir ?

Qui obtient la victoire sans combattre ?

Qui entre au ciel sans lutter ?

Hugh Latimer répondit un jour à un homme qui objectait contre le devoir qu'il venait d'encourager, celui d'inviter les propriétaires à réunir leurs fermiers afin de régler leurs différends. L'homme lui répondit :

« C'est assurément une belle œuvre, mais elle est extrêmement difficile. »

Latimer répliqua :

« Mon ami, être chrétien est une chose difficile. Personne n'est jamais parvenu au ciel sans violence spirituelle, et aucun autre chemin n'y a encore été découvert. Si Jésus-Christ n'avait pas accompli pour toi une œuvre bien plus difficile encore, tu n'y serais jamais entré. »

3^{ème} réponse : il est tout aussi difficile de servir le péché ?

Y a-t-il donc si peu de difficultés à servir le péché ?

Est-il si facile de servir le diable ?

Salomon déclare :

« La voie des transgresseurs est rude » (Pr 13.15)

Notre amour du péché nous aveugle, autrement nous reconnâtrions que le service du péché exige souvent plus d'efforts que le service de Dieu. L'homme impur endure quantité de privations, de risques et de difficultés, parfois pendant des semaines ou des mois, pour quelques instants de

plaisir. Combien de nuits le buveur passe-t-il dehors ? Combien d'humiliations supporte-t-il ? Combien de sacrifices consent-il pour nourrir une passion aussi insensée ? Et que dire de la vie de l'avare ? Privations, travail incessant, longs déplacements, inquiétudes continuelles : tout cela pour accumuler ce qui peut disparaître en quelques heures. Ne parlons même pas de l'envieux, de l'ambitieux ou de l'homme rancunier, dont l'existence entière est empoisonnée par ses propres passions. Pourtant, qui les entend se plaindre de la difficulté de leur condition ? Qui les voit abandonner leurs projets parce qu'ils sont trop pénibles ?

N'est-il pas infiniment préférable de supporter des difficultés pour le ciel que pour l'enfer ? De souffrir pour Christ et pour son âme plutôt que pour Satan et pour sa propre ruine ? D'autant plus que l'amour de Dieu adoucit son joug, tout comme l'amour du péché adoucit celui du pécheur.

4^{ème} réponse : sa difficulté ne nous dispense pas de sa nécessité

Marie refusa de se laisser détourner de Christ par les multiples occupations qui l'entouraient, parce qu'elle avait compris qu'elle s'occupait de « la seule chose nécessaire » (Lc 10.42).

Le pauvre trouve difficile de travailler six jours par semaine. Pourtant cette difficulté ne constitue pas une excuse. Il pourrait invoquer quantité de raisons pour rester chez lui, mais il doit travailler de peur de mourir de faim. Nous sommes placés devant une nécessité semblable : prier ou périr. Car une prière remplie de distractions n'est qu'une demi-prière.

5^{ème} réponse : sa difficulté est accompagnée d'une grande douceur

Si ce devoir est exigeant, il est aussi profondément agréable.

« Ses voies sont des voies agréables » (Pr 3.17).

Vous remarquerez toujours que plus le cœur s'égare, plus le devoir devient pénible. Un cœur partagé ne goûte qu'une joie partielle. La plénitude de la joie accompagne la pleine implication de l'âme. L'expérience nous enseigne combien de paix, de joie, d'assurance et de douceur remplissent le cœur lorsque, malgré les difficultés, nous nous approchons de Dieu, jouissons de sa présence et demeurons attentifs devant lui.

Qu'y a-t-il de plus exigeant pour l'esprit que l'étude ? Beaucoup de savants préféreraient labourer un champ plutôt que de passer des heures penchés sur leurs livres. L'esprit se fatigue, le corps s'épuise et les forces diminuent. Pourtant, peu d'occupations procurent une satisfaction aussi profonde. L'intelligence s'en trouve enrichie, le cœur rafraîchi, et un véritable érudit échangerait difficilement sa place contre celle d'un prince. Telle est la douceur de cette activité pourtant exigeante.

Il en est de même de la prière et de tous les moyens de grâce. La douceur d'un cœur vigilant et pleinement engagé compense largement les difficultés qu'elle exige.

6^{ème} réponse : l'habitude facilite ce devoir

Celui qui applique fermement la loi contre les vagabonds, même s'il en est d'abord continuellement importuné, finit par s'en débarrasser sans peine. De même, le chrétien résolu qui veille quelque temps sur son cœur découvrira que chaque jour il lui

devient plus facile que le précédent de servir Dieu sans ces pensées vagabondes. L'habitude rend aisées les choses les plus difficiles. Un homme sage vivant au milieu d'ennemis attentifs finit, à force d'expérience, par surveiller naturellement ses paroles et sa conduite. Ce qui lui paraissait autrefois difficile devient presque spontané. Il en est de même ici.

Vous avez peut-être cru autrefois qu'il vous était impossible de prier. Pourtant, avec l'exercice, vous avez appris à le faire. Le même Esprit qui vous a conduit jusque-là peut également vous faire progresser dans ce domaine. Car les distractions font partie de ces infirmités auxquelles l'Esprit de Dieu vient porter secours.

3. L'UNIVERSALITÉ DES DISTRACTIONS

Objection : les distractions sont si répandues qu'elles semblent inévitables

Tout le monde en est rempli. Tous les chrétiens sincères s'en plaignent. Comment quelque chose d'aussi commun pourrait-il être si grave ? Puisque ces pensées vagabondes se rencontrent chez tous, je ne peux raisonnablement espérer en être entièrement délivré. Il faut donc apprendre à vivre avec elles.

1^{ère} réponse : cette universalité devrait nous attrister plutôt que nous rassurer

Il faut répondre à cette objection avec tristesse. Il est vrai que tous les hommes sont remplis de distractions, et que tous les vrais chrétiens en souffrent. Si les corps reflétaient toujours l'état des âmes, nos assemblées seraient parfois bien plus vides qu'elles ne le paraissent. Tous les visages graves ne cachent pas un cœur

sérieux, et rares sont ceux qui font réellement de la prière une affaire importante. Voilà justement ce qui est si lamentable.

Nous pouvons converser avec un homme, lui demander un service ou conclure une affaire sans que nos pensées s'égarer. Mais dès que nous nous tournons vers Dieu et commençons à l'adorer, avant même de nous en rendre compte, notre âme s'est déjà échappée et nous avons perdu de vue sa présence.

2^{ème} réponse : certains chrétiens ont remporté de vraies victoires sur ces distractions

Le fait d'accuser les autres ne constitue pas une excuse valable pour vous. Leur humilité les pousse souvent à parler davantage de leurs faiblesses que de leurs progrès, votre charité devrait donc vous conduire à penser le meilleur d'eux. Sans aucun doute, ceux qui souffrent réellement de leurs distractions apprennent progressivement à les combattre, trouvent des remèdes contre elles et avancent peu à peu vers une plus grande liberté.

3^{ème} réponse : si cette objection était valable, cela justifierait tout péché

Le blasphème serait alors préférable à la prière, puisqu'il est plus répandu. La vengeance serait meilleure que le pardon, puisqu'elle est plus fréquente.

Mais la fréquence d'un péché n'a jamais constitué une excuse pour le pratiquer. Celui qui veut faire comme la majorité finira là où va la majorité.

« Tu ne suivras pas la multitude pour faire le mal »
(Ex 23.2)

Et cela vaut non seulement pour les actes, mais aussi pour les pensées. Si tu veux être disciple de Christ, tu dois apprendre à être sérieux et attentif, même si toute l'assemblée agit autrement. La véritable sainteté ne repose pas sur l'exemple des hommes, mais sur les commandements de Dieu. Ne cherche donc aucune excuse que tu ne pourrais présenter avec assurance devant le tribunal de Dieu. Quelle pauvre défense serait-ce que de dire :

« Je me suis enivré parce que tout le monde le faisait.

»

« Je me suis laissé distraire dans le culte parce que les autres faisaient de même. »

Si tu vas en enfer avec la foule, leur compagnie ne diminuera ni ta culpabilité ni ta souffrance. Au contraire, si beaucoup déplaisent au Seigneur, tu as d'autant plus de raisons de chercher à lui plaire. Si beaucoup jouent, tu as d'autant plus de raisons de travailler. Mieux vaut être sauvé avec un petit nombre que condamné avec une multitude.

4^{ème} réponse : dans une période de négligence générale, ton sérieux sera d'autant plus précieux aux yeux de Dieu

Lorsque l'infidélité devient commune, la fidélité a d'autant plus de prix. Un enfant obéissant est particulièrement précieux au milieu de nombreux enfants rebelles. C'est pourquoi Dieu déclare :

« Voici celui sur qui je porterai mes regards : celui qui est humble et contrit d'esprit, et qui tremble à ma parole » (Es 66.2)

Le grand YHWH contemple le ciel et la terre, mais il pose avec faveur son regard sur cet homme ou cette femme qui vient écouter sa Parole sans oser la traiter avec légèreté, qui tremble devant elle et la reçoit jusque dans son cœur. Lorsque des personnages importants entrent dans une assemblée, les regards des hommes se tournent naturellement vers eux. Mais lorsque le croyant humble et attentif entre dans le lieu de culte, c'est le regard de Dieu qui se pose sur lui. Les anges eux-mêmes admirent encore plus un tel adorateur que les hommes frivoles n'admirent les vêtements élégants ou les modes du jour. Quel spectacle précieux que celui d'un chrétien véritablement absorbé par Dieu ! Quelle chose admirable que de voir un homme humble s'entretenir avec son Seigneur ! Les armées célestes elles-mêmes s'arrêtent pour contempler une telle scène.

Ainsi, puisque les distractions sont devenues si communes dans le culte, refusez de les considérer comme normales. Ne vous conformez pas aux habitudes terrestres, apprenez plutôt à adopter les habitudes célestes.

4. LA BONNE VOLONTÉ OU L'OBÉISSANCE

Objection : Dieu accepte la bonne volonté plutôt que l'obéissance parfaite

J'aimerais être délivré de ces distractions, mais je ne peux y parvenir dans cette vie. Je dois donc me résigner à cet état. Dieu est miséricordieux, même si vous êtes très exigeant. N'a-t-il pas déclaré que « quand la bonne volonté existe, elle est agréable en raison de ce qu'on a, et non de ce qu'on n'a pas » (2Co 8.12) ?

1^{ère} réponse : cette vérité n'a jamais été donnée pour encourager la paresse spirituelle

Ce principe et ce passage de l'Écriture n'ont jamais été destinés à servir d'excuse aux paresseux, mais de consolation à ceux qui luttent sincèrement. Dieu ne les a pas donnés pour nous dispenser de notre devoir, mais pour nous encourager au milieu de nos faiblesses.

Quel père accepterait une telle réponse de la part d'un enfant négligent ? Quel maître se satisferait d'une telle excuse de la part d'un serviteur paresseux ? Présentez donc cet argument à votre gouverneur et voyez s'il l'acceptera. N'oubliez pas que Dieu approuvera ce que les hommes eux-mêmes considéreraient comme une moquerie.

2^{ème} réponse : Dieu n'accepte pas notre « bonne volonté » si nous avons pu obéir

Dieu n'accepte jamais la bonne volonté à la place de l'obéissance lorsque celle-ci est possible. Dans toute la mesure où le devoir peut être accompli, la simple bonne intention sans effort réel n'est qu'une moquerie aux yeux de Dieu. En revanche, lorsqu'un cœur sincère a employé tous les moyens à sa disposition, lorsqu'il a fait tout ce qu'il pouvait et souhaiterait pouvoir faire davantage encore, alors Dieu accepte cette bonne volonté comme s'il avait reçu l'obéissance elle-même. C'est précisément ce qu'enseigne le texte cité :

*« Elle est agréable en raison de ce qu'on a »
(2Co 8.12)*

L'homme doit donc donner selon les ressources qu'il possède, car autrement sa bonne volonté ne vaut rien. Mais avez-vous

réellement fait tout ce qui est en votre pouvoir contre vos distractions ? Ne pourriez-vous pas faire davantage ? Si votre vie dépendait de votre attention durant le culte, ne redoubleriez-vous pas de vigilance ? Ne vous prévalez donc pas de cette promesse avant d'avoir véritablement fait tout ce que vous pouvez.

3^{ème} réponse : la grâce ne se satisfait jamais du péché ni des manquements

Il est totalement contraire à la nature de la grâce de s'accommoder d'un péché ou d'un manquement, ou encore d'invoquer la miséricorde de Dieu pour vivre tranquillement dans la désobéissance. Certes, Dieu est riche en miséricorde ; mais il est aussi celui qui « ne tient nullement le coupable pour innocent » (Ex 34.7). La véritable grâce n'apprend jamais à se satisfaire de ses fautes. Au contraire, elle pousse le croyant à gémir sous leur poids et à lutter contre elles. L'apôtre Paul déclare « le bien que je veux, je ne le fais pas ; mais le mal que je ne veux pas, je le pratique » (Rm 7.19), et pourtant il ne s'en contente pas. Il ne dit pas que « Puisque les choses sont ainsi, laissons-les suivre leur cours ». Au contraire, il combat, il résiste, il gémit et s'écrie :

« Misérable homme que je suis ! » (Rm 7.24)

Si vous vous asseyez un jour en disant « Cela me suffit ; je ne lutterai plus », alors vous abandonnez le combat. L'Esprit de Dieu se retire avec tristesse, tandis que Satan s'avance avec triomphe.

4^{ème} réponse : Dieu condamne le service fait avec négligence

Le grand YHWH est si loin d'approuver un tel état d'esprit qu'il a expressément déclaré :

« Maudit soit celui qui fait avec négligence l'œuvre de YHWH » (Jr 48.10)

Peut-être ne négligez-vous pas entièrement l'œuvre de Dieu. Mais si vous l'accomplissez avec négligence, vous vous exposez à cette malédiction. Chaque distraction est une forme de négligence. Chaque fois que votre cœur s'égaré, vous manquez de fidélité envers Dieu dans votre service. Et pour chacun de ces manquements, la loi de Dieu prononce sa condamnation. La malédiction divine vous paraît-elle donc une chose légère ? Qui supporterait sans émotion qu'un voisin irrité vienne prononcer cent malédictions devant sa porte ? Combien plus redoutable est-il d'être exposé aux malédictions du ciel, justement méritées et certainement exécutées, si la repentance n'intervient pas ! Ne pensez pas que l'accomplissement extérieur du devoir vous excusera. Nadab périt pour avoir offert un feu étranger, alors même qu'il accomplissait un acte de culte. Prenez garde à ne pas vous absoudre vous-mêmes lorsque Dieu ne vous absout pas. Un devoir accompli avec négligence est une abomination à ses yeux.

CHAPITRE 6 : LES CAUSES HABITUELLES DES DISTRACTIONS

Nous abordons maintenant la partie la plus pratique de ce sujet : rechercher et exposer les causes de cette maladie si répandue. C'est le sixième grand point de notre étude.

1. UN ATHÉISME DÉGUISÉ

Le problème exposé

La première cause des distractions dans le service de Dieu est l'athéisme caché. Il existe un athéisme de l'intelligence, un athéisme du cœur et un athéisme pratique.

L'athéisme de l'intelligence

L'athéisme de l'intelligence est celui dont parle l'Écriture :

*« L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu »
(Ps 14.1)*

Remarquez qu'il n'est pas dit qu'il le pense seulement, mais qu'il se le répète intérieurement, moins parce qu'il le croit réellement que parce qu'il souhaiterait qu'il en soit ainsi. On a justement dit que l'athée théorique est le plus grand des monstres, à l'exception de l'athée pratique. Les divisions qui existent dans l'Église, combinées à la corruption du cœur humain, ont conduit un certain nombre de personnes vers cette opinion désespérée. Elles

raisonnent comme si les divergences d'opinion sur les marées permettaient de douter de l'existence même des marées ; ou comme si les débats sur le mécanisme de la vision permettaient de remettre en question l'existence de la vue elle-même.

Vous trouveriez absurde de conclure que l'âme raisonnable n'existe pas simplement parce que les philosophes débattent des facultés sensibles ou végétatives de l'âme. Ces discussions prouvent au contraire l'existence de cette âme raisonnable, puisque c'est précisément elle qui permet de débattre de telles questions. De même, il est manifestement insensé de conclure, à partir de la diversité des opinions religieuses ou politiques, qu'il n'existe pas de Dieu. Car c'est Dieu lui-même qui vous soutient pendant que vous discutez de son existence.

L'athéisme du cœur

L'athéisme du cœur consiste à dire intérieurement :

« Il n'y a point de Dieu. »

L'homme ne nie pas toujours ouvertement l'existence de Dieu, mais il la remet secrètement en question, y adhère sans conviction ou souhaiterait au fond de lui-même qu'il n'y ait aucun Dieu.

Il est intéressant de remarquer que ces personnes vivent généralement dans une situation qui les expose au jugement divin. Le criminel souhaiterait volontiers qu'il n'existe aucun juge. Pourtant, même ces hommes sont parfois contraints de reconnaître Dieu. Un coup de tonnerre, les terreurs de la conscience ou l'approche de la mort les obligent souvent à rendre à YHWH l'honneur qui lui est dû. Dans les moments de grande peur ou de profonde détresse, ils crient souvent à Dieu avec autant d'ardeur que les autres.

L'athéisme pratique

L'athéisme pratique est décrit ainsi :

« Ils professent connaître Dieu, mais ils le renient par leurs œuvres » (Tt 1.16)

C'est cette dernière forme d'athéisme qui naît généralement des deux premières. Et c'est elle qui apparaît le plus clairement dans nos distractions. Car si tu croyais réellement que Dieu est présent dans les moyens de grâce aussi certainement que tu crois à la présence de la personne assise à côté de toi, oserais-tu te comporter avec une telle légèreté ? Le prédicateur te regarde, et tu n'oses plus bavarder. Si tu voyais celui qui te regarde depuis le ciel, oserais-tu laisser ton cœur vagabonder ? L'intensité de notre foi dans la présence de Dieu détermine largement l'intensité de notre attention lorsque nous nous approchons de lui.

Quelle patience admirable chez Dieu ! Il supporte que de simples créatures doutent de son existence, voire le renient pratiquement par leur conduite, sans pour autant se manifester immédiatement par un coup de tonnerre.

Mais l'ignorance du paysan ne supprime pas l'existence de la cause première. De même, l'incrédulité de l'athée ne diminue en rien la majesté du Roi des cieux.

« Celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe » (He 11.6)

Le remède à l'athéisme

Lis les Écritures

Le remède à ce mal consiste d'abord à lire humblement les Écritures. La Bible demeure le moyen le plus clair, le plus sûr et

le plus convaincant pour affermir la foi dans l'existence de Dieu. La prière et les Écritures ont convaincu davantage d'hommes que tous les raisonnements philosophiques réunis. Adressez-moi donc plutôt à Moïse qu'à Platon lorsqu'il s'agit de démontrer l'existence de Dieu. Les raisonnements philosophiques ont leur utilité. Mais, dans les faits, la Bible a convaincu davantage d'incroyants de l'existence de Dieu que les livres des incroyants n'ont affermi les croyants dans leur foi. C'est pourquoi, bien que David fasse appel à la création comme témoignage de l'existence de Dieu, comme nous lisons que « les cieux racontent la gloire de Dieu » (Ps 19.2) et bien que cet argument soit puissant, il se tourne ensuite vers quelque chose de plus sûr encore :

« La loi de YHWH est parfaite » (Ps 19.8)

Selon lui, c'est là le moyen le plus excellent pour convaincre l'âme, la convertir et la rendre sage.

Prie l'Éternel ton Dieu

Enfin, approche-toi donc de Dieu dans la prière. Demande-lui de toucher ton cœur et d'ouvrir tes yeux. Alors tu verras bientôt celui qui « n'est pas loin de chacun de nous » (Ac 17.27).

2. NOTRE NATURE CORROMPUE

La deuxième cause des distractions dans le service de Dieu est la corruption de notre nature, tant dans l'âme que dans le corps.

Le problème exposé

Nos facultés intérieures agissent sur nos sens extérieurs, et nos sens extérieurs, à leur tour, influencent et corrompent nos facultés intérieures.

*« Car c'est du cœur que viennent les mauvaises
pensées » (Mt 15.19)*

Ces pensées ne sont pas arrachées de force au cœur, comme des étincelles jaillissent d'un silex ; elles en sortent naturellement, comme les étincelles s'élèvent d'une fournaise. Considérez l'esprit humain : sa tendance naturelle est la vanité. Comment donc un esprit aussi instable pourrait-il demeurer sérieusement occupé de Dieu sans une grande mesure de grâce ? Le cœur est qualifié de trompeur, et il exerce ce métier jusque dans les devoirs les plus solennels. Alors même que l'oreille écoute la Parole comme un chant agréable, le cœur court après ses convoitises.

*« Tantôt dehors, tantôt sur les places, et près de tous
les coins elle est en embuscade » (Pr 7.12)*

À l'image de la femme débauchée décrite par Salomon, notre cœur erre sans cesse d'un objet à l'autre. L'œil qui devrait être tourné vers le ciel vagabonde jusqu'aux extrémités de la terre et recueille au passage mille pensées dispersées. L'oreille, au moindre bruit, détourne l'âme de son grand ouvrage. Ainsi, le vieil homme lutte constamment contre l'homme nouveau.

*« Je vois dans mes membres une autre loi qui combat
contre la loi de mon intelligence et qui me rend captif
de la loi du péché qui est dans mes membres »
(Rm 7.23)*

Même lorsque l'esprit est sincèrement résolu à s'approcher de Dieu et à lui offrir un sacrifice agréable, la loi du péché qui demeure en nous intervient. Tantôt elle suggère des pensées de l'intérieur, tantôt elle accueille celles qui viennent de l'extérieur. Ces pensées entraînent alors l'âme malheureuse comme ce jeune homme dont parle Salomon :

« Il la suivit aussitôt, comme le bœuf qu'on mène à la boucherie, ou comme l'insensé qu'on lie pour le châtier » (Pr 7.22)

Ainsi, celui qui avait commencé son devoir tourné vers le ciel finit absorbé par les choses de la terre, quand ce n'est pas par celles de l'enfer. Voilà pourquoi il ne parvient pas à accomplir le bien qu'il désire faire. Quel malheur de devoir vivre avec un tel cœur ! C'est comme si un homme devait constamment tirer à l'arc avec un arc déformé. Il prend soigneusement sa position, vise exactement la cible, mais son arc faussé dévie toujours la flèche loin du but. Toute son habileté devient alors inutile.

Il en va de même du chrétien sincère lorsqu'il s'approche de Dieu. Il prépare son cœur du mieux qu'il peut. Son désir est de glorifier Dieu et de faire du bien à son âme. Pourtant, la corruption qui demeure en lui détourne continuellement ses pensées de leur objectif. Cette corruption empêche l'âme de s'élever vers Dieu et de demeurer fixée sur lui. C'est comme si quelqu'un possédait un cœur léger mais un corps extrêmement lourd : son cœur voudrait s'envoler, mais le poids qui l'entraîne vers le bas l'empêche même d'avancer. Alors l'âme s'écrie :

« Maintenant, je vais me lever et m'élancer vers le ciel. Je dois parler à mon Dieu. Mes besoins sont pressants, mes péchés augmentent, l'éternité approche.

*Qui me donnera les ailes de l'aigle ? Je ne veux plus
vivre si loin de Dieu. Je veux m'approcher de lui sans
tarder. »*

Ainsi cet oiseau du paradis prend son envol. Mais voici qu'une pierre attachée à sa patte, sa nature corrompue, le tire vers le bas. Il bat des ailes quelques instants, mais ne parvient pas à s'élever. Non seulement notre corruption produit la torpeur spirituelle, mais elle nourrit aussi les distractions par sa tromperie. Certes, le cœur est trompeur en tout temps ; mais c'est particulièrement dans le service de Dieu qu'il déploie ses ruses les plus subtiles. C'est là qu'il se trouve le plus menacé et qu'il doit employer tous ses artifices pour échapper à la présence de Dieu et à l'action puissante du Saint-Esprit.

Il ressemble à un voleur habile qui se joint à un voyageur imprudent. Pendant quelque temps il lui tient une agréable compagnie ; puis, peu à peu, il l'écarte du bon chemin et lui dérobe sa bourse avant même qu'il ne réalise qu'il s'est perdu dans la forêt. Ainsi le cœur humain se montre très disposé à prier ou à accomplir quelque autre devoir spirituel. Il nous accompagne pendant quelques instants. Mais avant même que nous ayons prononcé vingt phrases, ce « cœur trompeur » nous détourne du chemin. Il nous conduit à nous nourrir de cendres et paralyse nos facultés, de sorte que nous ne sommes plus capables de revenir à nous-mêmes et de dire :

*« N'y a-t-il pas un mensonge dans ma main
droite ? » (Es 44.20)*

N'est-ce pas déjà une sorte d'enfer sur la terre que de devoir vivre avec un tel cœur ? Un cœur qui nous trahit au moment même où nous sommes occupés de ce qu'il y a de plus important ;

qui déçoit nos plus hautes attentes ; qui réduit à néant nos efforts et met en péril, non seulement notre travail, mais parfois même notre âme.

Le remède contre notre nature corrompue

Le remède contre cette corruption de notre nature est difficile. Il est facile de détourner un ruisseau, mais il est difficile d'assécher une source. Bouchez-la ici, elle jaillira ailleurs. De même, détourner ou chasser une pensée vagabonde est relativement facile ; mais tuez une vipère, et cent autres sont prêtes à naître⁷.

Nous pensons parfois que nos affaires terrestres sont la seule cause de nos distractions. Pourtant, les ermites les plus retirés du monde nous prouvent qu'un cœur non sanctifié, ou seulement à moitié sanctifié, peut trouver suffisamment de raisons de se distraire même dans une cellule vide. Ce n'est donc pas seulement la séduction des objets extérieurs qui nous rend légers dans le culte de Dieu ; c'est aussi la corruption du sujet, c'est-à-dire de notre propre cœur.

Jérôme raconte ainsi l'histoire d'Hilarion : son cœur s'était égaré loin de Dieu, et un ange le corrigea sévèrement pour cela. Le seul véritable remède est donc d'obtenir une grâce sanctifiante réelle et plus abondante.

Vous qui n'avez pas la grâce, vous ne pourrez jamais bien prier tant que votre cœur ne sera pas changé. Seul un cœur nouveau peut bien chanter ce cantique nouveau. Vous vous plaignez de manquer de paroles. Hélas ! ce ne sont pas des paroles qui vous

⁷ Nous sommes comme le lierre : même si l'on coupe la souche, le tronc et les branches, quelques pousses repoussent encore, jusqu'à ce que le mur soit entièrement abattu

manquent, ce sont des impressions profondes dans l'âme. Rien d'autre⁸. Si vous aviez ce sentiment du péché qui fait souffrir et gémir l'âme, vous trouveriez assez de mots pour l'exprimer. Vous ne pourriez pas plaisanter en danger de tomber dans le feu de l'enfer, ni sourire les uns aux autres pendant que Dieu fronce les sourcils et tonne contre vous. Celui qui souffre d'un calcul rénal ne laisse pas beaucoup son esprit vagabonder lorsqu'il raconte sa douleur et cherche du secours. Le prisonnier condamné ne dort pas et ne plaisante pas devant le tribunal. Le flatteur de Denys prêtait peu d'attention à sa musique lorsqu'une épée nue était suspendue par un cheveu au-dessus de sa tête. De même, si un pauvre pécheur était éclairé pour voir sa culpabilité et son danger, il ne se conduirait pas si souvent et si stupidement avec légèreté devant Dieu, alors que son affaire est en train d'être examinée et que les conditions de la vie ou de la mort sont devant lui. Hélas, il n'y a aucun espoir de guérison dans ce domaine tant que votre maladie fondamentale n'a pas été guérie. Votre vie entière est une longue distraction loin du vrai but et de la grande affaire de l'existence. Il est donc indispensable, si vous voulez un jour accomplir un devoir agréable à Dieu, d'obtenir « la grâce par laquelle vous puissiez servir Dieu d'une manière qui lui soit agréable »⁹. Sans cette grâce, vous ne pouvez pas le faire.

Et pour contrebalancer la corruption de la nature qui demeure en vous, vous qui possédez déjà quelque sanctification, vous devez en rechercher davantage. Ce bois doux jeté dans cette eau amère finira peu à peu par la rendre plus saine. Plus vous serez

⁸ Bishop Hall : « Je n'ai jamais connu un mendiant incapable de trouver les mots pour exprimer ses besoins ».

⁹ Lydie fut attentive aux choses dites par le Seigneur, mais seulement lorsque le Seigneur lui eut ouvert le cœur (Ac 16.14-15).

sanctifiés, plus vous serez mortifiés au monde, à sa vanité et à ses affaires. Alors les pensées et les soucis de ce monde ne se précipiteront plus sur vous avec la même violence ; ils attendront un moment plus convenable pour vous parler. Et s'ils envahissent malgré tout votre cœur, vous aurez plus de vigueur spirituelle pour les chasser et plus de repentance lorsqu'ils surviennent.

Vous serez plus vivants, plus spirituels et plus fervents dans les devoirs religieux, et il restera donc moins de place pour ces pensées vagabondes. Celui qui est pleinement engagé dans son affaire résiste mieux aux distractions les plus importunes. Le chrétien vivant et sérieux court à sa mission comme le serviteur d'Élisée :

*« Si tu rencontres quelqu'un, ne le salue pas ; et si
quelqu'un te salue, ne lui réponds pas » (2R 4.29)*

Satan ne peut pas engager facilement la conversation avec un tel homme. En général, plus le cœur est saint, moins il y a de pensées vagabondes. La sainteté étant son état habituel et son élément, les pensées étrangères le troublent, lui déplaisent et causent une certaine douleur à l'âme. Or le péché qui attriste réellement un homme aura beaucoup de peine à triompher de lui.

Enfin, plus vous progresserez dans la sainteté, plus vous craindrez de déplaire à Dieu. Être corrigé par une petite affliction, être touché par une petite miséricorde, et craindre même un petit péché sont des signes certains d'une grande grâce. C'est pourquoi un chrétien saint est davantage troublé par une vaine pensée au milieu d'un devoir qu'un chrétien léger ne l'est par la négligence totale d'un devoir. Il faut donc employer et mettre pleinement à profit tous les moyens possibles pour faire croître la grâce de Dieu dans vos cœurs. Car il est autant de votre

devoir de croître dans la grâce que de la recevoir, et il n'y a pas de plus grande preuve de sincérité que les efforts pour progresser. Détournez donc vers la croissance de la grâce toutes les pensées que vous dépensez à vous demander si vous la possédez réellement. C'est ainsi que vous dissiperez le mieux vos doutes et, en particulier, que vous guérirez vos distractions.

3. LE MANQUE DE PRÉPARATION

La troisième cause des distractions dans le service de Dieu est le manque de préparation.

« Si tu disposes ton cœur et que tu étendes tes mains vers lui ; si l'iniquité est dans ta main, éloigne-la de toi [...] alors tu seras affermi » (Jb 11.13-15)

Il faut d'abord préparer son cœur, puis étendre ses mains vers Dieu. Celui qui ne veille pas sur ses pas lorsqu'il entre dans la maison de Dieu ou s'approche de son service risque fort de trébucher et d'offrir seulement « le sacrifice des insensés ». Celui qui n'est pas préparé à une tâche ne peut guère demeurer concentré lorsqu'il l'accomplit.

Comme le disait le pieux M. Dodd à propos des afflictions :

Lorsque nous y sommes préparés, elles ressemblent à une épée qui frappe notre armure ; mais lorsque nous ne sommes pas préparés, elles ressemblent à une épée qui frappe directement notre chair.

Il en va de même dans le culte de Dieu. Lorsque le cœur est fermement établi et préparé pour le service du Seigneur, une pensée déplacée ou une suggestion importune vient heurter

l'armure sans parvenir à pénétrer plus loin. Mais lorsque nous nous approchons de Dieu sans préparation, ces mêmes pensées atteignent directement notre cœur et l'entraînent loin de Dieu.

Imaginez un homme introduit en présence d'un prince alors qu'il est mal vêtu, négligé ou encore couvert de poussière. Dès qu'il prend conscience de son apparence, son esprit est troublé et détourné de ce qui se passe devant lui. Il en est souvent ainsi de l'âme lorsqu'elle s'approche de Dieu. Les folies du péché et les vanités du monde l'encombrent encore. Elles la défigurent spirituellement et l'empêchent de jouir d'une communion profonde et paisible avec son Seigneur.

C'est pourquoi le chrétien sérieux ne se contente pas de prier ni même de veiller pendant la prière ; il veille en vue de la prière. Il prépare son cœur avant d'entrer dans la présence de Dieu. Tertullien rapporte que les premiers chrétiens vivaient avec cet esprit de préparation constante :

*« Nous prenons même nos repas en nous souvenant
que nous devons prier avant de nous coucher. »*

Autrement dit, ils organisaient déjà leur conduite quotidienne en prévision de leur prochaine communion avec Dieu. C'est précisément cette préparation spirituelle qui constitue l'un des meilleurs remèdes contre les distractions. Plus le cœur est préparé avant le devoir, plus il demeure stable pendant le devoir. Moins il est préparé, plus il est vulnérable aux pensées vagabondes qui cherchent à l'entraîner loin de Dieu.

Se préparer, oui, mais jusqu'où ?

Nous nous préparons naturellement aux choses importantes

La seule raison nous enseigne qu'il faut se préparer avant toute affaire sérieuse. Or, s'approcher du Seigneur du ciel et de la terre est assurément une affaire de la plus haute importance.

Qui apprend au plaideur à réfléchir à sa cause avant de l'exposer à son avocat ? Qui enseigne au cultivateur à préparer son travail avant de labourer son champ ? Qui enseigne au pauvre sujet à peser soigneusement sa requête avant de la présenter à son prince ? La lumière naturelle elle-même enseigne toutes ces choses.

De plus, l'Écriture présente cette préparation comme l'une des marques qui distinguent l'homme sincère de l'hypocrite. À propos de Josaphat, elle dit :

« Il s'est trouvé de bonnes choses en toi [...] parce que tu as disposé ton cœur à chercher Dieu » (2Ch 19.3)

À l'inverse, elle déclare au sujet de Roboam :

« Roboam fit le mal, parce qu'il n'appliqua pas son cœur à rechercher YHWH » (2Ch 12.14)

Il est probable que Roboam ait recherché Dieu à certains moments, comme beaucoup le font encore aujourd'hui. Mais il ne se souciait guère de la manière dont il le faisait. C'est pourquoi, bien qu'il accomplît extérieurement une bonne action, l'Écriture affirme néanmoins qu'il fit le mal.

Dieu est grand et il est important de lui rendre un culte

Le Seigneur est un grand Dieu, il peut vous élever ou vous abaisser en un instant. Même les anges ne s'approchent de lui qu'avec un profond respect.

De même, les devoirs du culte sont des affaires d'une extrême importance. C'est là que vous traitez pour un royaume ; c'est là que vous entendez ou plaidez une cause dont dépend la vie ou la mort. Vous y buvez une coupe qui contribuera soit à votre bien, soit à votre ruine. Qui est suffisant pour de telles choses ?

Ajoutez à cela que, par nature, nous ne sommes pas préparés à servir Dieu. Nos cœurs sont tournés dans la mauvaise direction : ouverts vers la terre et fermés vers le ciel.

Si l'on considère ensemble la grandeur de Dieu, l'importance du culte et notre propre condition, il devient évident qu'une certaine préparation est nécessaire, même pour les devoirs ordinaires de l'adoration.

Tous les croyants n'ont pas besoin du même degré de préparation

Les cœurs diffèrent les uns des autres, tout comme les circonstances de la vie. Certains croyants vivent dans une telle communion avec Dieu qu'ils sont presque continuellement tournés vers le ciel. Ils sont, selon les paroles de l'apôtre, « prêts pour toute bonne œuvre » (1r 3.1). Lorsqu'un devoir de piété se présente, ils sont prêts à s'y engager. Lorsqu'une occasion de charité se présente, ils sont prêts à donner. Cette disposition habituelle est une grande bénédiction. La sainteté est alors si profondément enracinée dans leur cœur que le culte de Dieu est devenu leur élément naturel. D'autres, au contraire, par habitude ou par négligence, vivent à une grande distance de Dieu. Il faut beaucoup d'efforts pour les élever vers les choses spirituelles, et

de nombreux appels pour les amener à s'approcher du Seigneur. Ils ressemblent à une grosse cloche qu'il est difficile de mettre en mouvement. Plus leur état est malheureux, plus ils doivent travailler à se préparer pour le service de Dieu.

(En pareil cas, la méditation peut agir comme un seau d'eau versé dans une pompe : même une eau trouble peut faire remonter une eau claire. — Bishop Hall)

Les circonstances diffèrent également. Certaines personnes disposent de suffisamment de temps pour examiner l'état de leur âme, mettre de l'ordre dans leurs pensées et préparer leur cœur avant le culte. Chez elles, se présenter devant Dieu avec un cœur froid et négligent n'est pas excusable. D'autres sont accablées d'occupations urgentes et continuelles. Elles peinent déjà à trouver du temps pour la prière et n'ont parfois guère l'occasion de consacrer un moment particulier à la préparation, notamment lorsqu'un devoir spirituel survient de manière imprévue ou lorsqu'elles prient au moment des repas.

Il est donc impossible d'établir une règle unique qui conviendrait à tous les chrétiens. Une même chaussure ne peut convenir à tous les pieds.

Quel est le minimum indispensable ?

Le minimum de préparation nécessaire avant les devoirs ordinaires du culte consiste à retirer son cœur du monde et à lui faire prendre conscience de la grandeur de Dieu ainsi que de l'importance du devoir que l'on va accomplir. Si vous parvenez à cela en quelques instants seulement, ou si les circonstances vous contraignent à agir rapidement, vous serez néanmoins bien

accueillis auprès de Dieu¹⁰. Mais si vous disposez du temps nécessaire sans prendre soin de votre cœur ; si vous pouvez organiser votre emploi du temps mais refusez de rassembler vos pensées ; alors vous vous exposez à un grand danger. Et si Dieu ne fait pas miséricorde et que vous ne vous repentez pas, vous risquez de repartir avec une malédiction plutôt qu'avec une bénédiction.

Je conclurai donc par cette exhortation : « retenons la grâce », non seulement la grâce comme principe intérieur, mais aussi une disposition spirituelle conforme à cette grâce, « afin que nous servions Dieu d'une manière qui lui soit agréable, avec respect et avec crainte ; car notre Dieu est aussi un feu dévorant » (He 12.28-29). Ne trouvez donc pas excessif de préparer votre cœur pour le culte de Dieu.

Lorsque les sonneurs d'un carillon ne commencent pas ensemble, il ne se produit qu'un bruit discordant. Mais lorsqu'ils frappent tous en même temps, une harmonie agréable s'élève. Il en va de même dans le culte. Lorsque toute l'assemblée s'élève ensemble vers Dieu, c'est une musique qui monte jusqu'au ciel. Mais le cœur qui n'est pas préparé produit le plus souvent de la dissonance et rompt l'harmonie.

En réalité, ce manque de préparation rend le culte lui-même pénible pour celui qui l'accomplit. Lorsqu'un ami arrive chez vous à l'improviste et que rien n'est prêt pour l'accueillir, sa visite devient bien moins agréable et votre esprit se trouve facilement dispersé. En revanche, celui qui a préparé sa maison et sa table reçoit son ami avec joie. Il en est de même dans notre relation

¹⁰ Si vous ne pouvez pas toujours disposer d'un temps particulier entre vos occupations et le culte de Dieu, veillez au moins à avoir quelques pensées préparatoires avant de commencer votre devoir.

avec Dieu. Mais lorsque les pièces de l'âme sont préparées et que, selon les paroles du Cantique, « toutes sortes de fruits excellents » sont réservées pour le Bien-Aimé, alors nous accueillons notre Seigneur avec joie dans son propre domaine. Mais dans une âme non préparée, même Christ reçoit un accueil froid et distrait. C'est pourquoi, au seuil même de chaque devoir spirituel, élève ton cœur vers Dieu et prie :

« Détourne mes yeux de la vue des choses vaines, et fais-moi vivre dans tes voies » (Ps 119.37)

4. LA TIÉDEUR SPIRITUELLE

Le problème de la tiédeur exposé

Celui qui est entièrement absorbé par une tâche a peu de pensées à consacrer à autre chose. Les distractions ne sont finalement que les oisivetés du cœur. Celui qui court vers un but ne regarde rien d'autre que la ligne d'arrivée. Qu'il croise des passants ou longe des palais, il est trop occupé par son objectif pour s'arrêter à chaque chose qu'il rencontre. C'est celui qui marche sans empressement qui s'attarde sur chaque détail et s'intéresse à tout ce qui passe devant ses yeux.

Il en va de même dans les choses spirituelles. L'âme zélée, oubliant ce qui est derrière elle et tendant vers ce qui est devant, poursuit sa course vers le but. Elle est occupée d'affaires qui concernent l'éternité. Elle n'a pas le temps de s'arrêter pour bavarder avec chaque passant ni de se laisser distraire par chaque objet qui se présente à elle. C'est le cœur tiède qui est porté à agir ainsi. Il peut prier Dieu tout en s'habillant, écouter Dieu tout en conversant avec les hommes, parler du ciel tout en élaborant ses

projets terrestres. En un mot, il tente de servir Dieu et Mammon en même temps.

Jacob, au contraire, était peu troublé par les pensées vagabondes lorsqu'il luttait avec Dieu :

*« Par sa force il lutta avec Dieu ; il lutta avec l'ange
et fut vainqueur ; il pleura et lui adressa des
supplications » (Os 12.4-5)*

Les larmes sont l'un des meilleurs moyens de chasser les distractions¹¹. Lorsqu'une âme lutte, pleure et supplie sincèrement devant Dieu, les pensées vagabondes prennent généralement la fuite. Il est difficile de donner une explication raisonnable à quelque péché que ce soit ; c'est pourquoi l'Écriture l'appelle folie. Mais cela est particulièrement vrai des distractions. Si le devoir spirituel auquel vous consacrez votre temps mérite réellement votre attention, et le temps est l'une des choses les plus précieuses que Dieu vous ait confiées, alors il mérite aussi tous vos efforts. Celui qui perd son temps dans le devoir lui-même et perd son âme à cause de sa tiédeur dans ce devoir fait le choix d'un insensé.

Si la prédication, la prière ou la lecture de l'Écriture ne valent pas vos efforts, n'y prenez jamais part. Mais si elles en valent la peine, alors ne les accomplissez jamais avec indifférence ou à moitié.

¹¹ Luther rapporte qu'une nuit, alors qu'il s'était réveillé, le diable lui suggéra que Dieu était loin de lui et n'écoutait pas ses prières froides et languissantes. Luther répondit : « Alors je crierai plus fort encore. » Lorsqu'il sentait son cœur refroidi, il ne cessait pas de prier avant d'avoir obtenu de Dieu la disposition spirituelle qu'il recherchait

Lorsqu'on voit un homme travailler mollement, cela invite facilement les passants à venir le distraire par leurs conversations. De même, un adorateur froid et négligent invite presque le diable lui-même à venir le tenter. C'est pourquoi l'apôtre exhorte :

« Ayez du zèle, et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur » (Rm 12.11)

Le mot employé signifie littéralement : « bouillir ». Les mouches les plus importunes ne s'approchent pas du miel brûlant. Sa douceur les attire, mais sa chaleur les tient à distance. De même, les viles mouches de vos distractions auront bien du mal à se poser sur votre cœur si celui-ci demeure ardent dans le service de Dieu. Une prière fervente et accompagnée de larmes est la véritable eau bénite qui met le diable en fuite.

Différents remèdes contre la tiédeur

1^{er} remède : la réflexion

Réfléchissez à l'inutilité d'un devoir accompli avec froideur. Une prière qui ne touche pas votre propre cœur atteint rarement celui de Dieu. Souvenez-vous que « le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent » (Mt 11.12). Les devoirs accomplis sans ferveur ne plaisent ni à Dieu ni à nous-mêmes. Ils ressemblent davantage à une tromperie qu'à un véritable acte d'adoration.

Rappelez-vous aussi qu'un jour vous entendrez votre dernier sermon, prononcerez votre dernière prière ou lirez votre dernier chapitre de l'Écriture. Peut-être est-ce celui-ci. Considérez combien il est déraisonnable d'offrir un sacrifice mort à un Dieu vivant. Une seule prière fervente et vivante produit généralement plus de bien dans l'âme qu'une centaine de devoirs accomplis

machinalement. Elle laisse derrière elle davantage de paix, de joie, de force et de saintes dispositions.

Enfin, souvenez-vous que le Dieu que vous servez prête une grande attention à la manière dont vous l'adorez. Il observe non seulement ce que vous faites, mais aussi comment et pourquoi vous le faites. Moïse le disait à Israël

*« Ce n'est pas une chose sans importance pour vous ;
c'est votre vie » (Dt 32.47)*

2^{ème} remède : la pratique

Pour combattre la tiédeur, recherchez la compagnie de croyants fervents, de ceux qui brillent et brûlent tout à la fois. Les chrétiens pieux d'autrefois disaient « Allons à Dedham chercher du feu », lorsque le célèbre pasteur Rogers y exerçait son ministère.

Si vous ne pouvez entendre des prédicateurs ardents, lisez-les. Veillez à posséder des livres qui réchauffent votre cœur autant que d'autres instruisent votre intelligence.

Fréquentez également des chrétiens zélés. Recevez un peu de leur chaleur spirituelle et partagez avec eux la lumière que Dieu vous a donnée. N'ayez pas honte de parler de Dieu, du ciel et de votre âme lorsque vous êtes ensemble. Nous perdons souvent beaucoup du bénéfice de la communion fraternelle parce que nous n'ouvrons jamais les trésors spirituels que Dieu a déposés dans ceux que nous côtoyons.

Par-dessus tout, lisez les Écritures. Utilisées correctement, elles réchauffent le cœur et façonnent l'âme à leur propre image. J'ai connu certains croyants qui, avant leurs temps de prière personnelle, méditaient quelques versets des Psaumes ou du Cantique des Cantiques, puis entraient ainsi réchauffés et vivifiés

dans la présence de Dieu. Mieux vaut souvent prier avec ferveur et brièvement que longuement et distraitement. Une prière plus courte peut parfois enflammer le cœur là où une prière trop longue épuise les forces. C'était d'ailleurs la pratique de nombreux saints de l'Égypte ancienne.

Enfin, faites comme David. Il possédait la même nature que nous et pourtant, dans le Psaume 119, il ne cesse de supplier :

« Fais-moi vivre dans tes voies » ;

« Rends-moi la vie » ;

« Fais-moi vivre selon ta parole ».

S'il avait besoin de demander si souvent ce feu venu du ciel, combien plus en avons-nous besoin !

L'indisposition du cœur et le devoir à accomplir

Ne vaudrait-il pas mieux renoncer au devoir plutôt que de l'accomplir avec un cœur si froid et si peu disposé ?

1^{ère} réponse : la négligence n'est d'aucun gain

Négliger notre devoir ne nous préparera jamais à mieux l'accomplir. Luther avait coutume de dire :

« Plus je néglige la prière, plus je deviens incapable de prier. »

Cette pensée n'est rien d'autre qu'un piège du diable.

2^{ème} réponse : ne pas abandonner notre devoir

Mieux vaut accomplir le devoir avec sincérité que l'abandonner complètement. Si vous vous approchez de Dieu

avec toute la sincérité et tous les efforts dont vous êtes capables, même avec beaucoup de faiblesse, cela vaut mieux que de renoncer au devoir.

De même qu'un péché prépare souvent le terrain à un autre péché, un devoir spirituel prépare souvent le terrain à un autre devoir spirituel. Mettez-vous donc à l'œuvre. Dieu a promis de venir au secours de ceux qui cherchent à lui obéir. Ne pensez jamais que la négligence améliorera votre état. Un péché n'a jamais guéri un autre péché.

Par l'usage fidèle de ces moyens, vous découvrirez que le Saint-Esprit vient peu à peu réchauffer votre cœur froid et y communiquer sa vie. Et lorsque votre âme s'élève vers Dieu avec ferveur, ce tireur habile qu'est Satan trouvera bien plus difficile d'atteindre sa cible avec les flèches de la distraction.

5. LES PENSÉES MONDAINES

Leur source : l'attachement au monde

La cinquième cause des distractions dans le culte de Dieu est l'attachement excessif aux choses de ce monde. Un cœur tourné vers la terre et un cœur tourné vers le ciel sont orientés dans deux directions opposées. Tant que l'alouette s'élève dans les airs, elle chante sans craindre le filet du chasseur. Mais dès qu'elle descend pour contempler le miroir trompeur placé devant elle, elle est rapidement prise au piège.

Il en va de même pour nous. Tant que nos affections demeurent élevées vers Dieu, nous sommes relativement à l'abri. Mais lorsque notre cœur s'abaisse vers les choses terrestres et se

laisse séduire par les illusions que Satan lui présente, nous tombons facilement dans ses pièges.

Le prophète décrit ainsi certains adorateurs :

*« Ils témoignent beaucoup d'amour de leur bouche,
mais leur cœur suit leur cupidité » (Ez 33.31)*

Leurs lèvres semblent tournées vers Dieu, mais leur cœur poursuit autre chose. Leurs yeux regardent vers le ciel tandis que leurs affections demeurent attachées à la terre. En cherchant à poursuivre deux objectifs à la fois, ils échouent dans les deux.

Comment celui qui a principalement fixé ses affections sur les choses d'en bas pourrait-il véritablement rechercher celles d'en haut ?

*« Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à
celles qui sont sur la terre » (Col 3.2).*

Comment l'âme, cet oiseau destiné au ciel, pourrait-elle s'élever vers Dieu dans le culte lorsqu'elle est non seulement alourdie par la corruption de sa nature, mais aussi retenue par les liens de son attachement au monde ? Voilà pourquoi certaines personnes ont tant de difficulté à venir au culte, puis tant d'empressement à en repartir. Regardez à quel point elles se rendent avec toute la volonté du monde au marché, mais avec toute la peine du monde à l'église ! La raison est simple : leur cœur les accompagne dans leurs affaires terrestres, tandis qu'il demeure absent lorsqu'elles s'approchent de Dieu. Et lorsqu'elles sont contraintes d'accomplir un devoir spirituel, leur cœur, dont le trésor est resté dans le monde, cherche continuellement à y retourner. Le culte est devenu pour lui un environnement étranger.

Nous lisons dans l'Écriture que Dieu a mis « le monde » dans le cœur de l'homme (Ecc 3.11) et qu'il nous est commandé de ne

pas mettre notre cœur dans les richesses (Ps 62.11). Comment Dieu pourrait-il avoir la première place dans un cœur déjà occupé par autre chose ? Celui qui est terrestre pense naturellement aux choses terrestres. Il s'y sent à l'aise. Il peut en parler longuement sans fatigue ni distraction. Mais lorsqu'il doit se tourner vers Dieu, une préoccupation frappe aussitôt à la porte de son esprit, une affaire lui revient en mémoire, un projet réclame son attention. Son corps demeure présent, mais son cœur est déjà parti ailleurs. Le prophète Osée déclare :

*« La prostitution, le vin et le moût enlèvent le cœur »
(Os 4.11)*

Il paraît peu probable qu'un homme absorbé par de tels péchés puisse prier ou méditer correctement. De même, un cœur englouti dans les préoccupations de ce monde aura beaucoup de peine à demeurer en communion avec Dieu sans être assailli d'innombrables distractions. Ne nous méprenons pas : ce n'est pas le monde lui-même qui est condamné ici, mais l'amour du monde. Ce n'est pas la possession des richesses qui est dénoncée, mais l'attachement du cœur à celles-ci. Ainsi, le pauvre peut être aussi distrait par le manque que le riche par l'abondance. L'un est constamment préoccupé par ce qu'il n'a pas ; l'autre par ce qu'il possède déjà. Ce qui devait contribuer à notre bien-être devient alors un piège. Ce qui devait nous aider à servir Dieu finit par nous éloigner de lui. C'est pourquoi le sage priait :

« Ne me donne ni pauvreté ni richesse » (Pr 30.8)

L'abondance distrait certains ; le manque distrait les autres. Cependant, le plus souvent, plus le cœur est rempli du monde, plus il est vide de Dieu.

Le remède à l'attachement au monde

Le meilleur remède contre cet attachement au monde est la mortification. Il faut contempler la croix de Christ jusqu'à pouvoir dire avec Paul :

*« Le monde est crucifié pour moi, comme je le suis
pour le monde » (Ga 6.14)*

Chrysostome disait que Paul et le monde ressemblaient à deux corps morts : ils ne trouvaient plus de plaisir l'un dans l'autre et ne souffraient plus de se séparer. Vous devez mourir au monde si vous voulez vivre pour Dieu. Une prière mondaine n'est guère plus spirituelle qu'une prière prononcée sous l'emprise de l'ivresse. C'est pourquoi l'apôtre écrit :

*« N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans
le monde » (1 Jn 2.15)*

Car tant que l'amour du monde domine le cœur, l'amour du Père ne peut y régner pleinement. Comment prier Dieu avec sincérité lorsque notre affection principale est ailleurs ? White faisait cette remarque :

*« Ne fais pas du monde ton ami intime ; les amis
intimes entrent sans frapper. »*

1^{ère} solution pratique : croire ce que Dieu dit du monde

Crois le témoignage que Dieu rend au monde. Tout ce qu'il offre se résume finalement à « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie » (1 Jn 2.16). Le monde promet beaucoup, mais il ne peut nourrir l'âme. Tous ceux qui l'ont goûté jusqu'au bout en témoignent, et Christ lui-même confirme ce verdict. Pourquoi imaginerais-tu trouver dans le

monde ce qu'aucun être humain n'y a jamais trouvé ? Crois à sa vanité sur la parole de Dieu avant de devoir l'apprendre par une expérience douloureuse.

2^{ème} solution pratique : regarder aux réalités éternelles

Par la foi, puise dans la mort de Christ la force nécessaire pour vaincre l'amour du monde.

*« La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi »
(1 Jn 5.4)*

Par la foi, descends avec Christ dans le tombeau et demande-toi :

« Qu'est réellement ce monde ? »

Crois fermement à la gloire éternelle que Dieu prépare à son peuple. Si nous pouvions seulement la contempler clairement, toutes les séductions du monde perdraient instantanément leur éclat. Comme le disait Bolton :

*« Lorsque nous aurons passé des millions d'années
dans le ciel, que restera-t-il dans nos pensées de cette
petite parcelle de temps passée sur la terre ? »*

3^{ème} solution pratique : se repentir et prier

Approche-toi de Dieu et reconnais devant lui la folie de ton attachement au monde. Répare autant que possible les torts que tu as pu causer. Mieux vaut perdre une partie de ses biens que perdre son âme. Prie avec insistance :

*« Incline mon cœur vers tes témoignages, et non vers le
gain » (Ps 119.36)*

Demande à ton Père céleste de te donner un cœur céleste. Et si cette grâce ne vient pas immédiatement, continue à la demander. C'est un don qui mérite d'être recherché avec persévérance.

4^{ème} solution pratique : laisser le monde à la porte du culte

Avant de prier, de lire les Écritures ou d'écouter la Parole, retire consciemment ton cœur des préoccupations terrestres. Les païens laissaient leurs chaussures à l'entrée de leurs temples pour signifier qu'ils abandonnaient leurs préoccupations ordinaires avant de s'approcher de leurs dieux. On raconte que le célèbre homme d'État Cecil¹² retirait son vêtement officiel avant le culte en disant :

« Reste ici, Lord Cecil. »

Il voulait dire par là qu'il n'emporterait pas les soucis de sa fonction dans la présence de Dieu. Fais de même. Avant la prière, dis à tes préoccupations :

« Restez ici, affaires.

Restez ici, champs.

Restez ici, soucis.

J'ai d'abord affaire avec Dieu. »

Abraham agit ainsi lorsqu'il monta sur la montagne pour offrir Isaac :

¹² William Cecil (1520-1598), Lord Burghley, principal conseiller d'Élisabeth Ire d'Angleterre.

*« Abraham laissa ses serviteurs et son âne au pied de
la montagne » (Gn 22.5)*

Il ne prit avec lui que ce qui était nécessaire pour rencontrer Dieu.
Veille donc sur ton cœur. Et selon l'ordre de notre Seigneur :

*« Veillez et priez, afin de ne pas entrer en
tentation » (Mt 26.41)*

6. UN FAIBLE AMOUR POUR LE CHRIST ET POUR LES MOYENS DE GRÂCE

L'amour unit l'âme à son objet : de même que la foi est le lien de notre union spirituelle avec Christ, l'amour est le lien de notre communion vivante avec lui. Plus notre amour pour Christ est fort, plus notre service pour lui est vivant.

*« Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un
sceau sur ton bras ; car l'amour est fort comme la
mort » (Ct 8.6).*

Si ton amour était plus ardent, il attacherait fermement ton âme et ton corps à Jésus-Christ.

L'amour fixe le regard et le cœur sur l'objet aimé. C'est pourquoi il n'existe aucune distraction dans le ciel. Là-haut, l'amour est parfait. Les saints contemplent Dieu, l'aiment, le louent, jouissent de sa présence et l'adorent éternellement. Lorsque Pierre, Jacques et Jean aperçurent un bref instant de cette gloire sur la montagne de la transfiguration, leur amour pour leur Seigneur fut tellement stimulé qu'ils oublièrent le monde entier. Jérusalem en contrebas, leurs amis, les autres disciples : tout disparut de leur esprit. Ils ne désiraient qu'une

seule chose : demeurer là. Si nous pouvions voir par la foi celui qui est invisible et l'aimer comme il mérite d'être aimé, combien il nous serait difficile de laisser entrer une pensée étrangère dans sa présence ! On oublierait le monde ! Les joies comme les épreuves perdraient leur importance pendant que Dieu et notre âme s'entretiendraient ensemble dans les moyens de grâce.

Pourquoi tant de personnes peuvent-elles travailler pendant des heures sans être distraites ? Pourquoi peuvent-elles suivre leurs affaires avec ordre, conclure un marché ou gérer un projet sans laisser leur esprit vagabonder ? La réponse est simple : elles aiment ce qu'elles font. Leur cœur accompagne leur activité. Dans une réunion agréable entre amis, personne n'aime être interrompu. Il suffit qu'un serviteur vienne parler d'une affaire nécessaire, qu'un enfant survienne, qu'une épouse réclame un instant d'attention, et l'on s'agace aussitôt. Pourquoi ? Parce que l'on prend plaisir à ce que l'on est en train de faire.

Il en va de même pour celui qui aime profondément Christ et sa présence. Une pensée distrayante lui est pénible. Satan essaie de le détourner de son Seigneur, mais cela lui coûte. Et lorsqu'une séparation fait souffrir, on évite autant que possible qu'elle se reproduise. Regarde un nourrisson qui aime sa mère et son sein. Tant qu'il a faim, il ne veut pas s'en éloigner. Lorsqu'on l'écarte, il pleure, s'agite et cherche aussitôt à revenir. Voilà ce qu'est l'amour.

Christ est la source de tout bonheur, et les moyens de grâce sont les seins par lesquels il nourrit son peuple. Celui qui aime véritablement Jésus-Christ puise avec empressement aux consolations qu'il y trouve. Une affaire réclame son attention, une distraction cherche à l'attirer ailleurs, mais il résiste. Son amour est plus fort.

« Son plaisir est dans la loi de YHWH, et il la médite jour et nuit » (Ps 1.2)

Lorsque la prière devient un plaisir plutôt qu'une corvée, l'âme aime y demeurer.

« J'irai vers l'autel de Dieu, vers Dieu, ma joie suprême » (Ps 43.4)

Les enfants se détournent facilement de leurs livres parce qu'ils n'y prennent pas plaisir. En revanche, lorsqu'ils jouent, ils s'y consacrent de tout leur cœur. Il en est souvent de même avec nous. Lorsque notre amour pour Christ est faible, nous l'aimons certes sincèrement, mais sans grande ardeur. Nous venons à lui avec lourdeur, nous trouvons peu de joie dans sa présence et nous sommes facilement détournés par la moindre distraction. Car là où est notre trésor, là aussi sera notre cœur. Si Christ est notre trésor, notre cœur demeure auprès de lui. Nous travaillons, voyageons et accomplissons nos tâches ordinaires, mais notre cœur reste tourné vers Dieu. Nous expédions nos affaires aussi rapidement que possible afin de retrouver celui que nous aimons. Les moyens de grâce deviennent alors le repos de notre âme.

Mais lorsque le monde ou le péché constituent notre trésor, notre cœur demeure auprès d'eux. Nous lisons, nous écoutons, nous prions, mais notre cœur est ailleurs. Le moindre bruit, la moindre affaire ou le plus petit murmure suffit à nous emporter.

Lorsque l'amour est faible, une simple goutte d'eau suffit à éteindre une étincelle.

Remèdes à notre manque d'amour pour Christ

1^{er} remède : mieux connaître Christ

Le premier remède consiste à mieux connaître Christ et à méditer davantage sur ses perfections.

« Qu'a ton bien-aimé de plus qu'un autre bien-aimé ? » (Ct 5.9)

La réponse de l'épouse est la suivante :

« Sa bouche n'est que douceur, et toute sa personne est désirable » (Ct 5.16).

Et aussitôt les autres femmes répondent ainsi :

« Nous irons aussi le chercher avec toi » (Ct 6.1)

Un aveugle ne peut pas faire la différence entre le soleil et un ver luisant. Ce n'est pas la beauté de l'objet qui lui manque, mais la vue pour la percevoir. De même, c'est la connaissance de Christ qui enflamme l'amour. Ouvre donc les yeux de la foi et contemple-le. Médite sur sa personne, ses attributs, ses offices, ses paroles, ses œuvres, sa mort et son amour. Chaque aspect de son être est rempli de grâce et de consolation. Regarde-le particulièrement à la croix : les bras étendus pour t'accueillir, le cœur ouvert pour recevoir les pécheurs. Peux-tu contempler un tel Sauveur sans l'aimer ? Et lorsque ton amour sera véritablement embrasé, les petites affaires de ce monde auront beaucoup plus de difficulté à te détourner de sa présence.

2^{ème} remède : rechercher la communion avec Christ

Le second remède consiste à rechercher une communion réelle avec Christ dans les moyens de grâce. Si tu connaissais réellement cette communion, tu désirerais la prière avec empressement.

Qu'est-ce que la communion avec Christ ? C'est lorsque ton esprit s'élève vers les réalités célestes tandis que l'Esprit de Christ vient agir dans ton cœur. C'est déjà un avant-goût du ciel sur la terre. Si beaucoup demeurent froids envers la prière et le culte, c'est souvent parce qu'ils ont peu expérimenté cette réalité. La distance rend une relation pénible. Deux personnes étrangères l'une à l'autre trouvent rarement de la joie dans leur compagnie. Il en est de même entre Dieu et l'âme.

Mais lorsqu'une âme goûte quelque chose de sa présence, son amour grandit et son désir de revenir à lui augmente. Une seule manifestation de sa grâce, de sa sainteté ou de son amour peut remplir le cœur d'un tel bonheur qu'il aspire aussitôt à retrouver cette communion. Lorsque Moïse était avec Dieu sur la montagne, il ne pensait plus à ses affaires ni au camp resté en contrebas. Il était absorbé par la présence divine. Celui qui contemple la beauté du Seigneur désire naturellement demeurer auprès de lui.

3^{ème} remède : être convaincu que la présence de Dieu est le meilleur endroit

Sois pleinement convaincu qu'il n'existe aucun endroit meilleur que la présence de Dieu. Quelle compagnie pourrait être plus excellente que celle du Seigneur lui-même ? Quel plaisir pourrait surpasser celui qu'il accorde ? Lorsque le monde frappe à la porte de ton cœur pour t'attirer ailleurs, réponds-lui :

« Je suis déjà là où je suis le mieux. »

Les distractions promettent beaucoup mais ne peuvent offrir ce que Dieu donne. Aucune vanité ne peut rivaliser avec la vraie félicité. Aucun péché ne peut procurer une joie comparable à celle de la communion avec Dieu. Dis-toi :

« Je suis en train de m'entretenir avec le Seigneur du ciel et de la terre. Je participe à l'activité la plus proche du ciel qu'il soit possible de connaître sur cette terre. Pourquoi quitterais-je sa présence ? »

Lorsqu'une âme apprend réellement cela par expérience, les moyens de grâce deviennent précieux. Alors elle peut dire avec l'épouse :

« Je me suis assise à son ombre avec délices, et son fruit est doux à mon palais » (Ct 2.3)

7. LE MANQUE DE VIGILANCE

« Veillez et priez » sont deux devoirs inséparables ; autrement, nous tomberons dans la tentation (Mt 26.41).

Le manque de vigilance exposé

Lors des épidémies qui frappaient autrefois certaines villes, des gardes étaient placés aux portes pour empêcher l'entrée des personnes susceptibles de propager la maladie. Même si un voyageur insistait pour entrer, il était arrêté et renvoyé. Pourquoi ? Parce qu'il pouvait apporter avec lui le fléau qui dévasterait la cité. Il en va de même pour nos pensées. Si nous laissons entrer librement dans notre âme toutes les pensées

vagabondes qui se présentent, certaines porteront avec elles un véritable poison spirituel. Il n'est donc pas étonnant qu'une âme ainsi négligée finisse par être dévastée. On pourrait écrire sur sa porte :

« Seigneur, aie pitié de nous. »

1^{ère} situation : le manque de vigilance avant les moyens de grâce

Le manque de vigilance avant le culte favorise les distractions. Cela se produit notamment lorsque nous ne préparons pas nos affaires avec sagesse en vue du service de Dieu. Lorsque nous nous surchargeons de travail, lorsque nous prenons plus de responsabilités que notre temps, nos forces ou notre esprit ne peuvent en porter, les préoccupations terrestres envahissent inévitablement nos pensées. De même, lorsque nous manquons de discernement dans l'organisation de notre emploi du temps, les affaires du monde et les affaires de Dieu entrent en concurrence, et aucune des deux n'est correctement accomplie. C'est pourquoi l'apôtre nous exhorte à « veiller en vue de la prière » (1 P 4.7).

Satan veille pour nous distraire et nous refroidir en multipliant les occasions de diversion ; nous devons donc, nous aussi, veiller avec soin. Apprenons à organiser nos activités et à choisir convenablement le moment de nos devoirs spirituels. L'Écriture dit du juste qu'il « conduit ses affaires avec sagesse » (Ps 112.5). Une mauvaise gestion des affaires de la semaine a souvent des conséquences directes sur la qualité du culte du jour du Seigneur.

2^{ème} situation : le manque de vigilance durant les moyens de grâce

Le manque de vigilance pendant le culte produit également de nombreuses distractions. Dans la mesure où notre cœur demeure encore marqué par le péché, il entre souvent dans les devoirs spirituels comme un soldat enrôlé de force dans une bataille. Il n'est pas là par amour ni par enthousiasme. Il préférerait être ailleurs. Peut-on faire confiance à un tel soldat si personne ne le surveille ? À la première occasion, il s'échappe.

Il en est souvent de même avec notre cœur. Si la grâce ne domine pas réellement en nous, nous entrons dans la prière davantage par habitude ou par devoir que par désir. Nous préférerions parfois penser à nos affaires ou nous distraire. C'est pourquoi nous devons surveiller notre cœur à chaque instant. Sans cela, il s'échappera avant même la fin d'une phrase. Une prière sans vigilance n'est souvent qu'une formalité religieuse. Lorsque la langue s'adresse à Dieu tandis que le cœur poursuit son propre chemin, il ne reste plus qu'une apparence de piété.

On raconte que le rossignol, lorsqu'il chante ses plus belles mélodies, risque parfois de s'endormir. Pour l'en empêcher, il se placerait contre une épine qui le réveille dès qu'il commence à s'assoupir. De même, même le croyant le plus avancé est capable de s'assoupir spirituellement au milieu de ses devoirs les plus solennels si l'Esprit de Dieu ne le maintient pas éveillé. Les disciples du Seigneur lui-même s'endormirent peu après avoir participé au repas du Seigneur. Jésus leur dit :

*« N'avez-vous pas pu veiller une heure avec moi ? »
(Mt 26.40)*

Si eux-mêmes ont failli par manque de vigilance, combien plus devons-nous veiller sur nos propres cœurs.

3^{ème} cas : le manque de vigilance après les moyens de grâce

Le manque de vigilance après le culte prépare souvent les distractions du prochain culte. Beaucoup de personnes relâchent toute attention spirituelle dès que le devoir est terminé. Elles laissent leurs pensées reprendre leur liberté. Notre cœur trompeur le sait très bien. Lorsqu'il pressent cette liberté prochaine, il supporte déjà plus difficilement les contraintes du culte lui-même. De plus, la vie chrétienne forme un tout cohérent. Nous ne pouvons pas vivre dans la légèreté pendant la semaine et espérer être pleinement concentrés lorsque vient le temps de la prière ou de l'adoration. Les pensées que nous entretenons dans la vie quotidienne reviendront naturellement nous visiter lorsque nous chercherons Dieu. Si nous accueillons les vaines pensées lorsque cela nous convient, elles s'imposeront également lorsque nous souhaiterons nous en débarrasser.

Remèdes au manque de vigilance

Le remède consiste à être profondément convaincu de la nécessité absolue d'une vigilance constante. L'Écriture dit :

« Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie » (Pr 4.23)

Nous protégeons soigneusement notre maison contre les voleurs, notre argent contre les pertes et notre santé contre les dangers. Combien plus devrions-nous veiller sur notre âme ! Un seul instant de négligence peut parfois causer beaucoup de dégâts. C'est pourquoi Salomon dit littéralement :

« Garde ton cœur avec toute vigilance. »

Au-dessus de toute autre chose, garde ton cœur.

Nous savons qu'une blessure aux organes vitaux peut être mortelle ; nous devrions donc veiller encore davantage sur notre vie spirituelle. Crois-le fermement : la vigilance est aussi nécessaire à la vie chrétienne que la prière elle-même. Sans prière, tu ne peux persévérer avec Dieu. Mais sans vigilance, tu ne peux pas véritablement prier. La vie chrétienne entière doit devenir un acte continu de communion avec Dieu.

« Attends-toi continuellement à ton Dieu »

(Os 12.7)

Pas seulement pendant tes temps de prière, mais aussi durant ton travail, tes études et toutes tes activités. Lorsque tu te relèves de tes genoux, tu ne quittes pas le service de Dieu ; tu le poursuis simplement sous une autre forme. Une pensée coupable lui déplaît autant dans l'atelier que dans le lieu de culte.

L'apôtre écrit :

« Soyez sobres et veillez en vue de la prière »

(1Pi 4.7).

Veiller en vue de la prière est tout autant un devoir que de veiller pendant la prière. Le chrétien sage garde toujours quelque chose en réserve pour Dieu. Il travaille tout en gardant son regard tourné vers lui. Il mange, boit, converse et accomplit ses tâches ordinaires sans perdre entièrement de vue son Seigneur. C'est ainsi que l'on apprend à marcher avec Dieu tout au long de la journée.

Comme l'abeille qui quitte la ruche pour butiner mais qui n'établit jamais sa demeure sur les fleurs, le chrétien accomplit ses activités terrestres sans y fixer son cœur. Il passe d'une tâche

à l'autre, mais revient toujours à Dieu comme à son véritable lieu de repos.

Voilà la vraie religion. Je sais que cela paraît difficile, mais ce n'est pas impossible. L'apôtre pouvait dire :

*« Je m'exerce constamment à conserver une conscience
sans reproche devant Dieu et devant les hommes »
(Ac 24.16)*

C'était son exercice quotidien. Si tu fais de cette vigilance ton habitude et ton travail de chaque jour, Dieu te donnera la force nécessaire. Car « je puis tout par celui qui me fortifie » (Ph 4.13). Dieu et son serviteur peuvent accomplir tout ce que Dieu commande.

8. UN PÉCHÉ QUE L'ON CHÉRIT

Le problème exposé

Lorsqu'une personne nourrit dans son cœur une convoitise favorite ou un péché auquel elle refuse de renoncer, ses pensées reviendront continuellement vers lui, même en plein milieu du culte qu'elle rend à Dieu. Le prophète déclare :

*« Jérusalem, lave ton cœur de sa méchanceté afin
d'être sauvée. Jusques à quand garderas-tu dans ton
sein tes pensées iniques ? » (Jr 4.14)*

Lorsque la méchanceté demeure dans le cœur, les vaines pensées s'invitent naturellement dans les devoirs spirituels. Non seulement elles entrent, mais elles s'y installent. Un péché chéri agit comme le lest d'une boule de jeu. Vous pouvez la lancer aussi droit que possible, elle finira toujours par dévier du côté où le

poids l'attire. Il en est ainsi de la convoitise favorite de l'âme. Vous pouvez faire tous les efforts imaginables pour vous concentrer sur Dieu, il existe dans le cœur un aimant secret qui attire constamment vos pensées vers cet objet aimé. Ainsi, une prière qui avait commencé en regardant vers le ciel peut finir en regardant vers le péché.

Il faut nécessairement que le péché s'éloigne de vous ou que Dieu s'éloigne de vous. Une âme qui a conclu la paix avec le péché n'ose pas réellement s'approcher de Dieu. Elle n'aime pas penser sérieusement à lui ni se tenir en sa présence. Mais alors, à quoi peut penser une personne pendant le culte si elle n'ose pas penser à Dieu lui-même ? Un ancien auteur compare cette situation à celle d'un homme marié à une épouse querelleuse. Il préfère être n'importe où plutôt qu'à la maison. Il multiplie les occupations à l'extérieur parce qu'il ne trouve aucun repos chez lui. De même, celui qui nourrit un péché secret préfère penser à n'importe quoi plutôt qu'à Dieu. Les choses ne sont pas en règle entre eux. Le poison du péché demeure dans son cœur et il continue d'embrasser ce que Dieu déteste. Le voleur préfère faire un long détour plutôt que de passer devant le juge. Pour le pécheur obstiné, Dieu est un juge offensé dont il cherche instinctivement à éviter la présence. C'est pourquoi l'Écriture dit :

« Approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience » (He 10.22).

Celui qui s'approche de Dieu avec un cœur droit et une conscience purifiée peut venir avec assurance. Mais la culpabilité obscurcit, alourdit et distrait l'âme. Ainsi, un péché favori produit des distractions à la fois par sa culpabilité et par la puissance qu'il exerce sur le cœur. Le péché veut posséder tout notre cœur. Dieu,

lui aussi, réclame tout notre cœur. Il n'en acceptera pas une partie seulement. L'adoration qui lui plait est un « holocauste complet ». De même qu'une chose ne peut être à la fois intensément chaude et intensément froide, le cœur ne peut aimer souverainement Dieu et le péché en même temps. L'un doit nécessairement dominer l'autre.

Le psalmiste déclare :

« Si j'avais conçu l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'aurait pas exaucé » (Ps 66.18)

Celui qui « conçoit » l'iniquité dans son cœur est celui qui lui donne une place, qui l'approuve, la protège ou lui permet de demeurer en paix dans son âme. Dieu ne prend pas plaisir en un tel homme, et cet homme ne prend pas véritablement plaisir en Dieu. Or il faut aimer Dieu pour être vivant et fervent dans son service. Job pose cette question :

*« Trouvera-t-il son plaisir dans le Tout-Puissant ?
Invoquera-t-il Dieu en tout temps ? » (Jb 27.10)*

Il pourra peut-être invoquer Dieu à certaines occasions ou dans les moments de détresse, mais non continuellement. Il existe une différence entre avoir affaire à quelqu'un et vivre en communion avec lui. On peut commercer avec un inconnu lorsqu'on en a besoin ; mais la communion est réservée aux amis. De même, l'hypocrite peut parfois avoir recours à Dieu pour obtenir ce qui lui est nécessaire, mais il ne peut connaître une communion douce, constante et profonde avec lui tant qu'il aime quelque chose davantage que le souverain Bien.

Remèdes au péché que l'on chérit

1^{er} remède : considère sérieusement ce péché

Assieds-toi et demande-toi honnêtement s'il existe un quelconque bienfait réel que ce péché t'ait apporté. Réfléchis au mal qu'il t'a causé, au mal qu'il a causé aux autres, et au fruit qu'il produit finalement. En dehors de la honte et de la mort, qu'apporte-t-il réellement ?

Même ton péché préféré demeure un péché. Et le péché est la pire chose qui existe dans l'univers. Une fois ses déguisements retirés, il apparaît plus hideux que le diable lui-même et plus effrayant que l'enfer. Considère aussi ceci : plus tu aimes ce péché, plus Dieu le déteste. Ta passion pour lui ne fait qu'augmenter la jalousie sainte de Dieu contre lui.

Pense au nombre de prières qu'il a rendues stériles. Pense aux bénédictions qu'il a empoisonnées. Pense aux sourires de Dieu qu'il a obscurcis. Pense surtout aux souffrances qu'il a coûtées à Christ et à celles qu'il prépare encore au pécheur impénitent. Et rappelle-toi que tu peux être infiniment plus heureux sans lui. Tous les croyants qui ont abandonné leurs péchés favoris confessent unanimement que Jésus-Christ leur a apporté davantage de joie que tous leurs péchés réunis. Si Christ peut te donner un bonheur supérieur dès maintenant, ainsi que le ciel pour l'éternité, pourquoi continuer à t'attacher à ce qui te détruit ?

2^{ème} remède : supplie Dieu de te délivrer

Mets-toi à genoux et demande à Dieu, avec foi et sincérité, la force de vaincre ce péché. Toute la puissance du ciel est mise à la disposition de celui qui prie. Celui qui lutte véritablement contre son péché dans la prière ne peut pas continuer à l'aimer comme

auparavant. Et lorsqu'un péché cesse d'être aimé, sa domination commence déjà à se briser.

Augustin raconte qu'avant sa conversion, il demandait parfois à Dieu de le délivrer de ses convoitises, tout en craignant secrètement que Dieu exauce sa prière. Prenons garde de ne pas agir de même. Que notre langue ne dise pas « Seigneur, délivre-moi de ce péché ... » alors que notre cœur murmure aussitôt « ... mais pas tout de suite ». Ne demande pas seulement à Dieu de combattre ton péché : combats-le toi-même. Tire de toutes tes forces contre lui sur la terre, et Dieu agira depuis le ciel. Alors le Seigneur séparera ton âme de ce péché qui l'enchaîne. Autrement, Satan fera avec toi ce que les poètes racontaient d'Hippomène lorsqu'il courait contre Atalante. Ne pouvant la vaincre par la vitesse, il jetait devant elle des pommes d'or. Fascinée par leur éclat, elle ralentissait sa course pour les ramasser et perdait ainsi la victoire. De même, lorsque Satan voit une âme courir vers le ciel dans les voies de Dieu, il jette devant elle les séductions brillantes d'un péché favori. Si l'âme s'arrête pour les contempler, elle ralentit sa course et met en péril la récompense qui l'attend.

9. SATAN

Les ruses de Satan exposées

Il agit parfois de manière indirecte, en provoquant juste avant les devoirs spirituels des circonstances propres à troubler l'âme. Il peut s'agir d'une affaire imprévue, d'une visite, d'une lettre, d'une préoccupation urgente, ou encore d'une tension familiale qui agite les émotions. Ces choses laissent dans l'esprit une matière propice à l'inquiétude et aux pensées vagabondes

pendant les devoirs qui suivent. Parfois, il agit plus directement en utilisant les objets qui frappent nos sens pendant le culte. Une personne qui arrive en retard dans l'assemblée peut suffire à détourner l'attention de plusieurs autres. Ainsi, en distrayant l'un, il peut en blesser deux, dix ou vingt d'un seul coup.

Satan n'est pas inactif lorsqu'un enfant est agité dans une famille ou dans une assemblée, si bien que plusieurs personnes perdent à cause de cela précisément la pensée ou l'instruction qui leur aurait été la plus profitable. Il sait exploiter chaque détail d'un lieu, chaque élément du bâtiment, chaque personne présente dans l'assemblée. Il est même satisfait lorsque vous lisez distraitemment quelques mots inscrits sur un mur si cela vous détourne des paroles qui tombent de la chaire. Parfois encore, il agit plus intimement en influençant directement l'imagination. Il peut y faire surgir une multitude de pensées étranges, incohérentes ou inattendues afin de détourner le cœur de Dieu. Nous ne sommes que trop conscients de ses stratagèmes.

C'est pourquoi nous le voyons apparaître dans le livre de Job lorsque « les fils de Dieu vinrent se présenter devant YHWH » ; Satan vint lui aussi parmi eux (Jb 1.6). Lorsqu'il est interrogé sur ses activités, il répond qu'il parcourt la terre et s'y promène de long en large. Il donne l'impression d'un simple observateur, mais il n'en est rien. De même que notre Seigneur allait de lieu en lieu en faisant le bien, Satan parcourt le monde en faisant le mal. Il est présent dans chaque rangée de l'assemblée, à chaque place, lançant ses traits enflammés et poussant les âmes à la folie. Lorsque Dieu traite avec une âme des réalités du ciel et de l'enfer, Satan intervient pour placer entre elle et Dieu quelque préoccupation terrestre ou quelque vanité, afin d'interrompre cette conversation sacrée. De toutes les routes qui existent, celle qui mène au ciel est sans doute celle où se trouvent le plus de

voleurs. Certes, nous sommes capables d'être suffisamment mauvais dans le culte sans l'aide du diable. Mais il est néanmoins présent pour aggraver notre état. Qui donc fait surgir soudainement dans notre esprit des pensées auxquelles nous n'avions plus songé depuis des mois, voire des années ? Qui suggère parfois ces pensées blasphématoires ou ces doutes athées qui surgissent précisément lorsque notre conscience est troublée et que Dieu nous convainc de notre péché ? L'apôtre nous rappelle ceci :

*« Nous avons à lutter contre les puissances
spirituelles du mal dans les lieux célestes »
(Ep 6.12)*

Satan est, pour ainsi dire, la méchanceté personnifiée qui s'oppose à nous lorsque nous nous engageons dans des activités spirituelles. Jamais un escroc n'a surveillé avec autant d'attention un marchand pour le dépouiller de son argent que Satan n'observe les croyants dans le culte afin de leur voler les trésors spirituels destinés à enrichir leur âme. Il est particulièrement actif lorsque la prière, le sermon ou la lecture biblique pourrait produire le plus de bien dans votre vie ou faire le plus de mal à son royaume. Lorsque le grand prêtre intercédait pour le peuple de Dieu, Satan se tenait à sa droite pour lui résister.

C'est souvent pour cette raison que nos devoirs les plus solennels sont aussi ceux qui connaissent les distractions les plus étranges, les plus absurdes et les moins cohérentes. Elles ressemblent à des flèches enflammées tirées directement du carquois de Satan. Je sais par expérience combien elles peuvent être nombreuses ; même en écrivant ces lignes, elles surgissent continuellement et interrompent ma pensée. Et il est possible qu'il en soit de même pour vous pendant que vous les lisez. De

même qu'un malade peut parfois voir ses symptômes s'aggraver lorsque le remède commence à agir, Satan redouble souvent d'efforts précisément lorsque Dieu commence à opérer la guérison. Cependant, lorsque votre cœur est préparé avant le culte et demeure vigilant pendant celui-ci, ces pensées deviennent davantage votre souffrance que votre faute. Car si elles naissent dans votre esprit, Satan en est le véritable instigateur.

Remède aux ruses de Satan

Le remède contre les distractions suscitées par Satan est celui que Christ lui-même a prescrit :

« Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation » (Mt 26.41)

Tenez-vous sur vos gardes et refusez d'accorder de l'attention à ses suggestions. Comme on court chercher un seau d'eau pour éteindre une étincelle tombée sur un toit de chaume, ainsi faut-il éteindre rapidement ces tentations par la repentance et la prière. Ne discutez pas avec ces pensées. Ne leur accordez pas d'importance. Rejetez-les aussitôt et tournez-vous vers Dieu par une courte prière afin d'appeler à votre secours votre véritable Ami contre votre ennemi. Veillez et priez, puis priez et veillez encore. Souvenez-vous constamment que nous avons autant besoin de la puissance de Christ pour accomplir nos devoirs que de son mérite pour qu'ils soient agréés par Dieu.

Rejetez également les suggestions de Satan avec mépris et indignation. Luther disait que le diable est extrêmement orgueilleux et qu'il supporte difficilement d'être méprisé. Plus vous lui résistez fermement, plus il se découragera. Plus vous haïssez ses suggestions, moins il sera enclin à les renouveler.

Satan ressemble à Sanballat lorsqu'il chercha à détourner Néhémie de l'œuvre de Dieu. Néhémie répondit :

*« Je fais un grand ouvrage et je ne puis descendre ;
pourquoi le travail cesserait-il pendant que je le
quitterais pour venir vers vous ? » (Ne 6,3).*

Sanballat renouvela sa demande à plusieurs reprises, mais Néhémie donna toujours la même réponse. Satan agit de la même manière. Il vous dit :

*« Viens réfléchir à ceci. Il faut que tu t'occupes de
cette affaire. Cette pensée mérite ton attention. »*

Répondez-lui alors :

« Je suis occupé à une œuvre d'importance éternelle. »

Le peintre Zeuxis expliquait le soin extrême qu'il apportait à son travail en disant :

« Je peins pour l'éternité. »

De même, le chrétien devrait pouvoir dire :

*« Je travaille pour l'éternité. Je traite ici une affaire
dont dépendent la vie et la mort éternelles. Je ne peux
pas m'arrêter pour t'écouter. Pourquoi délaisserais-je
cette grande œuvre pour descendre vers toi ? »*

Mon progrès spirituel est difficile et lent. Si je m'assoupis ou me distrais un instant, je perds immédiatement du terrain. Je suis comme un homme qui rame contre le courant : s'il cesse de ramer, il recule. Je suis comme un forgeron qui travaille son

métal : s'il détourne les yeux trop longtemps, son ouvrage est perdu.

Satan reviendra encore et encore, comme Sanballat l'a fait avec Néhémie. Mais répondez-lui toujours de la même manière. Découragez-le et brisez-lui le cœur par votre persévérance et votre ferme résolution.

« Résistez au diable, et il fuira loin de vous »

(Jc 4.7)

10. LES VAINES PENSÉES EN TEMPS ORDINAIRE

Les effets des vaines pensées exposées

Il est ici question des vaines pensées qui surviennent en dehors des moments habituels de culte.

1^{er} effet des vaines pensées : les vaines pensées attristent le Saint-Esprit

Ces pensées offensent le Saint-Esprit, sans l'assistance duquel nous sommes incapables de lutter efficacement contre nos distractions. Supposons qu'un ami noble et bienveillant vienne vous rendre visite par pure affection. Si vous le faisiez loger dans la même chambre qu'un mendiant sale et grossier, ne considérerait-il pas cela comme une offense ? Ne serait-il pas tenté de s'éloigner et de vous refuser ensuite son aide lorsque vous en auriez besoin ? Il en va de même du Saint-Esprit, notre Ami le plus précieux. Lorsqu'il trouve son habitation continuellement encombrée de pensées basses, futiles et mondaines, il peut justement retirer la présence et l'assistance dont nous avons tant besoin. Or, sans son secours, nous ne

savons ni prier convenablement ni résister aux distractions, quelle que soit notre habileté.

L'Écriture dit :

*« L'Esprit nous aide dans notre faiblesse »
(Rm 8.26).*

Et ces pensées vagabondes font précisément partie de ces faiblesses qu'il doit nous aider à combattre. Il le fera volontiers, à condition que nous ne l'attristions pas continuellement. Comment pourrions-nous raisonnablement espérer sa présence dans nos devoirs spirituels si nous avons offensé son action tout au long de la journée ? Dieu pourrait alors nous adresser le reproche exprimé en Jr 11.15 :

« Que vient faire ma bien-aimée dans ma maison ? »

Comme s'il disait :

« Que viens-tu faire auprès de moi, alors que ton cœur a passé la journée à s'éloigner de moi et à courir après tant d'autres choses ? »

Souvenez-vous que le Saint-Esprit hait les pensées pécheresses à toute heure du jour. Celui qui veut jouir de la présence de Dieu dans le culte doit apprendre à marcher avec Dieu dans la vie quotidienne.

2^{ème} effet : elles habituent notre âme à vagabonder

Ces pensées forment progressivement une habitude. Or, l'habitude devient comme une seconde nature. L'Écriture demande :

« Un Éthiopien peut-il changer sa peau, ou un léopard ses taches ? Vous aussi, pourriez-vous faire le bien, vous qui êtes habitués à faire le mal ? »

(Jr 13.23)

Lorsqu'une personne fréquente constamment de mauvaises compagnies, elle finit par être entraînée presque malgré elle dans leurs comportements. Il en va de même pour les vaines pensées. Peut-être avez-vous résolu d'être plus attentif dans la prière ou sous la prédication. Mais si vous laissez votre esprit vagabonder librement le reste du temps, ces pensées reviendront naturellement au moment même où vous voudriez les chasser. C'est pourquoi il faut exercer une vigilance constante.

La vie chrétienne forme un tout. On ne peut pas être chrétien sérieusement seulement pendant le culte et vivre le reste du temps sans surveillance intérieure.

Il est dit que le maudit Mahomet aurait dressé une colombe à venir se poser sur son épaule pour manger. Plus tard, lorsqu'elle revenait naturellement vers lui, il prétendait qu'il s'agissait d'un ange ou de l'Esprit lui révélant des mystères.

De la même manière, si vos vaines pensées sont habituées à trouver refuge dans votre esprit, elles reviendront même pendant vos occupations les plus spirituelles. À force de les accueillir, elles cessent de vous paraître étranges. Et ce qui nous est familier finit souvent par ne plus nous choquer. Si un sentier traverse depuis longtemps un champ, il faudra une clôture particulièrement solide pour empêcher les passants de continuer à l'emprunter. De même, si les vaines pensées ont tracé depuis longtemps un chemin dans votre cœur, une vigilance ordinaire ne suffira plus à les arrêter lorsqu'elles surgiront dans le culte. C'est pourquoi l'Écriture déclare :

*« Celui qui n'est pas maître de lui-même est comme
une ville forcée et sans murailles » (Pr 25.28)*

3ème effet : elles rendent les distractions plus difficiles à combattre

Enfin, les vaines pensées entretenues dans la vie quotidienne rendent les distractions plus puissantes et nous font les considérer comme moins graves. Peu à peu, nous cessons de lutter contre elles. Lorsque nous pensons qu'il est impossible de leur résister, ou lorsque nous estimons qu'elles ne sont pas suffisamment sérieuses pour mériter un combat, nous leur ouvrons largement la porte. Dès que le courage disparaît ou que la conscience s'endurcit, la défaite est proche. Un péché en prépare un autre. Le relâchement du cœur à un moment donné prépare son relâchement à un autre.

C'est un peu comme des enfants turbulents. Ils ne sont pas nécessairement plus désobéissants lorsqu'il y a des invités à la maison ; simplement, leurs écarts deviennent alors plus visibles et attirent davantage notre attention. Il en va de même pour nos pensées. Combien de fois entend-on :

*« Je suis bien plus distrait pendant la prière ou le
sermon que durant le reste de la semaine ! »*

En réalité, le problème n'est pas que le cœur devienne soudainement pire pendant le culte. Il est simplement le même que d'habitude. La différence, c'est que nous remarquons alors ce que nous ne prenons pas la peine d'observer le reste du temps. Les distractions qui apparaissent pendant le culte révèlent souvent un désordre intérieur déjà présent tout au long de la journée. Elles ne naissent pas soudainement dans la prière ; elles y deviennent simplement plus visibles.

4^{ème} effet : elles encombrant la mémoire et alimentent nos distractions

Les vaines pensées laissent des traces dans notre mémoire. Elles y déposent des images, des idées et des souvenirs qui resurgissent ensuite précisément lorsque nous sommes engagés dans le service de Dieu. Ainsi, lorsque « l'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur », il se retrouve souvent à tomber sur tout un amas de pensées inutiles et futiles qu'il avait accumulées auparavant dans sa mémoire. Cela attriste l'Esprit de Dieu et met son âme en danger.

Nous savons tous combien la mémoire retient facilement une histoire insignifiante, une image impure ou une pensée frivole. Ces choses peuvent demeurer longtemps dans l'esprit. Puis, lorsque le cœur manque de vigilance, elles réapparaissent soudainement, même sous le regard de Dieu, s'emparent de nos pensées et deviennent le point de départ de longues et pénibles distractions. N'observons-nous pas parfois que notre imagination, pendant le sommeil, reprend certaines pensées légères ou inutiles auxquelles nous avons accordé de l'attention durant la journée ? Elle les saisit et les développe jusqu'à produire un rêve confus et troublant.

Les théologiens moralistes ont souvent souligné que nous portons une certaine responsabilité dans ces rêves, même lorsqu'ils semblent involontaires. Non parce que nous les avons voulus directement, mais parce que nous leur avons fourni la matière première en nourrissant auparavant notre esprit de telles pensées. De même, nous serons souvent responsables devant Dieu de bien des distractions qui nous paraissent involontaires pendant le culte. En effet, nous avons nous-mêmes préparé leur venue longtemps à l'avance. Si nous préparons le terrain, Satan ne manquera pas d'y semer ses graines.

5^{ème} effet : elles poussent Dieu à nous abandonner à nos propres pensées

Ces vaines pensées peuvent également provoquer un jugement particulièrement redoutable : Dieu peut nous livrer à nos propres égarements.

*« Éphraïm s'est attaché aux idoles : laisse-le ! »
(Os 4.17)*

Autrement dit : puisqu'il préfère ses idoles à son Dieu, qu'il récolte désormais les conséquences de son choix.

Lorsqu'une personne s'attache résolument au péché, Dieu peut cesser de la retenir. Il en va parfois de même avec les vaines pensées. Dieu adresse d'abord des avertissements à la conscience :

*« Jusqu'à quand tes vaines pensées demeureront-elles
au-dedans de toi ? »*

Mais ces appels sont ignorés. Les bonnes pensées frappent à la porte du cœur ; elles ne sont ni accueillies ni écoutées. Elles reviennent avec davantage d'insistance. Encore une fois, elles appellent :

« Ouvre maintenant ! »

Mais le cœur est occupé ailleurs. Il se divertit avec ses vanités et trouve son plaisir dans ce qui l'éloigne de Dieu. Alors vient parfois ce jugement terrible :

Laisse-le.

Laisse-le suivre ses propres pensées.

Laisse-le poursuivre les désirs de son cœur.

Laisse-le se reposer dans ses illusions.

Comme il est écrit :

« Je les ai donc livrés aux penchants de leur cœur, et ils ont suivi leurs propres conseils » (Ps 81.12)

Si quelqu'un préfère ses propres voies à celles de Dieu, Dieu peut finalement le laisser suivre le chemin qu'il a choisi. Et lorsqu'une âme est abandonnée à cet esprit d'égarément, ses faibles résolutions et sa vigilance superficielle ne suffisent plus à la retenir. Elles se brisent comme les cordes dont Samson se délivrait sans effort. Alors toutes sortes de pensées inutiles, confuses et désordonnées envahissent l'esprit comme un torrent qui rompt ses digues. Le cœur devient une proie facile pour toutes les tentations qui se présentent à lui.

Remèdes aux vaines pensées en temps ordinaire

1^{er} remède : une juste compréhension de ce qu'est une vaine pensée

Même si cela peut paraître sévère, il est difficile de trouver une pensée qui soit véritablement neutre lorsqu'on considère sa source et sa finalité. Chez l'homme non converti, toutes les pensées sont vaines. Elles ne procèdent pas d'un cœur sanctifié et ne tendent pas à la gloire de Dieu. Pauvre pécheur ! Tes pensées peuvent paraître bonnes extérieurement, mais elles naissent d'un cœur corrompu. Comme les plus belles paroles prononcées par des poumons malades portent malgré tout une mauvaise odeur, ainsi les meilleures pensées d'un cœur non régénéré ne peuvent être agréables à Dieu. Quant au chrétien, ses

pensées procèdent soit de l'homme nouveau, soit de l'homme ancien. En dernière analyse, elles tendent soit vers Christ, soit vers lui-même.

Nous pouvons donc définir une vaine pensée comme toute pensée qui n'est ni inspirée ni dirigée par l'Esprit de Dieu, et qui ne contribue en rien à la gloire de Dieu, au bien du prochain ou au véritable bien de notre âme et de notre corps. Une telle pensée pourrait être supprimée sans aucune perte. Elle ne sert à rien ; pire encore, elle fait du tort.

2^{ème} remède : être convaincu que les vaines pensées sont réellement des péchés

Les pensées échappent au jugement des hommes, mais non à celui de Dieu. Certains rabbins interprétaient Psaume 66.18¹³ comme si Dieu ne tenait compte que des péchés extérieurs et non des pensées demeurées dans le cœur. Mais rien n'est plus contraire à l'Écriture. Dieu condamne non seulement les actes, mais aussi les mouvements intérieurs du cœur :

*« Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur »
(Lv 19.17).*

« Ne dis pas dans ton cœur... »

Devant Dieu, les pensées parlent déjà.

*« Je connais les pensées qui vous montent à l'esprit »
(Ez 11.5)*

¹³ « Si j'avais conçu l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'aurait pas exaucé »

Le péché n'est rien d'autre qu'une transgression de la loi de Dieu, et cela inclut les pensées. En réalité, les paroles et les actes ne sont souvent que les fruits visibles d'un péché qui a commencé dans les pensées. C'est pourquoi Pierre exhorte Simon le magicien à demander pardon pour les pensées mêmes de son cœur (Ac 8.22). C'est là que réside souvent la racine du mal. Une seule pensée pécheresse a suffi pour précipiter des anges dans leur chute. Et ce qui aurait pu condamner un ange peut également te condamner si tu ne t'en repens pas.

Si tu es encore debout malgré les innombrables pensées mauvaises qui t'ont traversé l'esprit, rends grâce à la grâce souveraine de Dieu et à l'œuvre de Christ. Mais n'en minimise pas pour autant la gravité. Nous devons à tout prix chercher à nous purifier « de toute souillure de la chair et de l'esprit » (2Co 7.1).

3^{ème} remède : renouveler quotidiennement notre vigilance devant Dieu

Chaque jour, il faut remettre en marche sa montre spirituelle. Renouvelle tes engagements devant Dieu dans la prière. Engage toutes les facultés de ton être à son service. Job disait :

*« J'avais fait un pacte avec mes yeux ; comment
aurais-je arrêté mes regards sur une vierge ? »
(Jb 31.1).*

Remarque la pureté de son intention : il ne voulait laisser ni ses yeux ni ses pensées s'égarer. Certes, même les hypocrites prennent parfois de bonnes résolutions. Mais lorsqu'elles sont accompagnées d'une véritable repentance pour les fautes passées et d'efforts sincères pour mieux obéir à l'avenir, elles constituent un excellent signe de sincérité.

Souviens-toi que la vigilance constante est un devoir chrétien. Comme Dieu a donné des paupières pour protéger les yeux, il a donné la vigilance pour protéger l'âme. Un œil sans paupière serait rapidement détruit ; une âme sans vigilance est tout aussi exposée.

L'Écriture dit :

*« Ne porte pas envie aux pécheurs, mais demeure
tout le jour dans la crainte de YHWH » (Pr 23.17)*

Pas seulement pendant les temps de prière, mais tout au long de la journée. Chaque matin, renouvelle sérieusement tes résolutions devant Dieu. Alors, lorsque les vaines pensées se présenteront, tu pourras répondre :

*« J'ai juré, et je le tiendrai : j'observerai tes justes
ordonnances » (Ps 119.106)*

Et que toutes tes pensées soient soumises à cette règle :

*« Tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout
ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est
aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est
vertueux et digne de louange, que cela occupe vos
pensées » (Ph 4.8)*

4^{ème} remède : sincèrement s'en repentir

La repentance est indispensable. L'humiliation sans réforme ressemble à une fondation sans bâtiment. Mais la réforme sans humiliation ressemble à un bâtiment sans fondation, que la première tempête renversera. Le prophète dit :

« Lave ton cœur de sa méchanceté » (Jr 4.14)

Remarque qu'il ne suffit pas de balayer le cœur ; il faut le laver dans les larmes de la repentance. C'est ainsi que les vaines pensées seront chassées. Si, ce soir, tu ressentais réellement la douleur de tes vaines pensées et si tu t'en repentais sincèrement devant Dieu, cette expérience t'aiderait demain à les détester davantage. Nous avons naturellement peu envie de retourner vers ce qui nous a coûté si cher. L'enfant brûlé craint le feu. De même, le souvenir d'une repentance profonde rend le péché moins attirant. Si nos péchés nous faisaient souffrir comme ils firent souffrir David lorsqu'il parlait de ses « os brisés », nous y retournerions beaucoup moins facilement. Un élève qui s'absente de sa classe sans être repris recommencera aisément. Mais s'il reçoit une correction mémorable, il y réfléchira à deux fois avant de recommencer. Le problème est souvent que notre repentance est trop légère. Nos confessions deviennent parfois de simples formalités. Nous nous pardonnons nous-mêmes avant même d'avoir cherché le pardon de Dieu. Nous voulons être guéris sans verser une larme, et ensuite nous nous étonnons de retomber rapidement dans les mêmes fautes. Celui qui trouve la repentance facile trouvera également le péché facile. Une repentance simplement verbale ne guérira jamais des péchés bien réels.

Les sérieuses et saintes pensées sont le meilleur remède contre les vaines pensées. Le cœur ne demeure jamais vide longtemps : les pensées inutiles sont le plus efficacement chassées lorsque l'esprit est rempli de pensées bonnes, vraies et utiles.

11. UN CŒUR PARTAGÉ

*« Celui qui doute est semblable au flot de la mer,
agité et poussé par le vent » (Jc 1.6)*

Voilà l'image d'un cœur instable, emporté çà et là au gré des tentations. La cause de cette instabilité est une âme divisée :

« L'homme irrésolu est inconstant dans toutes ses voies » (Jc 1.8)

Le terme employé désigne littéralement un homme « à deux âmes », quelqu'un qui parle « avec un cœur double » (Ps 12.3). Comme cet homme profane qui se vantait d'avoir deux âmes dans un même corps : une pour Dieu et l'autre pour tout ce qui se présente. Un tel homme est instable dans le service de Dieu. Tantôt il s'approche de Dieu, tantôt il s'en éloigne. Il n'est jamais fixé dans son devoir. Il ne sait pas réellement ce qu'il veut. Il prie puis défait sa prière. Il manque de foi pour donner du poids et de la stabilité à son âme. Il est donc ballotté par chaque vague qui se présente. Et c'est là toute sa misère :

« Qu'un tel homme ne s' imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur » (Jc 1.7)

Certes, Dieu peut parfois répondre à de telles prières par pure miséricorde. Mais un homme dans cet état n'a aucun motif solide pour espérer recevoir une réponse. Une prière distraite peut parfois recevoir quelque chose ; mais elle ne peut guère s'attendre à quoi que ce soit. Lorsqu'une supplication devient elle-même une provocation, il reste peu de place pour l'espérance. Celui qui mêle la rébellion à sa requête ne peut pas raisonnablement s'attendre à une réponse favorable.

Différents symptômes d'un cœur partagé

1^{er} symptôme : lorsque le cœur n'est pas entièrement engagé dans le devoir

Cela arrive lorsque l'intelligence ou la conscience sont présentes, mais que la volonté et les affections restent absentes. Cette division ouvre immédiatement la porte aux distractions.

*« Faites la volonté de Dieu de tout votre cœur,
servant de bon gré, comme servant le Seigneur et non
les hommes » (Ep 6.6-7)*

Un demi-cœur ne peut rien accomplir auprès de Dieu. Un homme pourrait tout aussi bien essayer d'observer les étoiles avec un œil tout en mesurant la terre avec l'autre, que de traiter simultanément les affaires de Dieu et celles du monde. Dans ce cas, les deux sont gâchées :

- la conscience de la présence de Dieu empêche de se livrer pleinement aux affaires terrestres ;
- les préoccupations terrestres empêchent de s'occuper sérieusement des choses célestes.

Notre Seigneur est catégorique :

« Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »

L'un des deux maîtres sera nécessairement négligé.

2^{ème} symptôme : lorsque le cœur est instable et indécis

Servir Dieu ressemble à tirer sur une cible extrêmement petite. Comment atteindre le but si l'on demeure hésitant et irrésolu ? David disait :

*« Ô Dieu, mon cœur est affermi ; mon cœur est affermi : je chanterai et je célébrerai tes louanges »
(Ps 57.8).*

Ce n'est qu'avec une telle disposition que le service peut avancer convenablement. On peut comparer cela à l'aiguille d'une boussole. Tant qu'elle oscille dans tous les sens, elle ne remplit pas sa fonction. Mais lorsqu'elle se fixe vers le nord, elle demeure stable. Il en est de même pour l'âme : tant qu'elle n'est pas pleinement orientée vers Dieu, elle erre sans cesse.

3^{ème} symptôme : lorsque le cœur est partagé par l'hypocrisie

« Purifiez vos cœurs, hommes irrésolus » (Jc 4.8)

Comme Jacques exhorte les pécheurs manifestes à purifier leurs mains, il exhorte les hypocrites à purifier leur cœur. L'hypocrite est un homme à deux cœurs. Et deux mauvais cœurs valent moins qu'un seul bon. David priait :

*« Unis mon cœur à la crainte de ton nom »
(Ps 86.11)*

Autrement dit :

« Seigneur, ne permets pas que j'aie un cœur qui me pousse vers toi et un autre qui me ramène en arrière ; un cœur pour toi et un autre pour Baal. »

Sans cette unité intérieure, l'homme boite constamment entre deux maîtres.

4^{ème} symptôme : lorsque l'on ne sert pas Dieu de toutes ses forces

« Maudit soit celui qui fait avec négligence l'œuvre de YHWH » (Jr 48.10)

Autrement dit, celui qui se relâche dans le service de Dieu, qui détend son arc ou laisse son cœur se refroidir pendant le devoir. L'étudiant qui travaille de toutes ses forces est dérangé par le moindre bruit. Il ne supporte aucune interruption parce que toute son attention est absorbée par son travail. De même, celui qui est pleinement appliqué au service de Dieu ne laisse guère de place aux pensées étrangères. Il se dit :

« Je suis devant le Seigneur. Je ne peux faire que peu de chose, mais ce peu, je le ferai de tout mon cœur. »

Comme David :

« Mon âme, bénis YHWH, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom » (Ps 103.1)

Remède à un cœur partagé

Le remède est **la sincérité et le sérieux spirituel**. Une âme sincère devient nécessairement une âme sérieuse. Le véritable mendiant supplie avec ardeur. Il pleure, il insiste, il crie. Les jeux des enfants ou les aboiements des chiens ne le distraient pas. La faim le presse ; il lui faut du pain. Peu importe la musique autour de lui ou les conversations des passants : il ne les entend presque pas. Son besoin est réel. Il en va de même pour le chrétien sincère. Il est réellement accablé par son péché. Il ressent son besoin de grâce et de consolation. Les réalités invisibles lui paraissent réelles. Il craint la colère de Dieu. Il sent le poids de sa

misère. Ainsi, quelles que soient les distractions que le monde ou Satan présentent devant lui, il poursuit son affaire. Il lui faut le pardon, la grâce, la lumière de la face de Dieu, et rien d'autre ne peut le satisfaire. C'est pourquoi Dieu demande :

« Qui est celui qui engage son cœur pour s'approcher de moi ? » (Jr 30.21)

Comme si le Seigneur parcourait l'assemblée du regard en disant :

« Où est cet homme ? Où est cette femme qui me donne véritablement son cœur ? »

Que chacun puisse alors répondre :

« Seigneur, c'est moi. »

Car lorsque le cœur tout entier est engagé dans le devoir, alors le travail avance véritablement.

Il y a une grande différence entre la plaidoirie d'un avocat et celle d'un condamné qui implore sa vie. L'avocat parle peut-être avec davantage d'élégance et d'éloquence. Mais il traite l'affaire avec détachement. Une autre cause ou une autre rémunération pourrait facilement l'occuper ailleurs. Le condamné, lui, plaide pour sa vie. Il supplie, il pleure, il insiste. Le juge l'interrompt ; il continue. Le geôlier cherche à le faire taire ; il poursuit encore. Toute la salle pourrait s'agiter autour de lui sans détourner son attention de son affaire. Son cœur y est entièrement engagé. Il en est ainsi du chrétien sincère et sérieux. Il peut dire :

« Seigneur, tu possèdes davantage de mon cœur que n'importe quelle créature au monde. Mon cœur est fixé. Je suis résolu dans cette affaire. Les bénédictions que je recherche sont indispensables : je ne peux ni

vivre sans elles ni mourir sans elles. Alors ne m'accuse pas d'être absorbé par cette tâche. »

C'est souvent la prière qui nous coûte le plus qui nous obtient le plus de résultats auprès de Dieu.

12. CROIRE QUE CES PENSÉES SONT INOFFENSIVES

Est-ce vraiment un problème ?

Cette erreur provient en partie de la croyance selon laquelle les pensées seraient libres et ne pourraient donc pas être véritablement coupables. Certains pensent également qu'aucun péché n'est réellement péché s'il n'est pas pleinement volontaire, et puisque ces distractions surviennent souvent sans notre consentement délibéré, ils les considèrent comme peu importantes. Cette erreur vient aussi du fait que nous sommes habitués à des péchés plus graves. Comparées aux blasphèmes, aux injustices ou aux immoralités manifestes, ces pensées semblent insignifiantes. Enfin, leur fréquence contribue à nous tromper : parce qu'elles sont les pièges dans lesquels nous tombons le plus souvent, elles nous paraissent de moins en moins étrangères. Plus elles deviennent familières, plus nous trouvons de raisons de les excuser, jusqu'à ce qu'elles deviennent presque des péchés que nous tolérons volontiers.

Lorsqu'une telle opinion s'installe dans l'âme, le cœur commence à jouer avec ces appâts comme un enfant avec un jouet, jusqu'à ce que l'hameçon caché du diable le capture dans un piège qu'il n'avait pas vu.

Des corrections nécessaires

Des distinctions à reconnaître

Nous devons admettre que toutes les pensées vagabondes ne sont pas également graves. Le mal qu'elles contiennent n'est pas comparable à celui de nombreux autres péchés. Certaines distractions, particulièrement celles qui sont simplement suggérées à l'esprit plutôt que délibérément entretenues, dont le contenu n'est pas mauvais en lui-même, qui sont brèves et qui nous attristent aussitôt, sont moins graves que d'autres fautes. Mais quel homme avalerait une araignée en disant qu'elle « contient moins de poison qu'un crapaud », ou se casserait la jambe en déclarant que « ce n'est pas aussi dangereux que de se briser le cou » ? De même, il est vain de dire que « ces distractions ne sont pas comparables aux jurons, aux meurtres ou aux oppressions ». Certes, elles ne sont pas identiques. Mais elles suffisent néanmoins à déplaire à Dieu, à charger la conscience de culpabilité et à préparer le chemin à des péchés plus grands. Elles conduisent donc elles aussi sur la route de la perdition.

Il faut maintenant corriger plusieurs erreurs

1^{ère} erreur : « les pensées sont libres »

Il est vrai que les hommes ne peuvent généralement pas voir nos pensées, pas plus que Satan ne peut les connaître directement, sauf lorsqu'elles se manifestent par nos paroles ou nos actions. Mais si elles échappent au tribunal des hommes, elles n'échappent ni au regard ni au jugement de Dieu. L'Écriture l'affirme clairement à plusieurs reprises, notamment dans le cas de Simon le magicien :

« Repens-toi donc de cette méchanceté » (Ac 8.22)

Dieu juge les pensées du cœur.

2^{ème} erreur : « ce qui est involontaire n'est pas péché »

Cette idée est fautive. Certes, l'absence de consentement volontaire peut atténuer la faute, mais elle ne l'annule pas. Une faute involontaire est peut-être moins grave, mais elle demeure une faute. L'intelligence peut être corrompue tout autant que la volonté. Nous sommes d'ailleurs coupables en Adam alors même que nous n'avons pas personnellement consenti à son péché. De même, le simple fait que notre cœur soit un terrain où de telles suggestions peuvent surgir révèle déjà une corruption présente en nous. Les saints ne sont pas habités de telles pensées. Même durant le sommeil, lorsque la volonté est en quelque sorte inactive, les théologiens reconnaissent qu'il peut encore y avoir du péché dans les rêves, parce que l'imagination et la mémoire elles-mêmes peuvent être corrompues. Ainsi, une pensée peut être contraire à la volonté de Dieu même lorsqu'elle surgit sans l'approbation explicite de notre volonté.

3^{ème} erreur : « il existe des péchés bien plus graves »

Cela ne change rien à la question. Les grands crimes n'excusent pas les petites fautes. Les étoiles sont présentes dans le ciel en plein jour, même si la lumière du soleil les rend invisibles. De la même manière, lorsque de grands péchés occupent notre conscience, ces fautes plus discrètes semblent insignifiantes. Mais qu'une nuit d'angoisse spirituelle survienne, et chacune d'elles apparaîtra dans toute sa culpabilité.

4^{ème} erreur : « Tout le monde souffre du même problème »

Le fait qu'elles se retrouvent chez la majorité ne diminue pas leur gravité ; elle l'augmente. Si un voisin franchit votre clôture une seule fois, vous pourrez facilement lui pardonner. Mais s'il transforme votre terrain en chemin public et le traverse chaque jour, la situation devient intolérable. Il en va de même pour ces pensées. Si elles ne surviennent qu'occasionnellement, le mal serait moindre. Mais lorsqu'elles traversent continuellement le terrain de Dieu, qu'elles piétinent sans cesse son jardin et envahissent chacune de nos journées, leur culpabilité devient d'autant plus grande, même si notre sensibilité à leur égard diminue.

Quel remède apporter ?

1^{er} remède : acquérir une juste compréhension de la nature du péché

Il faut apprendre à reconnaître qu'aucun péché n'est réellement petit. Il y a davantage de mal dans le moindre péché que dans toutes les souffrances et tous les jugements du monde réunis. C'est pourquoi Dieu déclare :

*« Voici, je vais faire venir sur ce peuple le malheur,
fruit de ses pensées » (Jr 6.19)*

Rassemblez toutes les douleurs qui peuvent tourmenter l'esprit, toutes les maladies qui peuvent frapper le corps, toutes les catastrophes qui peuvent ruiner une réputation ou une fortune : tout cela demeure moindre que le mal contenu dans le plus petit péché. Pourquoi ? Parce que le péché est une offense contre Dieu. Le péché déplaît à Celui que les anges s'efforcent de servir

parfaitement, celui qu'ils ne voudraient jamais offenser même en l'échange de milliers de mondes. David reconnaît :

« Contre toi, contre toi seul, j'ai péché » (Ps 51.6)

Le plus grand mal du péché réside précisément là : il est commis contre Dieu. Par lui, nous provoquons la Majesté suprême et offensoons notre plus grand bienfaiteur. Si une chose, même petite, offense un Dieu aussi grand et aussi bon, alors cette chose n'est plus petite. Adam aurait pu dire :

« Ce n'est qu'un fruit. Comment cela pourrait-il produire une telle rupture entre Dieu et moi ? »

Pourtant, ce fruit apparemment insignifiant a entraîné la chute du monde entier. Pourquoi ? Parce que derrière ce fruit se cachait la désobéissance à Dieu, le mépris de sa volonté, le rejet de sa souveraineté et de sa bonté. Telle est la véritable nature du péché.

Lorsque l'âme en prend profondément conscience, elle cesse de s'excuser. Elle commence à fuir le péché comme on fuirait un incendie. David pouvait alors dire :

*« Je hais les pensées vaines, et j'aime ta loi »
(Ps 119.113)*

Il ne dit pas simplement :

Je les évite.

Il dit :

Je les hais.

Je vois en elles un mal réel.

Je vois en elles un mal qui mérite le jugement.

Je hais les pensées vaines.

*Pas seulement les pensées blasphématoires, impures,
orgueilleuses ou haineuses.*

*Même les pensées simplement vaines me remplissent
de tristesse.*

La conscience naturelle peut condamner les grands péchés. Mais seul un cœur véritablement renouvelé apprend à détester même les pensées inutiles. Et remarquez le remède que David mentionne lui-même :

« J'aime ta loi. »

Celui qui aime profondément une loi pure finira nécessairement par haïr les pensées vaines.

CHAPITRE 7 : LE DANGER DES DISTRACTIONS

1. DES PÉCHÉS CONTRE LES QUATRE PREMIERS COMMANDEMENTS

Les péchés commis contre la première table sont toujours plus graves, toutes choses égales par ailleurs, que ceux qui concernent la seconde. Ces distractions constituent en réalité une violation de chacun des commandements de la première table.

Une transgression du 1^{er} commandement

Comment peut-on prétendre reconnaître Dieu comme son Dieu lorsque l'on l'offense jusque dans sa propre présence ? Comment l'honorer, l'aimer et trouver en lui son plus grand bonheur, si l'on abandonne sa communion pour converser avec le monde ou avec le péché ? Voilà déjà le premier commandement transgressé.

Une transgression du 2^{ème} commandement

De même, prétendez-vous l'adorer selon sa volonté lorsque vous lui rendez un culte ainsi partagé ? Même si les images matérielles ont disparu, une idolâtrie intérieure demeure lorsque l'esprit s'égare loin de Dieu. Une imagination mondaine ou pécheresse occupant la place qui devrait appartenir à Christ dans le cœur n'est rien d'autre qu'une image gravée dans l'âme. Comment cela ne provoquerait-il pas sa colère ? Le second commandement est donc lui aussi violé.

Une transgression du 3^{ème} commandement

Ces distractions enfreignent également de manière évidente le troisième commandement, puisqu'elles reviennent à prendre le nom de Dieu en vain. Parler à Dieu tout en pensant au monde ; s'adresser à lui tout en méditant sur ses convoitises ; employer son nom alors que son cœur est ailleurs : n'est-ce pas là un usage vain et profane de son saint nom ? Imaginez une épouse qui converse avec son mari tout en contemplant le portrait d'un autre homme. Quelle indignation cela susciterait-il chez son époux ?

Une transgression du 4^{ème} commandement

De même, utiliser les moments consacrés à Dieu comme couverture pour des préoccupations terrestres, ou pire encore, pour le péché, constitue une forme particulièrement grave de sacrilège. Et Dieu ne tiendra pas pour innocent celui qui agit ainsi sans en éprouver aucun regret. Ces distractions dérobent le temps consacré à Dieu. Ce temps que vous lui avez offert en vous mettant à genoux est volé par ces pensées vagabondes, particulièrement lorsqu'elles envahissent le jour du Seigneur. Car même lorsque vous semblez lui donner beaucoup, il ne lui reste parfois presque rien.

Tamisez vos devoirs religieux pour en retirer le son des distractions, et il ne restera souvent que bien peu de la farine d'un véritable service spirituel. C'est pourquoi le temps est gâché, le devoir est gâché, et l'âme elle-même court le risque de subir une perte bien plus grande encore.

Vous voyez donc que les distractions frappent d'un seul coup les quatre premiers commandements. Et c'est un coup bien sinistre qui vient briser à lui seul toute la première table de la Loi.

2. DES PÉCHÉS DU CŒUR

*« Il n'y a rien de sincère dans leur bouche ; leur cœur
n'est que corruption » (Ps 5.10)*

De même que les blessures qui atteignent les organes vitaux sont les plus dangereuses parce qu'elles sont les plus difficiles à soigner, les péchés du cœur sont particulièrement graves parce qu'ils sont plus difficiles à découvrir et à guérir. C'est pourquoi il est souvent plus facile de délivrer un blasphémateur de son habitude de jurer que de guérir un cœur vagabond de ses distractions. Et comme ces péchés sont plus dangereux, ils sont aussi particulièrement offensants aux yeux de Dieu. Le cœur est le domaine que Dieu s'est réservé. C'est le lieu où il veut demeurer, marcher et prendre du plaisir.

« Mon fils, donne-moi ton cœur » (Pr 23.26)

Lui ravir ce qui lui appartient en propre, déposer les immondices de nos distractions pécheresses sous son regard très saint (pour parler avec la plus profonde révérence et tristesse) l'exclure de cette demeure terrestre qu'est le cœur humain, n'est pas une petite offense. C'est un affront, une injure et une profonde ingratitude. Ainsi, « celui dont le cœur s'égare sera rassasié de ses propres voies » (Pr 14.14), à moins qu'il ne remplisse les flacons divins de ses larmes de repentance.

Ces péchés sont également plus lourds pour la conscience parce qu'ils échappent souvent à la honte et aux conséquences extérieures qui accompagnent d'autres fautes. Ils naissent dans le cœur, s'y développent et s'y accomplissent. Leur honte est moindre aux yeux des hommes, mais leur culpabilité n'en est que plus grande devant Dieu. Et lorsqu'une conscience endormie

finit par se réveiller, ces péchés laissent souvent une blessure plus profonde, un remords plus amer et une terreur plus durable que bien d'autres fautes visibles.

Il y a donc un grand mal dans ces distractions du cœur. C'est pourquoi Dieu déclare :

*« J'ai été brisé par leur cœur infidèle qui s'est
détourné de moi » (Ez 6.9).*

Les distractions ne sont pas de simples égarements sans importance. Elles révèlent un cœur qui cesse de regarder vers Dieu pour se tourner vers d'autres objets. Et c'est précisément ce qui les rend si graves.

3. DES PÉCHÉS COMMIS EN PRÉSENCE DE DIEU LUI-MÊME

Dieu montre au prophète Ézéchiël une scène qui provoque sa colère :

*« Vingt-cinq hommes étaient à l'entrée du temple de
YHWH, entre le portique et l'autel ; ils tournaient
le dos au temple de YHWH et le visage vers l'orient,
et ils se prosternaient devant le soleil levant »
(Ez 8.16)*

Ce qui offense particulièrement Dieu, c'est qu'au sein même de son temple, ces hommes lui tournent le dos pour regarder vers le soleil. Or c'est exactement ce que fait un cœur distrait. Alors qu'il se trouve dans la présence de Dieu, il lui tourne le dos pour porter ses regards vers les choses qui sont sous le soleil. Ce sont elles

qu'il contemple, c'est à elles qu'il accorde son attention, et, d'une certaine manière, ce sont elles qu'il adore.

Quelle patience infinie de la part de Dieu, qu'il ne transforme pas immédiatement une telle âme en statue de sel, ou qu'il ne la précipite pas aussitôt dans un abîme de feu ! Dieu déclare encore :

*« Aussi vrai que je suis vivant, dit le Seigneur
YHWH, parce que tu as souillé mon sanctuaire par
toutes tes abominations et toutes tes pratiques
détestables, je te retrancherai moi aussi » (Ez 5.11)*

Parmi toutes les abominations que tu as commises, combien n'ont-elles pas été commises précisément dans le sanctuaire et dans la présence de Dieu ? Tantôt une pensée orgueilleuse. Tantôt une pensée impure. Tantôt une pensée mondaine. Et Dieu dit :

*« Je ne puis les supporter. Celui qui me provoque
jusque devant ma face en subira les conséquences. »*

Peu de personnes réalisent que de tels péchés attirent aussi les jugements de Dieu, tout comme les Corinthiens ne comprenaient pas que leurs participations indignes à la Cène étaient à l'origine de nombreux châtiments parmi eux. Dans sa présence particulière, Dieu te regarde. Certes, « [il met] devant [lui] toutes nos fautes » (Ps 90.8), mais il place tout spécialement « nos fautes cachées à la lumière de [sa] face ». Quelle chose mauvaise et amère que d'offenser Dieu devant sa propre face ! Quelle chose terrible que de constater que sa présence ne nous inspire parfois ni respect ni crainte.

Dieu dit encore :

« J'ai trouvé leur méchanceté jusque dans ma maison » (Jr 23.11).

Le péché commis dans la maison de Dieu porte une souillure particulière. C'est pourquoi Dieu disait à Abraham :

« Je suis le Dieu Tout-Puissant ; marche devant ma face et sois intègre » (Gn 17.1)

La conscience de vivre devant Dieu devrait produire cette intégrité. Voyez comme un enfant se tient sérieusement devant son père, ou comme un élève se comporte devant son maître. Le peuple de Dieu serait-il moins attentif devant le meilleur des maîtres que ne l'est le plus médiocre des élèves devant le sien ? Considérez encore cet événement solennel :

« Nadab et Abihu prirent chacun leur encensoir, y mirent du feu et offrirent devant YHWH un feu étranger, ce qu'il ne leur avait pas ordonné. Alors un feu sortit de devant YHWH et les consuma ; ils moururent devant YHWH » (Lv 10.1-2)

Quelle manifestation redoutable de la sainteté divine ! Leur péché fut commis devant Dieu ; leur jugement fut exécuté devant Dieu. Seigneur, combien tu es redoutable dans ton sanctuaire ! Si aucun lieu ne retient certains hommes de pécher, alors aucun lieu ne les protégera du jugement. Et que sont les distractions dans le culte sinon une forme de « feu étranger » présenté devant Dieu ? Aussi, si une repentance sincère ne vient pas les prévenir, ceux qui persévèrent dans de telles pratiques pourraient bien découvrir un jour que le feu étranger appelle un jugement tout aussi extraordinaire.

4. DES PÉCHÉS CONCERNANT LES CHOSES DE LA PLUS GRANDE IMPORTANCE

Aucune affaire sous le soleil n'est plus importante que celles qui se règlent dans les ordonnances de Dieu.

J'ai lu l'histoire d'un noble de ce pays dont la vie était en jeu lors de son procès. Or, bien qu'il eût dans sa poche le papier d'une grâce qui aurait pu le sauver, il s'endormit pendant l'audience. Pendant qu'il dormait, le juge prononça sa condamnation irrévocable. Quelle horrible négligence ! Sans aucun doute il dut ensuite se mordre les doigts et se frapper la tête en réalisant qu'il n'avait pas été capable de rester éveillé alors que sa vie même était en jeu ?

Pécheur, ton cas est plus grave encore. Ta tête, ta vie, ton âme, tout est en question. Soit ton bonheur éternel est en train de se décider, ou bien ta sentence éternelle est en train d'être prononcée. Est-ce donc le moment de s'amuser, de vagabonder en pensée ou de s'éloigner de Dieu ? Supposez que vous approchiez un avocat plaidant devant un tribunal, ou mieux encore, un homme accusé de trahison dont la vie dépend du verdict à venir. Imaginez que vous lui disiez :

- *Un ami vous attend à l'auberge*
- *Votre coq est sur le point de gagner le combat*
- *Vos bêtes se sont échappées dans un champ
voisin*
- *Vous risquez de perdre votre partie d'échecs*

Avec quel mépris et quelle indignation ne repousserait-il pas un tel message ! Il répondra ceci :

*Est-ce vraiment le moment de me parler de ces choses
? Le simple fait de vous écouter pourrait me faire
perdre ma cause ou me coûter la vie !*

*Que sont des coqs, des récoltes ou des compagnons en
comparaison d'une âme immortelle ? Que
représentent toutes ces choses face à ce qui se joue
entre Dieu et moi ?*

Si l'on ne doit même pas s'attarder à enterrer les morts lorsque Christ appelle, ni retarder son obéissance pour prendre congé de ses proches, combien plus grave est la faute de celui qui court après les frivolités et les péchés lorsque le grand Dieu l'appelle encore et encore !

Nous en trouvons un exemple clair dans l'Évangile. Jésus enseignait dans la maison de Marthe. Le prédicateur était là, occupé à sa sainte tâche. Marthe, quant à elle, était absorbée et agitée par de multiples services. Marie, au contraire, était assise aux pieds de son Sauveur et écoutait sa parole. Marthe semble dire :

*« Je trouve injuste que ma sœur profite seule de tous
les privilèges tandis que je supporte seule toutes les
préoccupations. Seigneur, remédie à cette situation. »*

Mais le Seigneur lui répond :

*« Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour
beaucoup de choses » (Lc 10.41)*

*Ou, selon le sens du terme employé « Tu es distraite
par beaucoup de choses ».*

Puis il ajoute :

« Une seule chose est nécessaire » (Lc 10.42).

Marie est engagée dans l'affaire la plus nécessaire qui soit. Les préoccupations terrestres n'ont pas leur place lorsqu'il s'agit des réalités célestes. Celui qui travaille au salut de son âme a déjà suffisamment à faire.

Le salut !

Le salut éternel !

Le salut éternel de l'âme et du corps !

Ce ne sont pas là des réalités avec lesquelles on joue. Ce ne sont pas des choses que l'on peut traiter avec légèreté ou négligence.

5. DES PÉCHÉS D'HYPOCRISIE

Il n'y a rien de léger dans le péché d'hypocrisie. Qu'est-ce que l'hypocrisie, sinon l'hommage des lèvres accompagné de l'éloignement du cœur ?

« Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi » (Mt 15.8)

C'est, comme on l'a dit du rossignol, un beau son de voix sans sincérité intérieure ; beaucoup de paroles, mais aucune droiture de cœur. Voilà ce qu'est l'hypocrisie : l'un des péchés les plus odieux aux yeux de Dieu comme aux yeux des hommes. Certes, dans les distractions dont nous parlons, l'intention délibérée qui constitue l'hypocrisie complète et formelle n'est pas toujours

présente. Cependant, l'habitude de telles distractions finit peu à peu par produire cette hypocrisie. Celui qui s'habitue à mentir pour plaisanter finira tôt ou tard par mentir sérieusement. C'est pourquoi Dieu déclare :

« Éphraïm m'environne de mensonge » (Os 11.12).

Et combien de fois le Seigneur pourrait-il dire de nous :

Ce peuple m'environne de mensonges !

Quelle génération de vipères !

Comme la vipère, belle et tachetée à l'extérieur, mais pleine de venin à l'intérieur.

Moïse se voilait le visage lorsqu'il parlait au peuple d'Israël, puis ôtait son voile lorsqu'il se présentait devant Dieu. L'hypocrite agit exactement à l'inverse : il montre son meilleur visage aux hommes et son pire visage à Dieu. Mais le Seigneur voit à la fois le voile et le visage. Et il est difficile de dire ce qu'il déteste davantage : le voile de la dissimulation ou le visage de la méchanceté. Par de telles distractions, nous décevons Dieu ; d'une certaine manière, nous cherchons même à le tromper.

« Maudit soit le trompeur qui possède dans son troupeau un mâle sans défaut, fait un vœu, puis sacrifie au Seigneur une bête corrompue » (Ml 1.14)

Comme si Dieu disait :

Tu possèdes pourtant dans ton troupeau un mâle sans défaut. Tu es capable d'être sérieux lorsque tu le veux. Mais il semble qu'une offrande corrompue soit suffisante pour moi !

Tu me déçois. Tu me trompes.

*Tu fixes un rendez-vous entre ton cœur et moi.
J'arrive, et ton cœur n'est plus là.*

*Tu frappes avec insistance à ma porte. Lorsque je
viens t'ouvrir, ton cœur a disparu.*

Tu es un trompeur et tu mérites ma malédiction.

Si cet état n'est ni reconnu ni abandonné, de tels hypocrites ne doivent pas s'attendre à recevoir une bénédiction de Dieu, mais plutôt sa malédiction. Une prière de quarante mots, prononcée avec sincérité et ressentie dans chacune de ses paroles, a davantage de valeur devant Dieu qu'une longue oraison offerte avec un cœur partagé. De même, le plus simple des sermons reçu et écouté avec un cœur préparé, humble et attentif produira davantage de fruit qu'une prédication bien supérieure reçue avec un mauvais état de cœur : car Dieu est Esprit.

Les apparences ne signifient rien pour lui. Celui qui semble le servir sans le servir réellement ne fait qu'accroître sa culpabilité. Lever les yeux vers le ciel tout en gardant son cœur tourné vers l'enfer, plier humblement les genoux tout en conservant un esprit orgueilleux, adopter une attitude extérieurement recueillie tout en nourrissant une âme frivole, tout cela est en abomination devant le Seigneur.

6. ELLES ÉLOIGNENT NOS CŒURS DES MOYENS DE GRÂCE

La première conséquence des distractions est qu'elles détachent progressivement le cœur des moyens de grâce.

Lorsqu'une personne ne rencontre pas Dieu dans ses devoirs spirituels, elle finit par perdre tout goût pour ceux-ci.

Un théologien a employé cette comparaison : lorsqu'il n'y a plus de moelle dans un os, on le jette rapidement. De même, lorsque l'âme ne goûte plus la douceur de la communion avec Dieu dans les ordonnances, douceur que les distractions lui font perdre, elle finit tôt ou tard par se détourner de ces mêmes ordonnances, à moins que la honte ou l'habitude ne l'en empêchent. Or, lorsque l'âme ne trouve plus de plaisir dans la prière, la lecture des Écritures ou les autres moyens de grâce, c'est là un symptôme particulièrement inquiétant. Le Seigneur pourrait alors lui dire, avec plus de raison encore que Delila à Samson :

« Comment peux-tu dire : Je t'aime, puisque ton cœur n'est pas avec moi ? » (Jg 16.15)

Quel amour est-ce donc qu'un amour sans cœur ? Là où se trouve l'affection, là aussi se porteront naturellement les pensées. On peut même inverser la proposition : là où le cœur n'est pas, l'amour ne viendra jamais.

Mais si personne n'engage sérieusement toute son âme dans la prière, le chant, la lecture ou l'écoute de la Parole, et elle aura peine à quitter cette activité ; elle désirera même y revenir rapidement. Quelle douceur alors ! Quel amour pour ces saintes occupations ! David pouvait dire :

« Je n'oublierai jamais tes préceptes, car c'est par eux que tu me fais vivre » (Ps 119.93)

Et l'âme s'écrie :

« Quand pourrai-je paraître devant Dieu ? »

Ou encore, comme cet homme remarquable par sa piété pratique :

*« Ah ! si chaque jour était un sabbat, alors je serais
parfaitement heureux. »*

Ainsi, pour le chrétien sincère, un devoir spirituel prépare l'âme au suivant et lui ouvre l'appétit pour davantage de communion avec Dieu.

À l'inverse, lorsque le cœur est dispersé, préoccupé de mille choses et à peine tourné vers Dieu, alors les exercices spirituels deviennent les occupations les plus pénibles qui soient. Celui dont le cœur est resté dans la grange préférerait battre le blé plutôt que prier. Et puisque Dieu lui a si peu parlé durant ses précédentes prières, il ne ressent plus aucun désir vivant de revenir à lui.

C'est là l'une des raisons pour lesquelles il est si difficile de rassembler une famille mondaine pour le culte domestique. Ces exercices sont pour eux une contrainte plutôt qu'un privilège. Même lorsqu'ils sont présents physiquement, leur cœur est resté ailleurs. On ne peut faire apprécier les ordonnances de Dieu à ceux dont le cœur cherche constamment à fuir loin d'elles.

7. ELLES OFFENSENT LA MAJESTÉ DE DIEU

Ce fut une grande offense lorsque le peuple d'Israël, après avoir pourtant fait l'expérience de la puissance de Dieu, retourna intérieurement vers l'Égypte.

*« Nos pères ne voulurent pas obéir ; ils le
repoussèrent et retournèrent de cœur vers l'Égypte »
(Ac 7.39)*

C'est exactement ce que fait et ce que dit un cœur distrait.

« Cette présence de Dieu ne me plaît guère. Cette œuvre de grâce dans mon cœur ne m'intéresse pas. Retournons donc au monde. »

Ainsi parle le cœur vagabond, et le Seigneur déclare :

« Quant à ceux dont le cœur marche à la suite de leurs idoles et de leurs abominations, je ferai retomber leur conduite sur leur tête » (Ez. 11.21)

Une distraction conduit vers un objet, une autre vers un autre. Tout ce qui détourne le cœur de Dieu, son souverain bien, devient à cet instant une idole détestable. Et lorsque le cœur se met à poursuivre ces choses, voilà précisément le mécanisme des distractions. Là où le cœur court après chaque bagatelle qui se présente, Dieu répond :

« Tu récolteras le fruit de tes propres voies. »

Comme si le Seigneur disait :

Dois-je rester là à attendre pendant que tu t'occupes d'autres affaires ? Le Dieu tout-puissant doit-il patienter jusqu'à ce qu'un simple ver de terre trouve enfin le temps de lui parler ? Le pire des maux doit-il être recherché avec empressement tandis que le souverain bien est méprisé, tout cela sous prétexte de me servir ?

Imaginez un pauvre serviteur de cuisine ayant insisté pour obtenir une audience auprès du roi afin de lui exposer sa situation. Le roi vient enfin le rencontrer. Mais lorsqu'il arrive, le serviteur est occupé à récupérer les ustensiles ou à nettoyer les égouts, sans même prêter attention à sa présence. Le roi sera légitimement en droit de lui dire :

« La prochaine fois que nous nous rencontrerons, tu apprendras la différence entre la majesté d'un roi et la condition misérable d'un marmiton. »

C'est pourtant ainsi que nous agissons souvent. Nous obtenons la permission de nous approcher du Roi des cieux. Puis, lorsqu'il attend que notre cœur lui expose sérieusement ses besoins, celui-ci s'enfuit vers la cuisine, vers ses affaires ou vers des choses pires encore, tandis que le Dieu saint demeure prêt à répandre sa grâce.

Quel père ne considérerait pas comme une profonde insolence le fait de voir son fils se boucher les oreilles, siffler ou jouer avec des mouches pendant qu'il lui lit son testament ou lui transmet ses dernières volontés ? Or Dieu n'est-il pas infiniment plus grand qu'un père ?

Comment pourrait-il laisser un tel comportement impuni, si le coupable ne se repent pas sincèrement et ne cherche pas à ne plus recommencer ? Même si les jugements de Dieu ne sont pas toujours aussi visibles que la verge d'un père, ils n'en sont pas moins réels, et bien plus redoutables. Personne n'échappe impunément aux offenses envers si grand Dieu.

8. LES DISTRACTIONS NOUS PRIVENT DES BIENFAITS DES MOYENS DE GRÂCE

Dieu prête rarement attention aux prières auxquelles nous-mêmes ne prêtons aucune attention.

*« Personne n'invoque ton nom, personne ne se réveille
pour s'attacher à toi » (Es 64.7)*

Aux yeux de Dieu, une telle prière équivaut presque à une absence de prière. Lorsqu'une personne ne se réveille pas elle-même pour chercher Dieu sérieusement, elle ne fait rien qui mérite véritablement le nom de prière.

Les bienfaits des moyens de grâce sont pourtant immenses. Ils sont pour l'âme ce que l'air est pour les yeux et les oreilles : sans air, il n'y a ni vue ni audition ; sans les moyens de grâce, il n'y a pas de croissance spirituelle. Les moyens de grâce sont les canaux par lesquels Dieu communique sa grâce à son peuple et par lesquels son peuple lui présente ses requêtes. Mais lorsqu'une distraction vient obstruer ce canal, le courant est interrompu et l'âme demeure affamée.

Voilà pourquoi ces distractions constituent une manière particulièrement manifeste de prendre le nom de Dieu en vain. Nous accomplissons une activité solennelle sans aucun résultat. Nous déployons beaucoup d'efforts pour ne rien obtenir. Imaginez un marin bénéficiant à la fois du vent favorable et de la marée montante, mais passant son temps à jouer aux dés ou aux cartes jusqu'à ce que l'occasion soit perdue. Quelle folie, surtout lorsque le voyage est une question de vie ou de mort ! Supposons qu'en consacrant une seule heure sérieuse à une affaire vous puissiez acquérir une seigneurie. Ne mettriez-vous pas toute votre énergie à profiter de cette heure ? Ne vous agaceriez-vous

pas contre ceux qui chercheraient à vous distraire ? Ne repousseriez-vous pas toute affaire secondaire en disant :

« Laissez-moi tranquille pour cette heure ; je suis occupé à quelque chose d'important. »

Or, par une seule heure passée sérieusement dans la prière, la lecture, l'écoute de la Parole ou la méditation, vous pouvez et même vous obtiendrez certainement au moins un degré supplémentaire de grâce. Et un seul degré de grâce vaut davantage qu'un royaume, davantage même que le monde entier. Comment ne pas considérer comme mauvais et amer tout ce qui vient interrompre une activité aussi profitable ?

Les perles sont offertes, mais vous ne repartez avec rien. Dieu tient dans sa main des trésors de grâce prêts à être accordés, mais vous n'en recevez aucun. Qui voudrait réellement conserver plutôt que se débarrasser des distractions comme compagnons ?

9. ELLES PRIVENT L'ÂME DE SES CONSOLATIONS SPIRITUELLES

Les joies les plus élevées, les plus véritables et les plus pures se rencontrent dans la communion avec Dieu.

« Je me suis assise à son ombre avec un grand plaisir... Son fruit est doux à mon palais. Il m'a fait entrer dans la salle du festin » (Ct 2.3-4)

Il existe donc de véritables délices dans les voies de Dieu, et même de grands délices. Si ton palais spirituel est sain, les fruits de Christ te seront doux. La maison de Dieu est sa salle de festin, et chaque ordonnance est un banquet spirituel pour l'âme qui en

use convenablement. Mais ces vagabondages du cœur viennent troubler ce festin. D'abord par le désordre qu'ils produisent, ensuite par leur tromperie, ils refroidissent et privent l'âme des consolations qui s'y trouvent. Ils ressemblent à un nuage noir qui cache les rayons lumineux et réchauffants du soleil. Combien de fois avons-nous été privés des joies du Saint-Esprit, plus douces que la plus belle des musiques, à cause de nos distrayantes et vaines pensées ? Avec quelle satisfaction ne regardons-nous pas en arrière lorsque nous avons véritablement communiqué avec Dieu dans une prière, une prédication ou une méditation ! Quelle folie alors de perdre une heure entière sans en retirer ni profit ni consolation !

Il y a dans la maison de Dieu une abondance de richesses spirituelles ; auprès de lui coulent des fleuves de délices. Pourtant celui qui se laisse dominer par les distractions demeure maigre et affamé dans son âme. Il ne boit pas même une goutte de ces eaux vivifiantes. Quel ciel perd ainsi le chrétien négligent ! Combien de sourires de la grâce, combien de témoignages de l'amour divin, combien de ravissements célestes, cette nourriture délicate des anges, sont perdus simplement à cause de la paresse du cœur ! David pouvait dire :

« Mon âme sera rassasiée comme de mets gras et succulents, et ma bouche te célébrera avec des cris de joie » (Ps 63.5)

Or toutes ces douceurs spirituelles sont dérobées par les distractions.

Un cœur droit, attentif et appliqué manquerait rarement des consolations qui accompagnent habituellement la sincérité et le sérieux. Celui qui sait fixer ses pensées sur leur véritable objet trouvera sa méditation douce et agréable. La maison de prière

n'est-elle pas l'endroit où le Seigneur accorderait le plus de joies à ses serviteurs ?

10. ELLES ATTRISTENT LE SAINT-ESPRIT

*« L'Esprit vient au secours de notre faiblesse »
(Rm 8.26)*

Cela est vrai également concernant les distractions. Lorsque celles-ci ne sont que des faiblesses involontaires que nous déplorons et combattons, le Saint-Esprit nous aide à les surmonter. Mais lorsqu'elles deviennent des habitudes entretenues, elles attristent et étouffent son œuvre en nous. Le terme grec employé par Paul évoque quelqu'un qui se place à nos côtés pour porter un fardeau avec nous. Le Saint-Esprit ne fait pas le travail à notre place ; il nous aide dans notre effort.

Mais si, au lieu de collaborer avec lui, nous abandonnons le combat et nous laissons aller à notre négligence, cette promesse ne nous profitera guère. Si nous laissons toute la tâche au Saint-Esprit sans exercer nous-mêmes une vigilance sérieuse, il nous laissera à notre propre faiblesse sans nous accorder son assistance particulière.

Le Saint-Esprit n'habite que dans un cœur qui recherche la sainteté. Or ces distractions mondaines et pécheresses sont des idoles dressées dans le cœur.

*« Ces hommes ont dressé leurs idoles dans leur cœur »
(Ez 14.3).*

Qu'est-ce qu'une distraction mondaine ou charnelle sinon une idole intérieure ? Qu'est-ce qu'un objet qui captive indûment nos yeux ou nos oreilles sinon une occasion de chute placée devant

nous ? Comment le Saint-Esprit pourrait-il prendre plaisir à demeurer dans un tel désordre ? Luther disait quelque part que le Saint-Esprit n'habite pas à Babylone mais à Salem¹⁴. Le Saint-Esprit ne se plaît pas dans un cœur rempli de tumulte, de désordre et de dispersion, mais dans un cœur paisible, recueilli et libre pour Dieu. C'est pourquoi l'Écriture dit :

« Salem est sa demeure » (Ps 76.2)

L'offense faite au Saint-Esprit est grande. Imaginez que vous suppliez un ami noble et puissant de vous accompagner pour vous aider dans une affaire difficile. Par bonté, il accepte et vient à plusieurs reprises pour vous assister. Mais chaque fois que le moment d'agir arrive, vous l'abandonnez pour aller vous occuper de bagatelles. Vous le laissez seul tandis que vous courez après des choses insignifiantes. N'est-ce pas un profond manque de respect ? C'est malheureusement la manière exacte dont nous nous conduisons souvent envers le Saint-Esprit. Nous lui demandons humblement de nous aider dans la prière, dans l'écoute de la Parole ou dans l'adoration, il vient avec grâce pour nous soutenir, mais aussitôt une distraction attire notre cœur ailleurs et le Saint-Esprit est laissé seul. C'est de cette manière qu'il est continuellement attristé. Et si cette attitude persiste, on finit par éloigner progressivement sa présence sensible et son assistance¹⁵. Voilà donc une nouvelle preuve de la gravité des distractions spirituelles.

¹⁴ Babylone signifie confusion ; Salem signifie paix.

¹⁵ Littéralement : c'est ainsi qu'on pêche continuellement contre lui, et qu'on l'éloigne par notre péché...

CHAPITRE 8 : LE REMÈDE CONTRE LES DISTRACTIONS

1. UN CŒUR DROIT

La nécessité d'un cœur droit

S'il y a donc un si grand mal dans ces distractions, et de si mauvaises conséquences qui en découlent, que doit faire un cœur droit pour s'en débarrasser ? Je dis bien : un **cœur droit**, un cœur qui cherche réellement les moyens de les vaincre, et qui demande un remède non pour le contempler, mais pour l'appliquer à sa plaie. Et toi qui lis ces lignes, es-tu dans cette disposition ? Car si nous dépensons notre peine à enseigner, et que vous dépensiez votre temps à écouter, sans une ferme résolution de mettre ces choses en pratique, notre travail est vain. Bien plus, cela endurcira votre cœur ici-bas et augmentera votre condamnation dans l'au-delà. Vous vous tromperez vous-mêmes et vous nous décevrez si vous vous contentez d'entendre sans faire ce que vous avez entendu.

Eh bien donc, êtes-vous sincèrement résolu à suivre le conseil du Seigneur pour détruire ces distractions ? Arrêtez-vous un instant et prenez votre résolution. Et maintenant, laissez-moi vous poser cette question :

*« Qui est celui qui engage son cœur pour s'approcher
de moi ? dit YHWH » (Jr 30.21)*

*Qui est cet homme ? Qui le fera ? Qui est assez sage
pour cela ? Qui a engagé, non simplement offert, mais*

véritablement engagé son cœur à s'approcher de Dieu ? Où se trouve, dans cette assemblée, l'homme ou la femme qui, profondément convaincu de la laideur et du caractère nuisible de ce péché, engage maintenant son cœur et son âme à employer tous les moyens possibles contre lui, dans la sincérité de son cœur ?

YHWH votre Dieu voit ceux qui cèdent à cet appel et qui s'écrient :

« Par sa grâce, je suis résolu. »

Très bien. À cette condition, je poursuis mes instructions.

1^{ère} mesure : éliminez les causes et appliquez les remèdes

Éliminez les causes précédemment mentionnées et mettez en œuvre les remèdes qui leur ont été prescrits. Si vous êtes réellement sérieux dans cette démarche, vous reviendrez sur les causes déjà exposées, ainsi que sur les remèdes qui les accompagnent. En les relisant, demandez à Dieu :

« Seigneur, pardonne et secoure ton serviteur sur ce point. »

Un médecin peu habile peut facilement soulager les symptômes d'une maladie, comme calmer momentanément un mal de dents. Mais le véritable praticien est celui qui en supprime la cause. De même, il est plus facile de repousser deux ou trois pensées vagabondes que de guérir l'âme du mal profond qui produit ces pensées.

Tant que demeurent dans le cœur l'athéisme, le manque de préparation, la tiédeur, l'amour du monde et les autres causes déjà évoquées, toutes les règles et tous les remèdes sous le ciel ne vous guériront jamais des distractions. Car ces sources corrompues continueront à produire sans cesse de nouvelles pensées vagabondes. De même que l'élagage des branches ne sert de rien tant que la racine demeure en terre et continue de produire de nouvelles pousses, ainsi les distractions renaîtront sans cesse tant que leurs causes subsisteront. C'est pourquoi appliquez-vous avec fidélité et résolution à tous les remèdes qui ont été prescrits. Suppliez Dieu d'assécher la source elle-même ; autrement, tenter de retenir les ruisseaux ne servira à rien. Lorsque les causes sont éliminées, la guérison est déjà accomplie.

On découvre ici clairement le caractère de l'hypocrite. Si un remède simple et facile peut résoudre son problème, il est prêt à l'essayer. Mais s'il faut se donner de la peine, persévérer et travailler ; si le chemin de la guérison est un peu difficile ou complexe, il abandonne aussitôt. Jamais il ne va jusqu'au fond de son problème. Le cœur droit, au contraire, ne demande qu'une chose : savoir ce qu'il doit faire et quelle est la voie de Dieu. Une fois cette voie connue, peu lui importe qu'elle soit longue ou courte, facile ou difficile. Il ne discute pas. Il ne tergiverse pas. Il se met à l'œuvre. Il sait que chaque pas accompli lui apporte un progrès spirituel et que l'observation des commandements de Dieu procure une grande récompense. Il désire certes une guérison rapide, mais il recherche avant tout une guérison solide et véritable. À ses yeux, aucune peine rencontrée dans le traitement n'est comparable au mal que produit son péché.

Êtes-vous résolu à cela ? Sinon, il est inutile d'aller plus loin. Trébucher dès le seuil est de mauvais augure. Mais si nous sommes clairs jusque-là, poursuivons.

2. DÉPLOREZ VOS MANQUEMENTS PASSÉS

Manifester que vous détestez ce péché

Le simple « Seigneur, aie pitié » que l'on répète machinalement est bien loin d'obtenir le pardon, parce qu'il n'est pas prononcé avec des larmes. Si Dieu voyait seulement un homme véritablement affligé par son péché, peu de mots suffiraient pour obtenir son pardon. Le publicain n'eut qu'un bref *peccavi* (« j'ai péché »), et David lui-même, après sa terrible chute, ne prononça que peu de paroles. Mais ces paroles étaient ressenties. Elles descendaient jusqu'au fond du cœur. Elles nageaient dans les larmes. Chaque mot semblait arracher une goutte de sang de leur cœur. Et Dieu les accueillit favorablement en Christ. On raconte qu'Antipater écrivit une longue lettre à Alexandre contre sa mère Olympias. Alexandre répondit :

« Ne sais-tu pas qu'une seule larme de ma mère peut effacer toutes ses fautes ? »

De même, une seule larme de repentance dans l'œil d'un croyant peut beaucoup obtenir de Dieu en Christ pour le pardon de ses égarements. Mais les discours les plus élégants et les plus ornés, dépourvus de cette tristesse chrétienne, ne produisent aucun effet devant Dieu.

Lachrymarum lingua disertissime loquitur :

« Le langage des larmes est le plus éloquent de tous. »

Si Christ lui-même intercédait pour un pécheur impénitent, celui-ci ne serait pas exaucé. Mais lorsque votre conscience est touchée, lorsque votre cœur fond et saigne à cause de ses fautes en ce domaine, alors Dieu dit :

« Je vois que cet homme ne peut plus vivre avec un cœur vagabond ; c'est pourquoi il vivra sans lui. Je ne permettrai jamais qu'il soit submergé par ses distractions, puisqu'il est maintenant submergé de larmes à leur sujet. Puisqu'il les déteste réellement, je les chasserai réellement. »

De plus, tant que leur culpabilité n'est pas pardonnée, nos cœurs demeurent généralement sans espoir. Comme un dissipateur sans ressources qui, n'espérant plus jamais régler ses dettes, accumule faute sur faute jusqu'au terrible jour des comptes, le jour du jugement.

Mais lorsqu'un péché, ce péché-là, est véritablement une source de lamentation pour nous devant Dieu, le Saint-Esprit apporte toujours un pardon dans une main et un remède dans l'autre : il efface la culpabilité tout en guérissant la maladie. C'est alors que l'âme s'écrie :

« Ah ! je suis souillée ! Je suis blessée dans ma course vers le ciel ! J'ai été frustrée dans mes affaires spirituelles ! Mon Dieu est irrité contre moi ! J'ai péché précisément au moment où je cherchais à faire effacer mes péchés. J'ai péché contre mon propre remède ; comment pourrai-je être guérie ? Ô cœur infidèle et pourri ! Ô disposition maudite, vagabonde comme celle de Caïn ! Quel lieu, sinon l'enfer, conviendrait à un cœur incapable de demeurer au ciel ? Seigneur, je m'étonne que la fin de ma prière ne soit pas devenue le commencement de mon châtement. Ces péchés sont peut-être petits comme les grains de sable ; mais puisqu'ils sont aussi nombreux que le sable, comment pourrai-je subsister sous leur poids ? Je suis

*bonteux, oui, confus à cause de tous les reproches
attachés à mes devoirs religieux. »*

Alors Dieu, qui écoutait derrière le voile tout ce temps-là, répondit :

« Éphraïm n'est-il pas mon fils bien-aimé ? N'est-il pas un enfant qui fait mes délices ? Je me souviendrai de lui ; j'aurai compassion de lui » (Jr 31.20)

Lorsque vous êtes mûr pour l'enfer à vos propres yeux, vous êtes alors mûr pour la grâce et la gloire aux yeux de Dieu. Aucun homme ne sera jamais écrasé par un péché qu'il hait véritablement. C'est alors que Dieu dit :

« Va, mon Esprit béni. Tu l'as attendri ; maintenant répare-le. Tu l'as brisé ; maintenant fortifie-le. Celui qui pleure son péché ne languira jamais sous sa domination. »

Le sacrifice d'un cœur brisé lui est agréable, même si seul le sacrifice du Christ brisé peut pleinement satisfaire sa justice.

Cela vous guérira de vos distractions

Cette affliction vous guérir en adoucissant le cœur et en le rendant ainsi plus apte à recevoir les empreintes de la volonté de Dieu. Lorsque la cire est fondue, on peut lui donner la forme que l'on veut. De même, lorsque l'âme est fondue par le chagrin causé par ces péchés, Dieu peut facilement lui parler, et ses conseils seront reçus. Cette tristesse selon Dieu, comme nous l'avons déjà remarqué, fait tellement souffrir le cœur qu'elle pousse l'homme à prendre toutes les mesures nécessaires pour éviter de retomber

dans les mêmes fautes. Lorsque les distractions frappent de nouveau à la porte, vous leur direz :

*« Ah ! ce sont celles-là mêmes qui m'ont coûté si cher
autrefois. »*

Non emam tanti poenitere :

*« Je ne veux pas acheter à un tel prix le besoin de me
repentir encore. »*

*Je ressens encore les douloureuses impressions de mon
affliction passée à leur sujet. J'ai appris qu'obtenir le
pardon n'était pas une entreprise facile, et que la
repentance n'était pas une potion agréable à préparer
une seconde fois. Je ne voudrais pas, pour tout
l'univers, et encore moins pour une ou deux vaines
pensées, ni même pour mille mondes réunis, retomber
sous cette colère de Dieu ou sentir une seule goutte de
son indignation brûlante que j'ai déjà perçue à cause
de ces fautes.*

Ô mes frères, lorsque cette tristesse selon Dieu agit avec puissance, quelle vigilance produit-elle ! Quelle ardeur ! Quelle indignation ! Quelle vengeance même contre le péché ! Elle fait peser le péché sur l'âme comme une montagne. Elle rassemble toutes les circonstances aggravantes du péché et les applique avec force au cœur.

*« Pécher dans une ordonnance de Dieu ! Pécher
contre un Dieu tel que lui ! Pécher au milieu de mes
affaires les plus importantes ! Après tant de
convictions reçues ! Après tant de vœux et de*

*promesses de vigilance devant lui ! Offenser à la fois
le Père, le Fils et le Saint-Esprit ! Cœur de pierre, ne
fondras-tu donc jamais ? »*

Oui, c'est aussi offenser les anges du ciel, ces saints esprits qui détournent leur regard de nos vanités dans l'assemblée. C'est encore attrister les anges¹⁶ sur la terre, c'est-à-dire les ministres de Dieu, lorsque les paroles qu'ils ont préparées au prix de tant d'efforts sérieux ne sont finalement adressées qu'à l'air. C'est blesser ma propre âme au moment même où je cherche à la guérir ; accroître ma culpabilité alors que je cherche à l'effacer ; jouer l'hypocrite devant la face de Dieu, le juge du ciel et de la terre.

*« Misérable homme que je suis ! Mon péché est
excessivement pécheur ! Donne-moi une larme ! Brise
mon cœur ! Ô Dieu très-haut ! »*

Le cœur brisé d'aujourd'hui sera un excellent bouclier contre le cœur distrait de demain.

3. DEMANDEZ L'ASSISTANCE DU SAINT- ESPRIT

« Sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15.5).

Une œuvre surnaturelle ne peut être accomplie sans une aide surnaturelle. Vous pouvez, et vous devez, faire ce qui est à la portée de l'homme : recueillir votre esprit, veiller sur vos sens et

¹⁶ Le même mot grec *aggelos* peut être à la fois traduit « ange » ou « messager ».

discipliner vos pensées. Mais vous ne pouvez pas accomplir ce que Dieu seul peut produire : élever votre cœur vers le ciel et l'y fixer. C'est pourquoi l'apôtre dit :

« Nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous » (Rm 8.26)

Le mot grec signifie que l'Esprit vient se joindre à nous pour nous secourir ; selon d'autres, qu'il intercède puissamment en notre faveur. Nous gravissons l'échelle qui mène au ciel autant que nous le pouvons. Mais, hélas, elle demeure instable tant que le Saint-Esprit ne la saisit pas par le sommet, ne nous attire pas à lui et ne nous élève pas. Alors seulement nous obtenons une vue du ciel. Peut-être avez-vous déjà pris de bonnes résolutions et cru posséder une disposition spirituelle satisfaisante. Pourtant, « celui qui se confie dans son propre cœur est un insensé » (Pr 28.26). Vous avez déjà constaté que votre esprit ne possède ni stabilité ni ferveur sans l'assistance de Dieu. Celui qui prie correctement doit prier dans le Saint-Esprit :

« Priant par le Saint-Esprit » (Jude 20)

C'est lui qui vivifie et réchauffe l'âme. Ainsi, il ne reste plus de place ni de loisir pour les pensées distraites. Par son œuvre, l'âme est portée directement vers Dieu et ne s'arrête à rien en deçà du ciel. Bien plus, grâce à l'assistance bénie de l'Esprit, « toute pensée est amenée captive à l'obéissance de Christ » (2Co 10.5). Ô disposition bénie ! Lorsque chaque pensée est captive pour obéir à Christ, nul ne peut plus gouverner notre esprit sinon l'Esprit de Dieu lui-même. Lorsque la Parole vient accompagnée de l'Esprit, il devient impossible de lui résister. Alors la lecture d'un seul chapitre peut conduire à la conversion, comme ce fut le cas pour

le savant Junius en lisant Jean 1. Un seul verset peut transformer une vie, comme (1 Tm 1.15) le fit pour Bilney. Une seule phrase peut apporter la consolation au cœur, comme (Es 57.15) le fit pour une conscience affligée qu'aucune autre parole ne pouvait satisfaire.

Par cette œuvre de l'Esprit, l'âme est élevée vers Dieu. Ainsi le martyr Tilleman était parfois tellement absorbé dans ses dévotions qu'il ne voyait ni n'entendait personne ; ce n'est qu'après de longues recherches et beaucoup de bruit que ses persécuteurs le trouvèrent enfin, toujours à genoux. Le cœur est alors tellement élevé vers Dieu que le monde entier paraît aussi insignifiant qu'une poussière flottant dans un rayon de lumière, indigne même d'occuper une pensée. L'âme goûte une telle satisfaction qu'elle ne désire être nulle part ailleurs. Une pensée étrangère y devient alors aussi importune qu'une compagnie vulgaire pour un homme occupé avec des princes.

Demandez donc à Dieu, avec une insistance fervente, son Saint-Esprit à l'entrée de chaque ordonnance. Car il l'a déclaré :

« Il donnera le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent » (Lc 11.13).

Dites-lui :

« Seigneur, si ton Esprit ne m'accompagne pas, ne me laisse pas aller plus loin. »

Car de même que l'intercession de Christ est absolument nécessaire à notre acceptation devant Dieu, l'intercession du Saint-Esprit est nécessaire à notre assistance.

*« L'Esprit lui-même intercède pour nous par des
soupirs inexprimables » (Rm 8.26)*

Promettez à votre Père céleste que vous ne contristerez plus volontairement son Esprit et que vous ne l'éloignerez plus de vous. Es-tu froid et spirituellement mort ? Crie :

« Fais-moi revivre, et j'invoquerai ton nom. »

Ton cœur s'égare-t-il sans cesse ? Crie :

*« Unis mon cœur à la crainte de ton nom »
(Ps 86.11).*

Invoke humblement sa promesse de mettre son Esprit et sa crainte dans ton cœur, afin que tu ne t'éloignes jamais de lui ; et si jamais signifie jamais, cela inclut certainement le temps de ses saintes ordonnances. Sois attentif aux doux souffles de l'Esprit. Lorsqu'ils ne contredisent pas les règles de la Parole de Dieu, saisis-les et mets-toi immédiatement à l'œuvre.

Il est toujours préférable de ramer lorsque le vent souffle favorablement. Lorsque ton cœur est chaud, vivant et disposé, accomplis alors pleinement ton devoir. Mais prends garde de ne pas attrister l'Esprit entre-temps. Que la pratique réponde à la prière. Que toute ta vie soit cohérente. Autrement, il pourrait se retirer précisément lorsque tu auras le plus besoin de lui. Souviens-toi qu'attrister fréquemment l'Esprit est le chemin qui conduit à l'éteindre ; et éteindre fréquemment l'Esprit conduit finalement à l'outrager. Quelle remarquable parole que celle de l'apôtre :

*« Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon
l'Esprit » (Ga 5.25)*

Combien cette expression dépasse la compréhension et l'expérience ordinaires ! Vivre et marcher sous la direction et la puissance vivifiante du Saint-Esprit, voilà la véritable vie du chrétien. Celui qui marche par l'Esprit prie également par l'Esprit et veille dans cet esprit de prière :

« Priez en tout temps par l'Esprit » (Ep 6.18)

Ainsi les traits légers et enflammés du diable, qui pourraient vaincre la force d'un homme, sont brisés et chassés par la puissance de Dieu.

4. CROIS QUE DIEU EST PRÉSENT

L'œil du maître rend l'élève attentif. Si l'œil du maître se détourne de l'élève, l'œil de l'élève se détourne de son livre.

*« Je garde constamment YHWH devant moi ;
puisqu'il est à ma droite, je ne serai pas ébranlé »
(Ps 16.8)*

Sans cela, vos cœurs seront ébranlés et détournés au moindre mouvement. C'est pourquoi la foi, qui rend palpables les choses invisibles et présente un Dieu invisible, est d'un très grand secours dans tout devoir spirituel.

*« Or, sans la foi, il est impossible de lui être
agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu
croie que Dieu existe » (He 11.6)*

Celui qui s'approche de Dieu doit croire à sa présence aussi réellement que s'il le voyait de ses yeux. Il doit croire qu'il est entouré et enveloppé de la présence de Dieu. Si tu avances, il est

là ; si tu recules, tu peux le discerner ; à gauche il agit, même si tu ne peux le contempler ; il se cache à droite, de sorte que tu ne peux le voir. Pourtant il connaît la voie que tu suis (Jb 23.9-10). Telle est sa présence générale.

Mais dans une ordonnance divine, il est au milieu de son peuple. Là, il regarde le ciel et la terre comme n'étant rien, et porte son regard sur l'homme pauvre, contrit et tremblant à sa parole. Ainsi, lorsque vous priez, vous ne devez pas seulement parler de Dieu, mais parler à Dieu. C'est manquer de respect à un prince que de lui présenter une requête tout en regardant ailleurs. Nous demandons à nos enfants de nous regarder lorsqu'ils nous parlent ; de même devons-nous regarder vers Dieu, qui n'est pas loin de chacun de nous dans ses ordonnances.

Là, il est présent avec son armée céleste. Et bien qu'il dépasse nos capacités de déterminer si les anges sont employés à porter sa Parole jusqu'à nous ou nos prières jusqu'à lui, il est certain qu'ils entourent le grand YHWH et qu'ils ne sont jamais plus disposés à le servir que dans ses ordonnances, eux qui se réjouissent du salut d'un pécheur et qui prennent un saint plaisir à contempler nos larmes de repentance.

Il est vrai que Dieu est toujours et partout avec toi par ses attributs plus généraux d'immensité, de puissance et de providence. Mais dans son culte, il est aussi présent par sa grâce, sa miséricorde, sa sainteté et son efficacité. La présence habituelle de Dieu peut être comparée au soleil derrière les nuages d'un ciel un peu couvert. Il est dans le ciel ; nous recevons de grands bienfaits de lui ; sans lui nous mourrions. Mais sa présence particulière dans ses ordonnances ressemble au soleil qui perce les nuages un matin d'été, révélant les particules invisibles dans l'air, réchauffant nos corps et rafraîchissant nos esprits.

De même, la présence habituelle de Dieu soutient le monde : c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. La conviction que Dieu est partout devrait nous dissuader de pécher où que ce soit. Mais sa présence spéciale dans son culte éclaire l'intelligence, réchauffe le cœur et fait fondre l'âme la plus dure. Là, Dieu fait en quelque sorte briller directement sa lumière sur nous ; aussi, se livrer à des frivolités ou pécher devant lui est un crime intolérable. Le nom de tout lieu où Dieu est correctement adoré est YHWH-Shammah

« YHWH est là »

Dans ta chambre de prière, YHWH est là, entre toi et ta chaise ; et pourrais-tu te détourner de lui ? Dans ta chambre à coucher, YHWH est là, entre toi et ton lit ; et pourrais-tu te détourner de lui ? Au près du feu avec ta famille, le nom de ce lieu est aussi YHWH-Shammah, et pourrais-tu t'y assoupir ? Dans l'assemblée, YHWH est là ; que sont alors tous les hommes importants qui s'y trouvent en comparaison de lui ? Écoute donc Dieu et regarde vers Dieu. Prie et regarde vers Dieu. Médite et regarde vers Dieu. Chante les psaumes et continue de regarder vers Dieu. C'était le témoignage d'Agar :

« Ai-je donc ici même vu celui qui me voit ? »

(Gn 16.13)

Elle appela le nom de YHWH qui lui parlait :

« Tu es le Dieu qui me voit. »

Toi aussi invoque le nom de « Dieu qui me voit » celui qui te parle, et celui auquel tu parles. Garde les yeux fixés sur lui comme lui garde les yeux fixés sur toi. Si tu trouves un objet plus beau, contemple-le sans retenue ; mais puisqu'il n'y a dans le ciel ni sur

la terre rien de désirable en comparaison de lui, que rien dans le ciel ni sur la terre ne te détourne de lui. Le sentiment vivant de cette réalité exerce un puissant charme sur le cœur. Si nous nous dérobons au devoir, c'est souvent parce que nous ne voyons personne présent.

Il est écrit :

*« Le roi qui siège sur le trône du jugement dissipe
tout mal par son regard » (Pr 20.8)*

Autrement dit, la seule expression de son visage devrait enseigner la justice, la tempérance, la pureté et la piété, au point que chacun craigne d'agir autrement. Combien plus la présence de Dieu devrait-elle captiver l'âme par sa sainteté, sa bonté et sa douceur, de sorte qu'aucune pensée ne puisse être détournée d'un objet aussi aimable !

La vision claire et pleine de cette présence de Dieu, ainsi que sa jouissance, ravissent et satisfont éternellement les âmes au ciel. Elles ne détourneraient pas leurs regards du visage de Dieu pour mille mondes ; non, même si tous les rois de la terre, dans toute leur gloire, passaient devant les portes du ciel accompagnés de toute la splendeur du monde. Une âme glorifiée est si remplie de la présence de Dieu qu'elle ne consacrerait pas une seule minute à contempler autre chose. On rapporte à propos du martyr Théodore que, durant ses tortures, il souriait continuellement. Lorsqu'on lui demanda pourquoi, il répondit qu'il voyait un glorieux jeune homme essuyer la sueur de son visage, ce qui lui procurait un immense réconfort.

Si tu pouvais seulement voir, par l'œil de la foi, le visage béni de Dieu souriant sur toi, et sa main d'amour essuyant ta sueur et tes larmes, ton cœur se réjouirait et ta gloire exulterait. Tu dirais :

*« Seigneur, il est bon, oui, il est meilleur pour moi
d'être ici. »*

Ne t'éloigne pas volontairement de lui sans avoir pu le voir. Moïse eut peu de distractions lorsqu'il contemplait Dieu face à face. La foi exercée d'un saint attire la présence agissante de Dieu. Drexelius rapporte la vision d'un homme pieux. Il vit dans le temple un ange à côté de chaque personne en prière. Pour celui qui priait avec de la malice dans son cœur, l'ange écrivait ses requêtes avec du fiel ; pour celui qui priait froidement, ses prières étaient écrites sur l'eau ; pour celui qui priait avec des distractions, elles étaient écrites dans le sable ; mais pour celui qui priait avec foi, l'ange écrivait ses requêtes en lettres d'or. Au moins, la leçon morale de cette vision est excellente.

Si tu croyais que chaque parole que tu prononçais ou qui t'était adressée était consignée par écrit, avec quel soin et quelle conscience prierais-tu et écouterais-tu ! Et sois assuré qu'il y a parmi vous quelqu'un qui prend note de tout, et qui rendra à chacun selon ses œuvres. Le voir et le ressentir dans ses ordonnances te délivrera des distractions.

5. IMPOSE UN LOI À TES 5 SENS

Puisqu'ils sont tous, par nature et par collusion, à la solde de Satan, faites-les tous entrer dans une alliance avec Dieu, afin que vous soyez sanctifiés dans votre âme, votre corps et votre esprit. Donnez-les-lui ; employez-les pour lui.

*« Les yeux de l'insensé sont aux extrémités de la
terre » (Pr 17.24)*

Le moindre nouveau visage qui apparaît, le vêtement le plus étrange, le moindre bruit alentour, chaque tête qui bouge, chaque feuille qui remue, captivent les yeux et le cœur de l'insensé. Mais il est aussi écrit :

« Que tes yeux regardent bien en face, et que tes paupières se dirigent droit devant toi » (Pr 4.25)

Dispose tes yeux dans cette attitude pieuse et céleste, afin que, quoi qu'il arrive, tu puisses *hoc agere*, demeurer appliqué à ta tâche sans te laisser détourner. Car le cœur a coutume de suivre les yeux (Jb 31.7), pour la ruine de l'âme.

Les rabbins enseignaient que si un Juif était en prière et qu'un serpent vint le mordre, il ne devait pas bouger avant d'avoir achevé son devoir. Satan, cet ancien serpent, viendra bien te mordiller le talon par quelque suggestion vaine ou autre ; mais poursuis ton œuvre et laisse Dieu s'occuper de lui. Dans la prière, fixe donc tes yeux vers le ciel et ne permets à rien de les détourner avant que la prière ne soit achevée. Cela montrera que tu élèverais ton cœur là-haut si tu le pouvais, et cela empêchera bien des distractions importunes qui entrent par les yeux. Si quelqu'un se moque de toi pour cela, tu ne manqueras pas de bonne compagnie, car le psalmiste dit :

*« Je lève mes yeux vers toi, qui sièges dans les cieux »
(Ps 123.1)*

Que vos oreilles soient comme fermées à tout ce qui n'est pas votre tâche présente. Élever vos mains suppliantes ne sera pas inutile non plus à cette fin ; car vous les sentirez s'abaisser lorsque votre cœur abandonnera son ouvrage, ce qui vous avertira de revenir à votre devoir.

*« Élevons nos cœurs avec nos mains vers Dieu dans
les cieux » (Lm 3.41)*

Et que vos prières soient vocales, si cela est possible, car la voix aide à la fois à fixer les pensées et à élever les affections, ce dont nous constatons l'absence dans la simple méditation. Lorsque vous écoutez la Parole de Dieu, que vos yeux soient attachés au prédicateur avec la plus grande attention et la plus grande révérence, comme si vous voyiez un ange dans la chaire, ou le Christ lui-même.

Prenez garde également à ce que vos salutations ou politesses inutiles envers les hommes ne soient pas interprétées comme une négligence envers Dieu. Il serait fort inconvenant de faire des compliments aux serviteurs du roi dans sa salle d'audience avant d'avoir rendu hommage au roi lui-même. Accomplissez d'abord votre affaire avec Dieu ; vous aurez bien le temps ensuite de rendre vos civilités aux hommes. Regardez donc vers Dieu ; c'est de lui que vient votre attente, c'est avec lui que vous avez affaire. Il est dit : « Les yeux de tous, dans la synagogue, étaient fixés sur lui » (Lc 4.20).

De même, que vos oreilles ne soient ouvertes que vers le ciel.

*« Seigneur, c'est pour traiter avec toi que je suis venu
; tu auras tout de moi : mon âme, mon corps, tout. »*

Bavarder durant le culte est un grave péché

Je ne puis ici m'empêcher d'ouvrir une parenthèse, mais c'est afin de corriger une distraction plus coupable encore : l'habitude de chuchoter et de parler les uns avec les autres pendant le culte de Dieu. À moins qu'il ne s'agisse d'une affaire urgente et absolument indispensable, qui ne puisse être réglée ni avant ni après l'ordonnance, c'est un grave péché.

1^{ère} raison : deux cœurs distraits

Premièrement, parce que cela apporte à la fois culpabilité et distraction à deux personnes. Si une pensée vaine est déjà si mauvaise, comme nous l'avons montré, combien plus coupable est cette pratique qui vous implique tous les deux, et qui peut même distraire vingt autres personnes qui vous observent ! La culpabilité de toutes les pensées vaines occasionnées par votre comportement sera portée à votre compte, selon l'équité du principe établi en Ex 21.23.

2^{ème} raison : un manque de révérence

Deuxièmement, parce qu'il y a là un affront plus grand encore. Ton propre cœur témoigne devant Dieu que tu méprises sa présence. Qui, sinon un renégat insolent, bavarderait et rirait avec ses compagnons tandis que le roi lui expose les conditions de sa grâce et de sa faveur ? Et qui, sinon un athée pratique, chuchoterait avec son voisin pendant que le Roi du ciel et de la terre traite avec lui des réalités éternelles ? Vous considérez comme impoli de détourner votre attention d'une personne qui vous parle, surtout si elle est votre supérieure, pour engager une conversation avec quelqu'un d'autre. Même lorsqu'une affaire nécessaire vous oblige à vous interrompre, vous présentez des excuses et demandez pardon. Et pourtant, osez-vous interrompre votre entretien avec votre Créateur pour tenir une conversation avec d'autres personnes ? Si vous y réfléchissez bien, c'est un affront considérable.

3^{ème} raison : un mépris envers le prédicateur

Troisièmement, cela constitue aussi un grand scandale. C'est une offense envers le prédicateur qui a consacré beaucoup de travail à préparer ce que vous ne prenez même pas la peine

d'écouter, ou dont vous semblez suggérer qu'il ne mérite pas d'être entendu. C'est une offense envers l'assemblée qui vous voit agir ainsi et qui, si elle craint Dieu, ne peut qu'être attristée par une faute aussi publique. C'est une offense envers les anges qui se penchent pour contempler les mystères révélés dans l'Église et vous voient les mépriser d'une manière si manifeste. C'est une offense envers votre propre âme, qui risque à cet instant précis de manquer ce qui lui aurait fait le plus grand bien.

Ô lecteur chrétien, pleure donc cette mauvaise conduite et corrige-la à l'avenir, de peur que Dieu ne refuse de traiter avec toi, puisque tu traites avec tant de légèreté les entretiens qu'il t'accorde. Souviens-toi qu'il y a déjà suffisamment à faire pour un pauvre homme lorsqu'il converse avec le grand Dieu. Il n'a besoin d'aucune autre occupation pour remplir ses mains. Dans la méditation également, tu dois discipliner tes sens. Là, ferme tes yeux et tes oreilles, et retire-toi entièrement pour contempler les réalités invisibles. La moindre vue ou le moindre bruit peut alors distraire. Tout, voire rien du tout, peut nous faire perdre l'équilibre dans ce devoir. Certes, il est dit d'Isaac qu'il « était sorti dans les champs sur le soir pour méditer » (Gn 24.63). Dans ce type de méditation, où le sujet naît de ce qui est perçu par les sens, ceux-ci doivent être actifs et occupés. Mais dans les autres cas, les sens extérieurs peuvent demeurer en retrait et laisser l'âme seule avec son objet. Nous ne sommes jamais plus sensibles aux réalités spirituelles que lorsque nous n'utilisons aucun de nos sens extérieurs.

Enfin, lorsque vous participez à la table du Seigneur, fixez vos regards sur les éléments sacrés jusqu'à ce que cette vue touche votre cœur, afin qu'il ressente ce que Christ a ressenti, qu'il meure dans sa mort, et que, regardant celui que vous avez percé, vous le pleuriez avec une douleur incomparable. Puis regardez ces

signes sacrés avec l'œil de la foi jusqu'à ce qu'une vertu émane de ce serpent d'airain pour guérir votre âme blessée par le péché. Regardez encore, jusqu'à ce que votre cœur soit embrasé d'amour pour lui, jusqu'à ce qu'il puisse dire du haut du ciel :

« Tu as ravi mon cœur, ma sœur, mon épouse ; tu as ravi mon cœur par un seul de tes regards, par une seule chaîne de ton collier » (Ct 4.9)

Celui qui emploie ses yeux à observer ses voisins ou à critiquer leurs attitudes a bien peu à faire et retirera encore moins de profit de cette sainte ordonnance. Impose également une loi à ton ouïe, à ton goût et à ton toucher, car la plupart des sens sont sollicités et utiles dans cette ordonnance, afin que rien n'interrompe ta communion avec Jésus-Christ. Car toute la force du corps et de l'âme y est à peine suffisante pour obtenir, ressentir et accomplir tout ce qui peut y être obtenu, ressenti et accompli.

D'une manière générale, ne soyez pas infidèles à vous-mêmes. Satan, à l'extérieur de vous, ne peut pas accomplir grand-chose à l'intérieur de vous. Vos sens, vous pouvez les gouverner ; vos cœurs, beaucoup moins. Soyez fidèles dans ce que vous pouvez faire. Car si vous n'accomplissez pas ce qui est en votre pouvoir, quand bien même vous pourriez gouverner vos propres cœurs, vous ne le feriez pas. Celui qui refuse de faire le bien qu'il peut faire sera encore moins capable d'accomplir ce qu'il ne peut pas faire.

6. UNE VIGILANCE CONSTANTE

Le sixième remède contre ces distractions consiste dans une vigilance constante de l'âme sur elle-même, accompagnée de fréquentes exclamations adressées à Dieu. Il est écrit :

« Le cœur du sage est à sa droite, mais le cœur de l'insensé est à sa gauche » (Ecc 10.2).

N'est-ce pas là le sens de ce passage ? Le sage, l'homme pieux, a son cœur à portée de main ; il peut aussitôt l'employer, le rappeler promptement à lui-même. Mais le méchant, l'insensé, possède un cœur maladroit et incapable : un cœur gauche, pesant et peu disposé à toute bonne œuvre. Acquier donc cette habileté spirituelle qui permet de rentrer rapidement en toi-même et de rompre le nœud coupable de tes imaginations vaines, afin qu'une distraction ne demeure pas si longtemps dans ton cœur qu'elle finisse par éclore et engendrer d'autres pensées de même nature, jusqu'à t'engloutir dans la condamnation.

Il est dit de l'offrande d'Abraham :

« Les oiseaux de proie descendirent sur les cadavres, mais Abram les chassa » (Gn 15.11)

Remarquez qu'il ne les chassa pas lorsqu'ils étaient déjà installés ou occupés à dévorer les victimes, mais dès l'instant où ils se posèrent. De même, nous ne devons accorder à ces pensées aucune place, pas même pour un instant.

M. Dod conseille de nous poser fréquemment deux questions :

- Qui suis-je ?
- Que suis-je en train de faire ?

Tout va bien si nous pouvons répondre correctement à ces deux questions. Si tu peux répondre : « Je suis un enfant de Dieu » et « Je suis en train de faire la volonté de Dieu », cela te sera plus utile que si tu pouvais répondre à toutes les questions de la Somme Théologique de Thomas d'Aquin. Nous lisons dans Néhémie 4.17 que ceux qui rebâtissaient la maison de Dieu travaillaient d'une main et tenaient une arme de l'autre. Travailler et veiller, travailler et combattre : telle était leur manière d'agir. Celui qui veut encore aujourd'hui faire une œuvre édifiante dans la maison de Dieu doit faire de même : écouter et veiller, veiller et prier, combattre, lutter et continuer de prier. Cette montagne se gravit pouce par pouce. On peut tomber en enfer d'un seul coup ; mais la porte étroite doit être conquise avec effort. Que la conscience accomplisse donc fidèlement sa tâche et jette sans délai un regard dans le cœur.

Les oiseaux de proie d'Abraham vinrent sans qu'on les appelle, mais ils ne repartirent pas sans être chassés. Tu ne peux empêcher un voleur de passer devant ta maison ; mais tu peux l'empêcher de s'y installer, du moins paisiblement et avec ton approbation. Il est également bon de repousser ces pensées vagabondes par des exclamations adressées à Dieu ; autrement, la destruction d'une distraction risque d'en produire une autre. Lorsque Satan te lance ses suggestions, toi aussi élève tes exclamations vers Dieu. Cela engagera la puissance divine à ton secours et fera de Dieu ton allié. Agis comme ces hommes dont il est parlé en Actes 19.34. Pensant qu'Alexandre allait parler contre Diane, ils se mirent tous à crier :

« Grande est la Diane des Éphésiens ! »

De même, lorsque ces pensées sont injectées dans ton esprit, fais aussitôt monter vers Dieu quelque sainte exclamation. Ainsi

tu contrarieras le tentateur et, au lieu d'y perdre, tu y gagneras. Laisse échapper une courte prière, comme une parenthèse au milieu de ton devoir :

*« Détourne mes yeux de la vue de la vanité et fais-
moi vivre dans tes voies » (Ps 119.37)
« Ne m'abandonne pas, ô Dieu, ma force. »
« Ne retire pas de moi ton Saint-Esprit. »
« Réveille-toi, vent du nord, viens, vent du sud ;
souffle sur mon jardin. »*

Ces requêtes promptement envoyées vers le ciel et avec foi affaibliront les habitudes de corruption et effraieront Satan dans ses suggestions. Cette résistance au diable le fera fuir loin de vous. De même que des pointes d'or étaient placées sur le temple afin d'empêcher les oiseaux de s'y poser, ces saintes exclamations, employées avec fidélité, empêcheront les pensées vaines de venir se poser sur vos sacrifices. Lève-toi donc et réveille-toi par ce moyen afin d'empêcher ton sacrifice d'être dévoré et ton âme souillée.

Hélas, on nous répète chaque jour et nous l'éprouvons nous-mêmes que le cœur est trompeur par-dessus tout. Si l'on ne veille pas soigneusement sur lui, on le trouvera tantôt dans le lit de la convoitise, tantôt sur le sommet de l'ambition, tantôt occupé à creuser dans les affaires de ce monde ; et pourtant il couvrira tout cela sous le prétexte suivant :

*« Je rends grâce à Dieu de n'être pas comme les
autres cœurs. »*

Si jamais vous voulez être délivrés de ces hôtes indésirables, vous devez suivre le conseil que Barnabas donnait aux croyants :

*« demeurer attachés au Seigneur avec une ferme
résolution de cœur » (Ac 11.23)*

Il faut du cœur ; une résolution du cœur ; une ferme résolution du cœur. Alors seulement vous demeurerez attachés au Seigneur.

La difficulté de la tâche

Quelqu'un objectera : « Mais je m'éloigne de Dieu avant même de m'en apercevoir. Dès que je m'en rends compte, je prends une nouvelle résolution pourtant, avant que cinq phrases soient passées, me voilà de nouveau parti ailleurs ».

Voici ma réponse : cela montre la triste corruption de notre nature, et devrait nous humilier. Cela révèle également la mauvaise disposition profondément enracinée de l'âme. Lorsqu'une maladie connaît de telles rechutes et de tels retours, cela prouve qu'elle est encore fortement implantée. Cependant, dans un tel cas, il ne faut ni abandonner ni quitter son poste de garde. Tu ne dois pas conclure un compromis avec le péché sous prétexte qu'il est difficile d'obtenir contre lui une expulsion définitive. Aucune paix ne doit jamais être conclue avec Amalek. Si le diable et la partie non régénérée de ton être sont infatigables dans leurs assauts, tu dois être tout aussi infatigable dans ta résistance, et mourir en te défendant s'il le faut. Tu découvriras alors que, de même que l'usage et l'habitude ont fortifié ces tentations, l'habitude de l'examen de soi et une opposition vigoureuse finiront par les affaiblir et, à la fin, les éteindre complètement.

7. LA GRÂCE DE DIEU

Le dernier et grand remède contre les distractions est la force de la grâce. De même qu'aucun appui extérieur ne peut maintenir un navire stable s'il ne possède pas suffisamment de lest à l'intérieur, ainsi aucune aide extérieure ne pourra affermir votre cœur contre ces égarements sans la grâce et même une grâce abondante au-dedans de vous

*« Il est bon que le cœur soit affermi par la grâce »
(He 13.9)*

1^{ère} raison : la grâce pour mortifier le péché

Le plus beau paysage présenté à un homme mort ne l'émeut aucunement. Les bagatelles de ce monde ne peuvent pas détourner de Dieu celui dont le cœur est mort à ce monde :

*« Nous regardons, non point aux choses visibles,
mais à celles qui sont invisibles » (2 Co 4.18)*

Les choses visibles ne méritent pas d'être regardées, surtout lorsque les réalités invisibles sont présentes. Que représentent pour moi une maison, un domaine ou des enfants temporels, alors que je contemple et que je traite pour une demeure éternelle et glorieuse ? Quel goût y a-t-il dans ces choses périssables ?

2^{ème} raison : la grâce pour contempler Dieu

Plus vous possédez de grâce, plus l'œil de votre foi sera clair pour contempler la majesté de Dieu, avec qui vous avez affaire, ainsi que la réalité des choses dont vous traitez. Car la foi est « la démonstration des choses qu'on ne voit pas ». Elle rend l'âme

aussi réelle que le corps, le ciel aussi réel que le monde, et le jour du jugement aussi réel que le jour présent. Et avec quelle absence de distraction un homme prierait-il s'il voyait le monde en flammes ou s'il se voyait lui-même sur le point d'entrer dans l'autre monde !

3^{ème} raison : la nécessité de la grâce pour une conscience renouvelée

Plus vous possédez de grâce, plus votre conscience sera tendre, et plus elle souffrira rapidement de ces fautes et s'y opposera. L'œil sensible ne peut supporter ce que la main calleuse endure facilement. Une distraction dans un devoir trouble davantage une conscience délicate que l'omission complète de ce devoir n'en trouble une autre. Un petit péché n'est pas un petit péché lorsqu'il y a beaucoup de grâce. Gardez donc votre conscience tendre avec tout le soin et toute l'habileté possibles. Un petit coin ouvre le passage à un plus grand ; un petit voleur peut en faire entrer un plus grand encore. « Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte », car celui qui possède un cœur sensible est toujours difficile à entraîner au péché.

4^{ème} raison : la grâce pour des affections renouvelées

Plus vous possédez de grâce, plus vos affections seront tournées vers les choses d'en haut.

« Affectionnez-vous aux choses d'en haut » (Col 3.2)

Là où il y a beaucoup d'affection, il y a peu de distraction. Un esprit céleste est tout entier occupé des réalités célestes :

« Le désir de notre âme est tourné vers ton nom et vers ton souvenir. Mon âme te désire pendant la nuit ; mon esprit au-dedans de moi te cherche dès le matin » (Es 26.8-9)

Celui dont la conversation habituelle est dans le ciel ne verra pas facilement son cœur s'en éloigner dans la prière. Il est certain que là où est le trésor, là aussi sera le cœur. Un esprit élevé vers le ciel ne se laisse pas facilement entraîner vers les choses d'en bas. Où est l'homme qui peut dire « Mon âme est brisée par le désir qu'elle a constamment de tes jugements » (Ps 119.20) ? Celui dont le cœur se brise du désir de la présence de Dieu verra aussi son cœur se briser lorsqu'il s'éloigne de lui. Celui qui s'écrie « Quand irai-je et paraîtrai-je devant Dieu ? » ne souhaitera pas secrètement « Quand aurai-je fini et pourrai-je prendre congé de lui ? ».

5^{ème} raison : la grâce pour un cœur disposé

Plus vous possédez de grâce, plus votre cœur sera disposé à servir Dieu. C'est l'indisposition à un devoir qui ouvre la porte aux distractions. Un instrument désaccordé produit sans cesse des notes discordantes : une corde ou une autre se détend et gâche l'harmonie. Une distraction est une corde qui s'est relâchée et qui ruine la musique. Un cœur bien accordé et bien préparé prévient largement cela. Le troupeau réticent que l'on pousse sur la route s'écarter constamment : une brebis d'un côté, une autre de l'autre. Il faut beaucoup d'habileté pour les faire avancer.

Il en est de même d'un cœur récalcitrant : une pensée part d'un côté, une autre d'un autre côté, et il faut beaucoup d'efforts pour les conduire. Mais un cœur volontaire, un cœur

préparé et prêt pour toute bonne œuvre, s'élève rapidement vers Dieu et trouve ses délices en lui.

« La loi de son Dieu est dans son cœur ; ses pas ne chancellent point » (Ps 37.31)

6^{ème} raison : la grâce pour le combat spirituel

Plus vous possédez de grâce, plus vous serez sensibles et voudrez combattre les péchés spirituels et invisibles. Une faible mesure de grâce discerne et mortifie surtout les souillures de la chair ; mais une grâce forte voit et déteste aussi les souillures de l'esprit et perfectionne ainsi la sainteté dans la crainte de Dieu. Les péchés grossiers sont généralement abandonnés dès le commencement ; mais les péchés plus raffinés, la méchanceté spirituelle qui s'insinue jusque dans les exercices célestes, voilà l'œuvre des grâces plus mûres.

Ainsi le chrétien fort évite généralement avec facilité l'oppression, la cruauté, l'impureté, l'ivrognerie et autres péchés semblables ; tandis que le chrétien faible lutte encore difficilement contre l'orgueil spirituel, l'irritabilité, l'incrédulité, les distractions et les péchés du même genre. Un petit grain de poussière trouble davantage l'œil qu'une grande quantité de saleté n'incommode la main. De même, un cœur saint et sensible est plus affligé par ces péchés subtils qu'un autre homme ne l'est par des crimes beaucoup plus graves.

7^{ème} raison : la grâce pour tenir ferme

Plus vous possédez de grâce, plus vos résolutions contre ces distractions seront fermes ; et la résolution brise leur puissance. Le pauvre paysan qui se rend au marché trouve des pièges à presque chaque porte de la ville : ici quelqu'un l'invite

à entrer, là un autre l'appelle. Mais il a résolu dès le matin de ne pas dépenser un seul sou ; grâce à cette résolution, il passe outre et échappe à toutes les tentations. Hélas ! Tout le fruit du travail de sa semaine aurait disparu d'un seul coup, et il n'aurait eu que le regret pour se nourrir durant la semaine suivante.

Il en va de même lorsque tu entres dans une ordonnance divine, ce marché de l'âme où tant d'affaires importantes doivent être traitées. Ici une pensée fait signe ; là une autre est couchée en embuscade ; à la porte de chaque verset et de chaque phrase se tient une suggestion. Mais si, au commencement du devoir, tu as fermement résolu que « par la grâce de Dieu, je ne m'écarterai ni de mon Dieu ni de mon devoir d'un seul pas », alors tu ne prêteras aucune attention à ces vanités et n'échangeras pas un seul mot avec elles. Car si tu le faisais, tout le profit de ton devoir serait dévoré, et la fin de ton devoir deviendrait le commencement de ton chagrin.

8^{ème} raison : la grâce pour toujours plus traiter à Dieu

Plus vous possédez de grâce, plus vous découvrirez que vous avez beaucoup d'affaires à traiter avec Dieu dans ses ordonnances. Une faible grâce a peu de choses à faire ; une grande grâce en a beaucoup. Le chrétien mûr a toujours des affaires avec Dieu, et des affaires pressantes :

*« J'ai demandé une chose à YHWH... afin d'habiter
dans la maison de YHWH... pour contempler la
beauté de YHWH et pour m'enquérir auprès de lui
dans son temple » (Ps 27.4)*

« J'ai quelque chose à rechercher ; j'ai quelque chose à accomplir dans ce devoir ; voilà pourquoi je ne peux pas m'amuser à des frivolités. »

Celui qui rend visite à un ami par simple politesse parle, se promène, perd son temps puis repart. Mais celui qui vient pour affaire est tout entier absorbé par celle-ci. Il ressemble au fidèle serviteur d'Abraham :

*« On plaça devant lui de quoi manger, mais il dit :
Je ne mangerai point avant d'avoir exposé mon affaire » (Gn 24.33)*

J'ai de grandes affaires avec le Seigneur : concernant son Église, concernant mon âme. Je ne mangerai pas, je ne parlerai pas, je ne penserai pas et je ne m'occuperai d'aucune autre chose avant d'avoir exposé mon affaire ou entendu le message que mon Créateur a pour moi.

Pour cela, il est extrêmement utile de porter toujours quelque sujet sur son esprit afin de l'étaler devant Dieu ; d'avoir le cœur rempli d'une requête nécessaire ou d'un sujet à traiter avec lui.

*« Mon cœur bouillonne d'une bonne parole »
(Ps 45.1).*

Alors ma langue sera comme la plume d'un écrivain habile.

Alors j'avancerai joyeusement dans son service, parce que j'aurai préparé dans mon cœur la matière de mon entretien avec Dieu.

En vérité, de même que le marin découvre de nouvelles étoiles à mesure qu'il avance en mer et perd de vue celles qu'il voyait auparavant, ainsi le chrétien qui progresse découvre constamment de nouveaux besoins. De nouvelles Écritures le touchent ; de nouvelles épreuves l'affligent ; de nouvelles affaires surgissent avec Dieu. Oubliant ce qui est derrière lui, il poursuit ce qui est devant lui et trouve ainsi chaque jour de nouvelles raisons de s'approcher du Seigneur son Dieu. Or celui qui est occupé à ses affaires ne s'amuse pas à des bagatelles. Plus il y a d'affaires, moins il y a de distractions.

C'est pourquoi je vous exhorte tous, vous qui aspirez au ciel, à rechercher davantage de grâce. Il est autant de votre devoir d'obtenir une seconde mesure de grâce qu'il était de votre devoir d'obtenir la première. Et si l'absence de la première vous aurait condamnés, le manque de croissance dans la seconde déplaît à Dieu ; et cela est déjà bien grave.

Croître dans la grâce

Mais comment un pauvre chrétien faible peut-il acquérir une plus grande grâce ? Si je peux obtenir un peu de grâce, c'est déjà beaucoup pour moi ; un peu de grâce est déjà beaucoup pour celui qui n'en possédait aucune.

Bien que tu sois un chrétien faible et pauvre, le Dieu fort et béni auquel tu appartiens « donne de la force à celui qui est fatigué et multiplie la vigueur de celui qui n'a aucune puissance » (Es 40.29). Et bien qu'il soit bon pour toi d'avoir quelque grâce, il est meilleur encore d'en avoir davantage. Peu de personnes se contentent simplement d'être en vie ; elles désirent vivre bien et confortablement. Elles veulent être en bonne santé et dans l'abondance. Et un peu de grâce seulement devrait-il te suffire ? De plus, même si une petite mesure de grâce est déjà précieuse

pour celui qui n'en avait aucune, elle ne suffit pas à celui qui a bénéficié d'autant de moyens et de motifs pour croître dans la grâce que toi. Je renouvelle donc mon conseil : si jamais vous voulez servir Dieu ici-bas et jouir de lui sans distraction dans l'éternité, recherchez une plus grande grâce.

1^{ère} étape : vous devez être sincères et humbles

« Celui qui a les mains pures croîtra de plus en plus en force » (Jb 17.9)

Il faut être sincère : l'enfant vivant grandit, mais l'enfant qu'on a peint sur un mur ne grandit pas. Ainsi le chrétien sincère progresse, même lorsqu'il ne s'en aperçoit pas ; il va de force en force. Mais l'hypocrite ne grandit jamais, car il n'a jamais eu de racine.

Les vallées humbles sont celles qui deviennent fertiles. Dieu pense qu'il ne peut jamais trop répandre de bénédictions sur un cœur humble.

2^{ème} étape : vous devez utiliser avec toute votre énergie les moyens de croissance

Placez-vous sous le ministère le plus édifiant. Lisez les livres les plus profitables. Fréquentez les chrétiens les plus vivants et les plus avancés. Et surtout, examinez fréquemment l'état de votre âme. Chaque semaine, si possible, rendez-vous compte à vous-même de votre état et cherchez à discerner une croissance hebdomadaire. Si vous n'y parvenez pas, ne renoncez pas à cet exercice ; recommencez. Choisissez chaque semaine une grâce ou un devoir particulier dans lequel vous souhaitez progresser : par exemple la patience, la connaissance salvatrice, ou les devoirs propres à un mari, un parent ou un enfant.

Continuez à vous examiner. Tôt ou tard, vous découvrirez quelque chose qui vous récompensera pleinement de votre travail. Souvenez-vous simplement que celui qui prospère dans ce monde travaille avec soin et diligence. Il en va de même pour la grâce : celui qui veut croître doit lutter et transpirer pour y parvenir. Une petite mesure de grâce vaut bien beaucoup de peine.

Ainsi s'achève ce huitième point, à savoir **le remède contre les distractions**, pourvu que vous l'appliquiez. Car à quoi servent des règles si l'on refuse de s'y soumettre ? Ces remèdes ne vous aideront pas si vous ne les mettez pas fidèlement en pratique. Le cataplasme ne guérit pas lorsqu'il reste dans sa boîte, mais lorsqu'il est appliqué sur la plaie. Si ces moyens ne vous font aucun bien, la faute vous en incombera. Relisez-les donc attentivement et résolvez, par la grâce de Dieu, de les mettre tous en pratique. Et que le Seigneur du ciel y ajoute sa bénédiction.

CHAPITRE 9 : POUR CEUX QUI SONT SOUS LE FARDEAU DES DISTRACTIONS

1. LES DISTRACTIONS NE DOIVENT PAS NOUS DÉTOURNER DE LA GRÂCE

Peut-être avez-vous pensé qu'il « vaudrait mieux que mon culte ne soit pas accompli du tout plutôt qu'il soit accompli avec tant de confusion », et nos cœurs trompeurs sont secrètement enclins à saisir n'importe quel prétexte pour abandonner leur tâche. Mais ne croyez pas la théologie pourrie du diable. Il fait semblant d'être zélé pour que le nom de Dieu ne soit pas pris en vain ; mais son véritable but est de vous prendre au piège plus sûrement.

Dans ce cas, l'obéissance vaut mieux que le sacrifice. Votre obéissance au commandement de Dieu lui est plus agréable que votre sacrifice déchiré et imparfait. D'ailleurs, c'est un principe bien connu que l'omission d'un devoir ne prépare jamais quelqu'un à mieux accomplir ce devoir par la suite. Luther disait à ce sujet :

*« Plus je néglige un devoir, plus je deviens inapte à
l'accomplir. »*

Certains terrains, il est vrai, s'améliorent lorsqu'on les laisse en repos ; mais ils sont meilleurs que le terrain du cœur déchu de l'homme. Notre cœur, lui, doit être travaillé, labouré, amendé et vivifié ; alors seulement il produira du fruit. De même qu'un

péché prépare le cœur à un autre péché, un devoir prépare également l'âme à un autre devoir. Quoi qu'il en soit, il vaut mieux servir son Maître d'une main tremblante que ne pas le servir du tout ; et le Père accueille favorablement une œuvre bien intentionnée, même lorsqu'elle est involontairement gâchée dans son accomplissement.

Les distractions ne doivent pas nous décourager à accomplir nos devoirs

Elles doivent vous attrister, mais elles ne doivent pas vous décourager. Notre bon Maître ne veut pas que nous avançons péniblement dans son service. Voici une prophétie à notre sujet :

*« Ils chanteront dans les voies de YHWH »
(Ps 138.5)*

Quelle douce perspective ! L'œuvre de Dieu avance le mieux lorsque nous la faisons en chantant. Toutes les infirmités d'un chrétien réunies ne devraient pourtant pas le décourager dans son devoir. Comme le dit l'adage :

*Si dixeris, doleo, sufficit
« Si tu peux dire : je souffre de mon péché, cela
suffit. »*

Les distractions peuvent coexister avec la grâce

La grâce peut coexister avec elles, même si elle ne peut demeurer longtemps vigoureuse lorsqu'elles sont tolérées. Elles ressemblent à ces mauvaises herbes bleues et jaunes qui poussent au milieu du meilleur blé. La grâce peut vivre avec elles ; mais elle ne pourra jamais être en accord avec elles. Ne concluez donc pas contre vous-même :

« Je n'ai aucune grâce ; je suis tellement assailli par ces choses. Certainement aucun enfant de Dieu n'a un tel cœur. »

Car cette maladie est universelle. Partout où la main de Dieu a semé une bonne semence, l'ennemi a semé son ivraie parmi elle. En réalité, il n'existe aucun péché si grave qu'il soit absolument incompatible avec la grâce, à l'exception de ce péché transcendant qu'est le blasphème contre le Saint-Esprit. Qu'aucun cœur profane ne se serve de cette vérité pour s'encourager dans le péché. Je parle ici du cœur profane, car le cœur régénéré est d'une tout autre disposition.

Hélas ! Les pires péchés peuvent parfois apparaître dans le cœur des meilleurs hommes ; ils peuvent même y pénétrer et y demeurer pendant un temps. À combien plus forte raison une pensée soudaine peut-elle surgir dans le cœur, comme un éclair qui y apparaît sans aucun avertissement ! Ne vous écriez donc pas, lorsque cette corruption ou une autre s'introduit dans votre cœur :

« Je suis perdu ; cela ne peut être compatible avec la grâce. »

Il faut plutôt dire :

« Cela ne devrait pas être compatible avec la grâce. »

La première conclusion abat l'âme ; la seconde aiguise son désir de réforme. Dinah agit follement lorsqu'elle sortit pour voir les filles du pays (Gn 34.1). Elle n'agit pas comme la fille de Jacob. Mais ce n'était pas une raison pour conclure :

« Je ne suis donc pas la fille de Jacob. »

Ainsi ton cœur ressemble parfois à celui de Dinah : il aime errer au dehors, puis revient souillé. Cela n'est pas digne d'un cœur sanctifié. Mais ce serait une conclusion bien insensée d'en déduire :

« Je ne suis certainement pas un enfant de Dieu ; je ne possède aucune grâce véritable. »

Car la plus belle rose a ses épines ; les plus grands esprits ont leur part de folie ; et le cœur le plus sincère conserve encore quelque vanité.

2. VOUS N'ÊTES PAS TOUT SEUL !

Certes, le fait qu'une peste soit répandue ne la rend ni meilleure ni moins mortelle. Cependant, cela montre que je ne suis pas seul à souffrir. De même, bien que cette considération ne rende pas le péché moins grave, elle rend l'épreuve plus supportable.

Pauvre âme, tu n'es pas seule dans tes plaintes. Interroge tous les saints réunis dans une assemblée : chacun conclura qu'il n'existe personne possédant un cœur plus instable que le sien. Et peu nombreux seraient ceux qui, à la fin d'une ordonnance, accepteraient volontiers que les autres connaissent le détail de leurs égarements intérieurs. La charité nous oblige à penser, dans les cas particuliers, mieux des autres que de nous-mêmes. Mais la Parole de Dieu et l'expérience commune nous enseignent, de manière générale, que « les pensées du cœur de l'homme sont continuellement portées au mal ». Il n'existe personne qui se juge si mauvais qu'on ne puisse trouver quelqu'un prêt à échanger son cœur contre le sien. Certains sont certes plus avancés dans la guérison de cette maladie ; ils veillent plus soigneusement et ont

ainsi obtenu davantage de liberté. Mais tous sont atteints de cette infirmité. Et si chaque homme était convaincu par sa propre conscience, tous quitteraient l'assemblée l'un après l'autre, et il ne resterait aucun homme sans péché pour te jeter la pierre.

3. CHRIST INTERCÈDE POUR NOUS SANS DISTRACTION

Il y avait continuellement du feu sur l'autel, même lorsque les sacrifices étaient interrompus. Son intercession est continue ; la nôtre est interrompue. Quelle consolation inexprimable un pauvre chrétien faible peut-il trouver dans cette vérité ! À chaque instant (oui, à chaque instant !) Jésus-Christ présente devant son Père l'argument irréfutable de sa passion afin d'obtenir pour nous pardon et grâce au moment opportun. Voyez He 6.20 et He 7.25.

Pauvre pécheur !

Parfois tu es si froid que tu ne peux pratiquement pas prier.

Parfois tu te sens si coupable que tu oses à peine prier.

Souvent tu es si distrait que tu penses que tes prières ne valent rien.

Mais ne te décourage pas.

Ton Médiateur n'est atteint d'aucune de ces faiblesses.

Le saint psalmiste lui-même était parfois si troublé qu'il ne pouvait parler (Ps 77.5). Pourtant il avait alors quelqu'un qui parlait pour lui. La vue de ce précieux Fils de Dieu glorifié plaît infiniment au Père et obtient tout auprès de lui en notre faveur, même lorsque nous sommes à peine capables d'exprimer des paroles sensées pour nous-mêmes.

La certitude de son intercession

« Mais comment puis-je savoir qu'il intercède pour moi ? »

Premièrement, as-tu une bonne parole à dire en faveur de Christ devant les hommes ? Alors lui aussi a une bonne parole à dire en ta faveur devant Dieu.

Deuxièmement, soupire-tu, gémis-tu et plaides-tu pour toi-même du mieux que tu peux ?

L'intercession de Christ est destinée à secourir notre faiblesse, non à excuser notre paresse. Si un pauvre homme ignorant, incapable d'exposer correctement son affaire et se trompant souvent dans ses démarches, possède néanmoins un ami fidèle, habile à parler et jouissant de la faveur du roi, qui prend sa cause en main, il n'a aucune raison de se décourager. Il en est ainsi pour toi. Même si tu peines beaucoup et si tu t'égares souvent dans tes devoirs les plus sincèrement résolus, tu possèdes un Ami à la cour céleste. Il maîtrise parfaitement cette œuvre, et il possède en outre l'oreille du Roi, lui qui vit continuellement pour intercéder en votre faveur. Fais donc de ton mieux, et ne te décourage jamais.

4. LES DISTRACTIONS NOUS MAINTIENNENT DANS L'HUMILITÉ

Les devoirs accomplis avec des distractions peuvent vous maintenir dans l'humilité, alors que des accomplissements parfaits pourraient vous rendre orgueilleux.

Il est rapporté de John Knox que, sur son lit de mort, après avoir subi de nombreuses attaques de Satan à cause de ses péchés, il fut finalement tenté de cette manière : Dieu lui devait certainement quelque reconnaissance en raison de ses travaux fidèles et diligents. Jusqu'à ce que ce texte soit puissamment imprimé dans son esprit :

« Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » (1 Co 4.7)

Peut-être le Seigneur a-t-il vu d'avance que votre cœur était prêt à être infesté par l'orgueil lorsque tout allait bien, et c'est pourquoi il permet ces distractions, semblables à des vautours qui rongent votre cœur, afin de vous maintenir dans l'humilité. Qu'il soit bien loin de vous de tirer de cette vérité un prétexte pour vivre plus tranquillement dans ces péchés. On surnomma un certain chevalier « l'Heureux », parce qu'un jour, alors qu'il se trouvait sur le pont d'un navire, une immense vague le projeta à la mer, puis une autre vague le déposa sur le pont d'un second navire. Pourtant, personne, je pense, n'accepterait de s'exposer à un tel danger simplement pour obtenir un pareil surnom. De même, bien que Dieu se serve parfois de nos infirmités pour nous faire du bien, que personne ne se permette de pécher afin que la grâce abonde. Parce que le médecin est capable de préparer un remède à partir d'un poison, iras-tu pour autant boire du poison volontairement ? C'est une sagesse miraculeuse de la part

de Dieu de tirer du bien de telles choses ; ce serait une folie miraculeuse de ta part d'oser faire le mal pour cette raison.

Avec cette mise en garde, je poursuis. Il est extrêmement difficile d'écouter ou de prier avec exactitude sans qu'un certain parfum d'orgueil spirituel ne s'y mêle ensuite. Afin de prévenir ce danger, Dieu permet parfois que nous errions et nous perdions, de peur que nous ne nous perdions définitivement. Il voit qu'il est plus facile pour un homme de tomber dans un mal moindre lorsqu'il peut le transformer en un plus grand bien, que d'atteindre un bien moindre tout en risquant de tomber dans un mal plus grand. Lorsqu'un homme voit tant de lie dans ses meilleures actions, tant de déceptions continuelles, tant d'absurdités dans son cœur, et même tant de pensées mauvaises au sein même de la présence de Dieu, alors il s'écrie :

« Quel misérable homme je suis !

*Je suis certainement plus stupide qu'aucun autre
homme.*

*Je ne suis pas digne de m'approcher de toi, et je ne me
considère pas digne non plus que tu entres sous mon
toit.*

*Il n'existe aucun pécheur semblable à moi sur la
terre.*

Ce que j'ai de meilleur est encore très mauvais. »

Ainsi l'âme est profondément humiliée, amenée à s'asseoir parmi les plus grands des pécheurs, et l'orgueil spirituel est réprimé.

5. DIEU PEUT TIRER DU BIEN MÊME D'UN DEVOIR ACCOMPLI AVEC DISTRACTION

*« Celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la
pensée de l'Esprit » (Rm 8.27)*

Cette vérité s'applique à notre esprit autant qu'à celui de Dieu. Le grand Scrutateur des cœurs sait ce que vous portiez en vous lorsque vous vous êtes approché de lui ; il sait ce que vous vouliez dire, même si vous avez échoué à l'exprimer correctement. Il peut savoir ce qui était écrit dans la lettre, même si celle-ci s'est perdue en chemin. Il répondra à votre intention pieuse et passera par-dessus votre défaillance involontaire.

*« Comme un père a compassion de ses enfants,
YHWH a compassion de ceux qui le craignent »
(Ps 103.13)*

Un enfant vient parfois vers son père avec une requête bien précise à lui présenter, puis, au moment de parler, il oublie ce qu'il voulait demander. Mais le père sait ce dont son enfant a besoin et ce qu'il voulait dire ; il lui accorde donc tout ce qu'il demandait. De même, pourvu que tu sois véritablement un enfant de Dieu, que tu sois sincèrement conscient de tes besoins et que tu viennes haletant au trône de la grâce, ton Père céleste acceptera ton intention et accordera ta requête, même si ton cœur t'a involontairement échappé pendant que tu priais, à condition que tu en sois affligé et résolu à faire mieux la fois suivante.

L'élève appliqué arrive parfois parfaitement préparé pour réciter sa leçon ; pourtant, lorsqu'il doit la réciter, il se trompe. On le remet sur la bonne voie ; il se trompe encore. Mais si son

maître sait qu'il connaissait parfaitement sa leçon avant de venir, il éprouve de la compassion pour lui, l'aide et conclut que c'est la crainte ou l'émotion qui l'ont troublé. Il comprend que son problème ne réside que dans l'expression. Alors il lui caresse la tête et lui dit de faire mieux la prochaine fois. Ainsi en est-il du chrétien sérieux. Il est profondément conscient de ses besoins spirituels ; il sait ce qu'il doit demander et le ressent véritablement. Il s'agenouille donc pour prier. Mais lorsqu'il commence à exposer sa situation, hélas ! il est entraîné ailleurs contre son gré, et son cœur part dans toutes les directions. Cependant votre Maître céleste connaît votre préparation, votre intention, vos efforts, votre tristesse et votre résolution. Il ne rejettera pas un tel élève. Il est un Père et il interprète les fautes de son enfant de la manière la plus favorable, surtout lorsqu'il voit cet enfant mécontent de lui-même à cause de ces fautes en question.

6. IL Y A EN JESUS-CHRIST UNE GRÂCE SUFFISANTE POUR VAINCRE LES DISTRACTIONS

Sans lui nous ne pouvons rien faire de véritablement utile. Mais cette parole est douce et véritable :

« Je puis tout par celui qui me fortifie » (Ph 4.13)

Il existe entre les mains de Christ une réserve destinée à des âmes nécessiteuses comme les vôtres. Vous constatez que votre grâce est insuffisante ; mais sa grâce, elle, est suffisante. Approchez donc par la foi vos lèvres des deux seins de sa puissance et de sa compassion, et puisiez-y une force divine pour

soutenir votre faiblesse humaine. Comment cette petite citerne pourrait-elle être vide alors qu'elle est reliée par un conduit à l'océan ? Comment cette épouse pourrait-elle être pauvre alors que son mari est prince ? Comment ce corps pourrait-il dépérir alors que sa tête possède abondamment des forces vitales et la capacité de les lui communiquer ?

Christ a été oint de l'huile de grâce au-dessus de ses compagnons, mais c'était pour ses compagnons. Il a été riche pour les pauvres. Il a été fort pour les faibles. Soyez donc forts dans la grâce qui est en Jésus-Christ (2Ti 2.1). Votre blessure n'est pas incurable. D'autres ont trouvé du secours à cette même porte, et vous le pouvez également. Ne luttez donc pas contre ces tentations uniquement avec vos propres forces. Le diable est trop puissant pour vous seul, et votre cœur est trop trompeur. Même Paul disait :

« Non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi. »

Si la grâce habituelle semble trop faible face à ces combats, la grâce salvatrice de Dieu est plus forte qu'eux. L'argent qui se trouve dans la bourse de mon ami, et plus encore dans celle de mon père, est tout autant à ma disposition que s'il était dans la mienne, surtout lorsqu'il s'y trouve pour moi. On n'a jamais vu de Lazare mourir de faim à la porte de ce riche-là. S'il existe dans le ciel quelque bien destiné à réjouir ceux qui craignent Dieu, vous n'en serez pas privés.

7. AU CIEL, VOUS SEREZ DÉFINITIVEMENT DÉLIVRÉS DE TOUTES VOS DISTARCTIONS

Là, les serviteurs de Dieu le servent sans aucun égarement. Ici, vous désirez le servir ; là, vous le servirez effectivement. Ici, le monde est présent pour nous encombrer et nous détourner ; là, il n'y aura plus d'autre monde que le ciel. Ici, le diable se tient à notre droite pour nous résister ; là, il ne pourra jamais entrer, ni même jeter un regard parmi les saints glorifiés. Ici, notre chair nous suggère continuellement de mauvaises pensées ou nous murmure : « Maître, épargne-toi toi-même » ; mais la chair et le sang n'entreront pas dans le royaume des cieux et ne nous troubleront plus jamais. Ici, dans les assemblées publiques, la présence et les mouvements des hommes nous distraient ; dans le culte privé, ce sont les cris des enfants qui nous détournent. Là-haut, la sainteté parfaite constituera toute la gloire et toute la beauté du ciel, et jamais aucun cri n'y a été entendu. Ici, une seule voix discordante peut nous distraire pendant le chant d'un psaume ; là, il n'y aura qu'une harmonie parfaite, et l'Alléluia éternel sera chanté sans qu'aucune voix ne vienne troubler son accord. Ici, telle ou telle affaire nous appelle ailleurs, nous interrompt au milieu de notre activité ou y met prématurément un terme ; mais là, il n'y aura aucune autre occupation à poursuivre, aucun compagnon venant vous détourner, rien qui puisse vous procurer un contentement comparable (ni même le moindre contentement) en dehors de cette bienheureuse occupation. Tous les sens extérieurs et toutes les facultés intérieures seront entièrement absorbés par la vision et la jouissance de la Trinité éternellement bénie, de sorte qu'il n'y

aura pas même la place pour une seule pensée parasite ou un seul regard détourné de ce glorieux objet pendant toute l'éternité.

Hâtez-vous donc de courir votre course, et bientôt vous y serez. Accomplissez votre œuvre avec toute la diligence possible. Traversez toutes les affaires de ce monde avec une sainte hâte. Ne jetez l'ancre dans aucun réconfort terrestre avant d'avoir aperçu la terre ferme, avant que votre œuvre soit achevée et que votre place dans le ciel soit prête pour vous. En attendant, ne vous découragez pas à cause de vos égarements, car vous n'êtes pas encore au ciel. La perfection est tout autant une récompense qu'un devoir. Elle est ici l'objet de notre aspiration, mais elle sera là-bas l'objet de notre possession. Que cet état bienheureux soit le modèle sur lequel vous réglez dès maintenant vos devoirs présents.

Lorsque vous vous sentez froid et distrait, imaginez parfois qu'une fenêtre s'est ouverte sur le ciel et que vous avez aperçu ces sacrifices célestes ainsi que le culte rendu à Dieu. Puis dites-vous :

« Bientôt je serai parmi eux.

Est-ce que je prie ici comme je chanterai là-haut ?

*Cette disposition frivole convient-elle à cet état
infiniment béni ? »*

*« Pourquoi t'abats-tu, mon âme ? J'espérerai encore
en lui ; il est le salut de ma face et mon Dieu »*

(Ps 42.12)

Que cela serve d'encouragement aux pauvres âmes qui défont sous le poids de leurs distractions.

CHAPITRE 10 : 5 LEÇONS À TIRER DES DISTRACTIONS

1. NOUS DEVRIONS NOUS HUMILIER MÊME DE NOS MEILLEURES ŒUVRES

La première conséquence que l'on peut tirer de cette doctrine est que nous avons sujet de nous affliger à cause même de nos meilleures œuvres, et, lorsque nous avons écrit de la plus belle manière, d'y jeter encore de la poussière. Hélas ! quelles nuées de mouches viennent corrompre notre vase de parfum, et quelle odeur laissent-elles ainsi dans les narines de Dieu ! Nous ne pouvons presque jamais être occupés intérieurement sans que des pensées vaines ne nous appellent au-dehors. Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même ne pouvait être occupé à sa grande œuvre sans qu'on vienne l'interrompre :

« Voici, ta mère et tes frères sont dehors et désirent te parler. »

Il en est ainsi pour nous. Le diable et notre propre cœur réunis ne nous laissent aucun repos, même lorsque nous sommes absorbés par les choses les plus importantes. Ils viennent sans cesse nous importuner :

*« Telle affaire veut te parler ;
ce fer brûle ;
ce travail doit être réglé immédiatement. »*

Hélas ! quels sacrifices abimés et déchirés apportons-nous à notre Dieu ! Quel miracle de miséricorde si nous ressortons de sa présence avec notre vie et notre raison intactes ! On raconte qu'un empereur fit mettre à mort un soldat de garde qu'il trouva endormi à son poste, en disant :

« Je t'ai trouvé mort, et je te laisse mort. »

De même, le Seigneur pourrait très justement répondre à nos devoirs accomplis avec distraction par des terreurs semblables à ces distractions, et nous abandonner au jugement même de l'égarément pour les péchés commis au milieu de nos distractions. Quelle ignorance et quelle impudence pour un homme de s'enorgueillir de ses devoirs religieux ! Les meilleures de nos œuvres sont des couleurs qu'on aurait mélangées, semblables au manteau rapiécé d'un mendiant. Or quel mendiant serait fier de son vêtement couvert de pièces ? S'il se trouve quelques fleurs ou quelques parfums dans vos devoirs, ils ne viennent pas de vous. De vous procède toute la mauvaise odeur ; d'en haut viennent tous les parfums. Quelle raison avez-vous donc de vous glorifier ? Il est non seulement triste que nos péchés nous humilient, mais aussi que nos devoirs nous rendent orgueilleux.

*« Nous sommes tous comme un être impur, et toutes
nos justices sont comme un vêtement souillé »
(Es 64.6)*

Pourquoi ? Parce qu'il n'y a « personne qui se réveille pour s'attacher à toi ». Avec quelle honte irions-nous parmi les hommes si nous n'avions pour vêtements que des haillons souillés ? Et pourtant, avec quelle arrogance marchons-nous alors que notre âme n'est revêtue d'aucun meilleur vêtement qui

lui appartienne en propre ! Si vous portez un vêtement plus noble, il est emprunté. Et quel insensé s'enorgueillit d'un vêtement emprunté ? Cela montre également combien nous avons besoin de la justice de Jésus-Christ pour faire pénétrer nos prières dans le lieu saint. Dans l'Apocalypse, c'est la fumée du parfum qui accompagnait les prières des saints et montait devant Dieu depuis la main de l'ange (Ap 8.4).

Les prières des saints elles-mêmes ressemblent à de la fumée aux yeux de Dieu (qu'il me soit permis de parler ainsi avec révérence) mais la fumée du parfum est un agréable parfum dans ses narines. Jésus-Christ peut être entendu lorsque nous-mêmes ne le pouvons pas. Notre éloquence la plus raffinée demeure imparfaite et inefficace. Son intercession, elle, est constante et souverainement efficace. Approchez-vous donc du trône de la grâce en vous appuyant sur votre Bien-Aimé. Gardez un regard continuellement fixé sur la médiation de Christ lorsque vous priez. Même si vous faites mention de son précieux nom seulement à la fin de votre requête, souvenez-vous que vous avez besoin de lui dans chaque phrase. Une prière imparfaite et maladroite a besoin d'un Médiateur parfait.

2. LE DANGER DES PÉCHÉS D'OMMISSION

C'est dans ces fautes que nous tombons le plus souvent. C'est contre elles que nous sommes les moins vigilants. C'est à leur sujet que notre repentance est généralement la plus superficielle. Pourtant leur nombre est grand et leur nature particulièrement grave. S'il est vrai, selon (Jr 48.10), qu'il soit maudit « celui qui fait avec négligence l'œuvre de YHWH », que dire alors de celui qui, d'une manière ou d'une autre, ne fait pas du tout l'œuvre de

Dieu ? Si une distraction dans la prière peut conduire à la condamnation, que fera donc l'omission pure et simple de la prière ? Si l'élève qui détourne les yeux de son livre mérite la correction, que deviendra celui qui a déserté l'école ? Si la conscience des enfants de Dieu les reprend pour des pensées vagabondes pendant leurs devoirs, combien davantage la vôtre devrait-elle vous accuser lorsque vous n'avez même aucune pensée pour vos devoirs spirituels ! Vous qui négligez la prière secrète, la lecture des Écritures, la méditation et les autres devoirs semblables, pensez-vous que votre négligence passera inaperçue devant Dieu ? Il voit combien rarement vous soupirez dans le secret. Il sait à quel point la prière et les larmes vous sont étrangères. Certains refuseraient-ils le mariage sous prétexte de craindre les distractions dans le service de Dieu ? Et vous, pourriez-vous abandonner totalement ce service sans danger ? La vigilance et le sérieux sont-ils des choses facultatives ? Sont-ils seulement un avantage pour ceux qui les possèdent, tandis que d'autres pourraient très bien s'en passer ?

Je vous le dis : celui qui châtie ses enfants négligents punira également ses serviteurs dépourvus de grâce. Celui qui fait souffrir les siens à cause de leurs distractions vous fera trembler à cause de vos omissions. Les devoirs abandonnés conduiront vos âmes à la ruine. Il ne suffit pas d'avoir cessé de jurer ; il faut encore avoir appris à prier. Il ne suffit pas d'avoir brûlé les livres de magie ; il faut encore aimer lire le Livre des livres, les saintes Écritures. Il est bon d'être mortifié quant aux formes contemplatives de la méchanceté ; mais tant que vous n'êtes pas vivifiés pour la contemplation de la sainteté, cela ne suffit pas. Vous devez agir, ou vous périrez. On peut parvenir en enfer aussi sûrement en refusant de monter qu'en descendant volontairement. On peut perdre le ciel par neutralité aussi bien

que par hostilité. Après avoir lu le chapitre 25 de Matthieu, dites-moi :

Le manque d'huile n'a-t-il pas conduit les vierges folles à leur perte aussi sûrement que le poison tue celui qui le boit ?

Le serviteur inutile n'est-il pas appelé à rendre un compte terrible autant que le fils prodigue ?

Même si vous ne prenez pas le bien d'autrui, vous pouvez néanmoins être condamnés pour n'avoir pas utilisé ce qui vous appartenait. Et finalement, vous découvrirez que les péchés d'omission méritent eux aussi la condamnation éternelle. Écoutez donc cette parole, vous tous qui vivez tranquillement dans la négligence de la prière personnelle ou familiale, du jeûne solennel ou de la participation à la sainte Cène du Seigneur. Dieu vous aurait-il accordé un prix moindre à payer que celui qu'il exige des autres ? Aurait-il ouvert pour vous un chemin particulier vers le ciel ? Les autres devraient-ils faire de la religion leur occupation principale tandis que vous pourriez la pratiquer à votre convenance ? Que peut répondre votre conscience à cette déclaration :

*« Quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable de tous »
(Jc 2.10)*

Remarquez : la loi tout entière. Ô bien-aimés, il existe une cohérence et une liaison entre les vérités et les devoirs de la religion. Il est plus facile d'emporter avec soi tout son travail que d'en emporter qu'une seule partie. Une sainteté purement

négative ne vous conduira qu'à un ciel purement négatif. Et vous savez bien que juste à côté de la porte du ciel se trouve l'enfer. Réveillez donc vos cœurs, vous qui trébuchez précisément sur ce point. Vous êtes éloignés de la débauche et des excès grossiers, mais vous refusez de vous engager dans les devoirs positifs de la vie chrétienne. Allez-vous d'un seul trait effacer la moitié des Écritures ? Le bien n'est-il pas aussi aimable que le mal est détestable ? N'y a-t-il pas lieu de craindre que votre rejet du mal ne procède pas d'un principe spirituel, mais simplement de la peur, de la honte, de l'intérêt personnel ou, au mieux, d'un tempérament naturellement plus réservé ? Car l'amour et la crainte de Dieu vous conduiraient non seulement à haïr le mal, mais aussi à vous attacher au bien ; non seulement à renoncer à votre propre volonté, mais également à accomplir celle de Dieu.

3. NOUS DEVONS CONSTAMMENT NOUS REVÊTIR DE VIGILANCE

C'est le vêtement que nous devons revêtir chaque jour, et particulièrement dans chaque devoir spirituel. Entre les devoirs, afin de conserver un cœur disposé à la prière ; dans les devoirs eux-mêmes, afin de ne pas perdre les bénédictions qui y sont attachées.

Certains devoirs nous obligent continuellement, sans pour autant qu'ils doivent être accomplis à chaque instant, comme la prière, l'écoute de la Parole ou la méditation. Mais vous ne pouvez être en sécurité nulle part sans votre vigilance : en tout temps, en tout lieu, dans toute compagnie, même lorsque vous êtes seul, dans toutes vos occupations ; partout se trouve un piège pour le cœur. C'est pourquoi le prophète dit « attends continuellement ton Dieu » (Os 12.6), et le sage dit « sois dans la

crainte de YHWH tout le jour » (Pr 23.17). Non seulement pendant vos sacrifices du matin et du soir, mais durant toute la journée.

C'est une observation juste et triste : beaucoup de personnes qui prient sont très sérieuses pendant le culte du matin ou du soir ; mais suivez-les le reste de la journée, et vous entendrez à peine un mot concernant Dieu ou le ciel, comme si la religion était enfermée dans les seules heures du culte. Pire encore, elles sont souvent les plus légères et les plus frivoles entre ces moments.

Mais toi, demeure dans la crainte de YHWH ; sois entouré, enveloppé et absorbé par le sentiment de sa glorieuse présence tout au long du jour. Cette disposition te préparera aux actes d'adoration. Le chrétien vigilant a son cœur prêt dès qu'il est appelé. Il est facile d'accorder un instrument qui n'a jamais été désaccordé. Les devoirs saints ne sont pas étrangers à un cœur saint ; une même disposition convient à tous. Celui qui marche avec Dieu n'est jamais hors de son chemin. Une courte introduction, ou même aucune introduction, suffit pour entrer en conversation avec celui dont vous avez déjà partagé la compagnie tout au long de la journée. Parfois, toute la difficulté de la prière consiste simplement à faire connaissance avec Dieu.

Que cette étrangeté disparaisse ! Si vous voulez être sincères, marchez devant Dieu et veillez en vue de la prière. Il me semble que la sincérité et la vigilance sont les grâces que l'on retrouve chez tout chrétien. La sincérité rend chaque grâce véritable ; la vigilance rend chaque grâce sûre. Par-dessus toutes les autres, recherchez ces grâces universelles. Là se trouve l'essence même, la quintessence de la religion. Estimez donc hautement cette grâce à la fois angélique et évangélique. Priez pour l'obtenir :

*« YHWH, mets une garde à ma bouche ; veille sur
la porte de mes lèvres »*

*« Si YHWH ne garde la ville, celui qui la garde
veille en vain. »*

Vous êtes impuissant ; Dieu est tout-puissant. Et ensuite, pratiquez cette vigilance. L'exercice en enseigne l'art. Les enfants apprennent à marcher pas à pas ; ils apprennent à nager en se jetant à l'eau. Lancez-vous donc dans cet exercice, essayez pendant une semaine, essayez pendant une journée, essayez pendant une heure, essayez lors du prochain devoir spirituel. À mesure que vos chutes se renouvellent, renouvelez aussi vos engagements. Vous pouvez tout par Christ qui vous fortifie. Je vous en supplie au nom de Christ : engagez-vous sérieusement dans ce devoir. Vous me récompenseriez de toutes mes peines par une seule résolution bien fondée : établir une vigilance constante.

Quelle triste conclusion ce serait à la fin de votre vie de devoir dire :

*« Les fils de ma mère m'ont établi gardien des vignes,
mais ma propre vigne, je ne l'ai pas gardée » (Ct 1.6)*

Veillez donc et priez, autrement la tentation entrera en vous et vous tomberez dans son piège, et ce tout particulièrement dans le service de Dieu. Veiller et prier : Christ a uni ces deux choses, et ce que Christ a uni, qu'aucun homme (surtout aucun homme pieux) ne les sépare.

Quel est le premier pas dans une ordonnance de Dieu ? La vigilance.

Quel est le second ? La vigilance.

Quel est le troisième ? Encore la vigilance.

La nécessité de la prière

La prière est un déversement du cœur devant YHWH. Par la distraction, vous le déversez ailleurs.

*« Mon âme, repose-toi seulement sur Dieu, car mon
attente est en lui » (Ps 62.6)*

La distraction impose à l'âme deux maîtres à servir simultanément. Les pensées vagabondes transforment ce qui devrait être notre service le plus raisonnable en l'activité la plus irrationnelle qui soit. Il n'y a pas de plus grande folie que de parler à une personne tout en pensant à une autre.

La nécessité de l'écoute de la Parole

La prédication est une conversation audible du Dieu Tout-Puissant avec ton âme. La distraction revient à le laisser parler aux murs. Lorsque vous venez écouter un sermon, vous vous placez sur votre poste de garde et sur votre tour de guet pour voir ce que Dieu vous dira :

*« Je me tiendrai à mon poste et je veillerai pour voir
ce qu'il me dira » (Ha 2.1)*

Par la distraction, vous agissez presque comme un serviteur qui se bouche les oreilles pendant que son maître lui donne ses instructions.

La nécessité de la lecture des Saintes Écritures

Lorsque vous lisez les Écritures, vous contemplez le cœur de Dieu noir sur blanc. Vous pouvez considérer que chaque lettre y est écrite avec du sang ; non pas comme les lois de Dracon, mais dans un amour qui saigne. La distraction empêche de

comprendre et d'appliquer ces caractères sacrés. Lequel d'entre vous lirait ainsi le testament de son père, surtout lorsqu'il contient des dispositions qui le concernent personnellement ? Un seul chapitre, une seule page, un seul verset bien lu et bien appliqué fera plus de bien à votre âme qu'une centaine de chapitres lus avec un demi-cœur.

La nécessité du chant des Psaumes

Là encore, vous avez besoin de vigilance. Par ce moyen, vous rendez à Dieu le tribut dû pour ses miséricordes. La distraction rogne la monnaie et détourne le cœur pour rendre hommage au diable. David avait donc bien résolu :

« Bénis YHWH, mon âme, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom » (Ps 103.1)

Votre mélodie est médiocre si la principale force de votre âme n'y participe pas. Je suis persuadé que Dieu a permis que cette ordonnance soit négligée ici et là, abandonnée par certains et rejetée par d'autres, comme un juste jugement à cause de la négligence générale de sa pratique intérieure et sensible. Car où est l'homme qui laisse réellement chaque mot et chaque ligne du psaume traverser son cœur pendant qu'il le chante ? Si la vérité était connue, il n'y a guère un seul passage qui soit ressenti du commencement à la fin. Pourtant, s'il en était ainsi, quelles affections célestes cela produirait ! Quelle douce disposition cela laisserait dans l'âme ! Vous n'abandonneriez ce moyen de grâce ni dans vos familles ni dans vos assemblées pour tout l'or du monde.

La nécessité de la méditation

Là aussi, la vigilance est indispensable. Sans elle, lorsque l'âme s'élève comme l'aigle dans les hauteurs, ces flèches de distraction l'atteindront avant même qu'elle ne s'en aperçoive et la feront retomber. Combien il est difficile de passer un quart d'heure dans la méditation sans distraction ! S'il y a quelque chose dans l'imagination, quelque chose dans la pièce, quelque chose dans le monde, votre cœur s'en servira pour se détourner de Dieu. Et, de manière générale, plus le devoir est spirituel, plus les distractions sont nombreuses.

C'est pourquoi je vous le répète : Veillez.

4. REMERCIEZ DIEU LORSQUE VOUS ÊTES PRÉSERVÉS DES DISTRACTIONS

Voyez également quel sujet vous avez de bénir Dieu lorsque vous êtes préservés des distractions ; et assurez-vous de le faire. Vous qui possédez habituellement une certaine liberté à l'égard de ces pièges, bénissez-en le Seigneur. C'est lui qui maintient votre cœur accordé, et non vous-mêmes. Comme de petits enfants, nous pouvons casser les cordes et désaccorder notre cœur ; mais c'est le Seigneur qui l'accorde et le maintient dans l'ordre.

Vous connaissez mal l'angoisse, la crainte et la souffrance que ces distractions causent à beaucoup de pauvres chrétiens : ils luttent, ils pleurent, ils doutent, ils sont prêts à tout abandonner, ces vautours leur rongent le cœur, aucune consolation, aucune joie du Saint-Esprit, aucune paix intérieure, et tout cela à cause des assauts continuels de ces distractions !

Si, par la seule miséricorde de Dieu, vous êtes relativement préservé de ces choses, rendez-lui gloire. Vous pouvez persévérer dans la prière. Vous pouvez vous approcher des portes du ciel, faire entendre votre requête et voir votre affaire traitée avec peu de distractions. Alors louez le Seigneur. Autrement, il pourrait vous abandonner à vous-même, et votre condition deviendrait plus misérable encore que celle de ceux qui luttent actuellement sous ce fardeau. La reconnaissance conserve les miséricordes que l'ingratitude fait perdre. Nous ne sommes propriétaires de ces bénédictions que parce que nous les tenons de sa libre grâce et de sa miséricorde. Et même vous qui êtes souvent tourmentés par ces distractions mais qui en êtes parfois délivrés, bénissez également le Seigneur pour ces moments de liberté. Il est aussi nécessaire de louer Dieu lorsque vous êtes préservés que de vous humilier lorsque vous avez chuté.

Un pieux théologien faisait cette comparaison :

Si un homme avait planté de nombreux arbres dans son verger et que les chenilles ou les vers les aient tous détruits, sauf un ou deux, combien se réjouirait-il de ceux qui restent et combien en prendrait-il soin !

Tous les autres ont péri ; seuls ceux-là subsistent. Il en est ainsi de vos devoirs religieux. Vous les avez plantés dans l'espérance d'en récolter quelque fruit. Mais hélas ! ces chenilles de distraction en ont détruit la plupart. Peut-être qu'ici ou là une prière, ici ou là un sermon, a échappé à leur ravage. Alors bénissez le Seigneur pour ces rares fruits préservés. Vous avez souvent prié pour obtenir une telle grâce ; maintenant que vous la possédez, que vos louanges viennent apporter ce que les prières ont obtenu. Il est triste de constater à quel point notre esprit est pauvre. Lorsque nous manquons de quelque chose, le

ciel et la terre entendent nos plaintes. Mais nous sommes semblables à des tombeaux dans lesquels les dons de Dieu sont ensevelis sans jamais ressusciter sous forme d'actions de grâce. Où est le cœur rempli de louanges, qui s'écrie :

« Venez m'aider à bénir le Seigneur ! »

Si l'on divisait notre vie en deux parties, l'une serait composée de miséricordes et l'autre de péchés. Mais si l'on divisait nos prières, à peine un dixième serait consacré aux louanges. Hélas ! rendre grâces est une manière implicite de demander encore.

Que Dieu reçoive la gloire, et vous ne perdrez pas votre avantage.

« Le Dieu d'Israël donne force et puissance à son peuple ; béni soit Dieu » (Ps 68.36)

Concluez donc avec le psalmiste :

« Non pas à nous, YHWH, non pas à nous, mais à ton nom donne gloire » (Ps 115.1)

Lorsque vous avez servi Dieu sans distraction, ne dites pas :

« Je me suis bien acquitté de mon devoir »,

mais plutôt :

« La miséricorde de Dieu a bien accompli son œuvre envers moi. »

Celui qui paie fidèlement sa dette sera de nouveau crédité.

5. LA RELIGION EST UNE AFFAIRE INTÉRIEURE, DIFFICILE, ET SÉRIEUSE

*« Ce n'est pas celui qui l'est au-dehors qui est Juif ;
(...) mais celui qui l'est au-dedans ; et la circoncision
est celle du cœur, selon l'Esprit et non selon la lettre ;
la louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais
de Dieu » (Rm 2.28-29)*

Être vigilant et saint dans son être intérieur, voilà ce qu'est un chrétien. Voir les vanités du cœur retranchées, voilà la véritable circoncision. Se conduire dans une ordonnance de Dieu de telle manière que Dieu lui-même vous approuve, voilà la religion. Pendant que d'autres se querellent au sujet des ombres présentes dans les ordonnances divines, prenez garde de ne pas en perdre la substance.

Il existe dans la religion un corps et une âme. La religion du corps n'est que le corps de la religion ; la religion de l'âme en est l'âme. Et de même que la séparation du corps et de l'âme constitue la mort de l'homme, ainsi la séparation entre la forme extérieure et la puissance de la piété constitue la mort de la piété elle-même. De même qu'il serait mauvais de mortifier et de détruire le corps afin de sauver l'âme, il est également criminel de perdre et de damner son âme pour satisfaire et choyer son corps. De même encore, il serait injuste de détruire le corps et les formes extérieures de la religion sous prétexte de préserver son âme et sa vie intérieure ; mais il est bien plus grave encore de sacrifier le cœur, l'essence même et les organes vitaux de la religion afin d'embellir et d'entretenir ses aspects extérieurs.

Tout va bien si, pendant que nous discutons à propos d'un genou fléchi, nous ne perdons pas un cœur brisé. Si l'erreur des quakers est condamnable parce qu'elle détruit la religion dans son corps, combien plus condamnable encore est le formalisme qui tue la religion dans son âme ! Vous voyez aussi que la religion est une affaire difficile et sérieuse. On ne nage pas jusqu'au ciel dans un fleuve d'eau de rose. On ne remonte pas ce fleuve en dormant. Nous ne pouvons pas lutter avec notre Dieu les mains dans les poches. Nous n'obtenons pas la bénédiction sans sueur ni sans larmes.

Réciter un certain nombre de Pater Noster ou d'Ave Maria tandis que le cœur est occupé ailleurs, ou courir à d'autres affaires au milieu même de sa dévotion, comme beaucoup le font dans l'Église de Rome ; ou encore réciter ses prières tout en somnolant ou en s'habillant, comme c'est l'habitude de nombreux chrétiens simplement extérieurs, voilà qui est bien éloigné de la religion véritable.

La manière dont les devoirs sont accomplis est essentielle à leur acceptation devant Dieu. Ah ! hommes du monde insensibles ! Comment pouvez-vous lire ces passages :

« La porte est étroite et le chemin resserré qui mène à la vie, et il y en a peu qui le trouvent » (Mt 7.14),

« Le royaume des cieux souffre violence, et ce sont les violents qui s'en emparent » (Mt 11.12),

et tant d'autres semblables, tout en espérant obtenir le salut par la voie facile, sûre et formaliste que vous suivez ? Imaginez-vous qu'il existe deux chemins vers le ciel : l'un pour le chrétien diligent, mortifié et vigilant, et l'autre pour le paresseux ou le

mondain charnel ? Les saints les plus pieux ont déjà bien assez de peine à marcher avec Dieu et à parvenir jusqu'à lui, eux qui en ont fait l'affaire principale de leur vie. Ils sont sauvés, et c'est déjà beaucoup. Et vous, pensez-vous pouvoir vivre et mourir en sécurité, alors que vous n'êtes ni mortifiés, ni vigilants, ni diligents ; que vous ne trouvez aucun plaisir sinon dans vos vanités ; aucune compétence sinon dans les affaires du monde ; aucun zèle sinon pour vos intérêts terrestres ? Quel chemin détourné avez-vous découvert vers le ciel ? Quelle voie cachée avez-vous trouvée vers le bonheur éternel ? Réveillez-vous ! Réveillez-vous !

Regardez les Écritures, puis regardez-vous vous-mêmes. Vous serez alors convaincus que le seul chemin vers le bonheur éternel consiste à faire de Christ votre choix, de la religion votre affaire principale, des Écritures votre règle, du ciel votre objectif, des saints votre compagnie, et des ordonnances de Dieu votre joie. Et souvenez-vous que lorsque vous participez à ces ordonnances, vous venez vous tenir devant le Seigneur. Et cela doit être fait sans distractions. Maintenant, vous connaissez votre devoir et vous connaissez votre danger. La fin de toute connaissance est la pratique. Le but de notre prédication n'est pas votre approbation, mais votre soumission. La religion chrétienne ne consiste pas tant dans la forme de notions spirituelles que dans la puissance de mouvements spirituels. Celui qui se contente de faire semblant dans le service de Dieu fera semblant jusqu'à son entrée en enfer. L'apparence extérieure de la religion peut vous conduire jusqu'aux portes du ciel ; mais seule la sainteté intérieure vous fera entrer dans la félicité céleste elle-même.

Si les directions que j'ai données sont étudiées et appliquées avec autant de sérieux que vous étudieriez et appliqueriez un

remède contre la goutte, la pierre ou même un simple mal de dents, je crois véritablement qu'elles contribueront à la destruction de vos distractions. Mais si elles sont négligées, alors vos distractions mèneront à votre perte.

